

N° 28 — DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1941

UNE BONNE SURPRISE !

Les Ondes



3^f
44 PAGES



*l'hebdomadaire
de la Radio*

PHOTO PIAZ



RADIO CULTURE-PHYSIQUE

— Eusèbe, tu veux donc devenir comme ces gymnastes qui s'exhibent dans les cirques !

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :

55, Avenue des Champs-Élysées

Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)

Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris

Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

JEUNES PAYSANS

Il y a quelques jours, M. Caziot, ministre de l'Agriculture, s'est adressé par la radio aux paysans de France. Il leur a demandé de poursuivre, d'amplifier l'effort qu'ils ont fait depuis l'armistice.

Cet appel du ministre de l'Agriculture me fait songer à un autre important problème agricole : celui de la jeunesse paysanne et de son rôle futur.

Les élites paysannes ne manquent pas dans notre pays. Elles peuvent rendre des services considérables à leurs concitoyens de la terre et, du même coup, à nous tous, à la France. Mais malgré leur inlassable dévouement, ces élites ne peuvent plus suffire à la tâche : il convient de songer, dès aujourd'hui, à créer les équipes de relève.

On organise actuellement la corporation paysanne : mais celle-ci ne pourra subsister et œuvrer utilement que si ses cadres actuels sont renforcés et rajeunis.

La première mission du Comité d'Organisation de la Corporation Agricole est de grouper toute la jeunesse paysanne et de faire sortir de cette masse les hommes susceptibles de faire des chefs, des conducteurs.

Dans chaque village, dans chaque bourg, dans chaque petite ville agricole, il convient que les jeunes forment l'armature solide du syndicat local corporatif.

Ces jeunes devront posséder des notions élémentaires sur l'ordre corporatif, sa place dans le domaine social, son rôle dans la défense des intérêts professionnels de l'Agriculture.

Ces jeunes, à leur tour, quand ils seront formés, devront inculquer à leur entourage les principes constructifs de la Révolution nationale.

Ces idées nouvelles doivent être nettement communautaires, c'est-à-dire socialistes et nationales.

Elles doivent être socialistes parce que la majorité des paysans français exécutent un travail agricole à caractère familial et que les familles se sont toujours entraînées réciproquement.

Elles doivent être nationales parce que la terre est la base même de la patrie.

Les jeunes élites rurales doivent donc travailler à l'union des paysans, elles doivent lutter contre les conservateurs sociaux, contre toute fausse idéologie qui désagrègerait l'unité paysanne, et, par là même, l'unité nationale.

Mais ces jeunes élites rurales ne doivent pas oublier l'œuvre de leurs anciens. Elles doivent connaître à fond les questions de mutualité, de crédit, de coopération, afin de pouvoir renseigner et guider utilement les adhérents.

Avec désintéressement, avec passion, les jeunes élites rurales doivent se dévouer aux œuvres locales, elles doivent se souvenir à tous les instants que c'est sur leurs jeunes épaules que repose la construction du nouvel édifice corporatif paysan.

C'est des jeunes paysans, de leur dynamisme, que dépend la réussite ou l'échec du nouveau statut professionnel tracé par le Maréchal, que dépend la restauration paysanne de notre pays.

Roland Tessier

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1941. N° 28

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : André Luguet.	
En trois mots, par Roland Tessier ...	3
Echos des studios	4 et 5
Le cri de l'âne, nouvelle inédite de Pierre Montloin (suite et fin)...	6 et 7
Du Père Frédéric ou trente ans de Lapin à Gill, par Gilberte Legaud ...	8 et 9
Fred Hébert, par Marie Laurence	10 et 11
Spectacles de Paris, par Julien Tammare	12 et 13
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Préface à la guerre civile ou la rage d'avoir raison, par Jean Brun-Damase	22 et 23
ET LA VEDETE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de Jean-Pierre Nesles	32, 33 et 34
Sous la lampe	35
Tante Simone vous parle.....	36 et 37
L'exposition R. Moritz.....	38
Le gala de Radio-Paris.....	39
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	40
Le Courrier des « Ondes ».....	41
« Mon poste de radio », par Geo Mousseron	42
Le petit courrier de l'ingénieur.....	42
Couverture en couleurs : Nelly Audier.	

En vente le vendredi : 3 fr.

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

UNE BONNE SURPRISE : LISEZ NOTRE PAGE 39 !



JEAN LUMIÈRE raconte cette charmante anecdote sur Lucien Guitry.

Il était avec Sacha, dans le cabinet de l'administrateur de la Porte-Saint-Martin, et l'on discutait ferme ; si ferme, qu'à un moment donné, cela tourna à la dispute.



Sacha, qui n'était pas précisément un lymphatique, bondit :

— Monsieur, s'écria-t-il, vous êtes un triste sire ! Je n'irai pas à votre enterrement !

Et Lucien Guitry, conciliant, tapant sur l'épaule de l'administrateur :

— Ne faites pas attention, cher ami, la jeunesse est facile à s'emporter. C'est sur un coup de colère que Sacha ne veut pas aller à votre enterrement... Moi j'irai.



VOICI une aventure arrivée à Odette Barencey, qui ne s'en est pas encore remise.



C'était dans une scène de revue où elle figurait une cartomancienne en train de prédire l'avenir à un jeune homme pâle. Au milieu de la consultation, on devait sonner, la pythonisse ouvrait à une jeune femme fort agitée qui criait à

tue-tête :

— Mon fiancé est ici !... Je l'ai vu entrer !... Je sais qu'il me trompe.

La pythonisse avait beau protester, l'irascible fiancée l'avait vu entrer et n'en démorait pas. Alors, s'effaçant pour la faire entrer, elle lui disait d'une voix profonde :

— Il est là, en effet. Mais il était venu pour que je lui fasse les cartes.

Un soir fatidique, la scène s'était déroulée normalement jusqu'au moment où la jeune femme entra, regardait partout ; mais, de fiancé, plus de traces.

Stupeur d'Odette Barencey et de sa partenaire. Pour gagner du temps, elles se met-

tent à chercher partout et jusque sous les meubles ; elles soulèvent le long tapis qui recouvrait la table de la pythonisse... Personne.

Le jeune homme s'est volatilisé. Alors, aux cent coups, Odette Barencey décrète :

— Il a eu peur et doit s'être sauvé par l'escalier de service.

Et le machiniste qui a de la présence d'esprit, baisse le rideau. Tête du public.

Il était arrivé tout simplement que le jeune homme aimait les farces et, pendant qu'Odette Barencey allait ouvrir, avait approché la table du trou du souffleur et avait filé par là, avec la complicité du tapis.



MARCEL RAINE vient de jouer « Indubitablement » en tournée, avec Jacques Varennes. Le hasard des pérégrinations amène la troupe à Sens. Mais là, désagréable surprise. Pas une chambre dans tous les hôtels de la ville, pas le plus petit cabinet. Ils étaient trois, Raine, Varennes et le jeune Kistner, auteur de la pièce. Ils finirent par



échouer au Grand Hôtel où ils trouvèrent la dernière chambre libre, comportant deux lits et un divan.

Naturellement, la direction ne la destinait qu'à trois personnes.

Ils se consultent, hésitent d'abord, puis finissent par se rendre. Morts de fatigue, ils prennent la chambre et sont très heureux de se trouver chacun sur un matelas.

Mais, au milieu de la nuit, catastrophe ! On cherchait des parachutistes anglais, et la police perquisitionnait dans tous les hôtels. On frappe à la porte de Raine, et c'est l'invasion de messieurs solidement chaussés, vêtus d'imperméables.

— Vos papiers !

Jacques Varennes et Kistner passent les premiers. L'inspecteur vérifie leur identité, leur rend les pièces à conviction.

Puis, avisant Raine, qui était resté assis sur son lit, mal réveillé, sa longue crinière frisée se répandant en tous sens, son grand nez veuf de lunettes et le visage rien moins qu'amène, il le désigne du menton.

— Madame est avec vous ? demande-t-il...

Une voix de rogomme — on sait que Raine est un baryton tonitruant — ébranle le lustre et fait frissonner les rideaux :

— Madâ...â...â...me ? tonna Raine, hirsute. Mada-â-â-me !

Impressionné, l'inspecteur s'en fut sans demander son reste !



ANNETTE POIVRE a passé ses vacances dans un patelin de Normandie, de ceux que l'on appelait au bon vieux

JAN MARA



temps, « un petit trou pas cher ». Elle s'était liée d'amitié avec un paysan considéré comme la forte tête du village. Elle aimait souvent discuter avec lui sur des choses difficiles, comme par exemple la découverte de Galilée.

Mais, là, elle se trouvait en parfait désaccord avec le philosophe rural. Elle avait beau lui expliquer que la terre tourne, il l'écoutait avec un petit sourire de Normand.

— Des blagues, M'amzelle Poivre ! Une femme intelligente qui donne dans ce panneau-là !...

Et de hausser les épaules. Et de cligner un œil malin.

Annette Poivre, tenace, reprit sa démonstration.

— Je vous dis qu'elle tourne ! Tenez, par exemple, vous croyez que le soleil se lève ?... Pas du tout, c'est la terre qui se tourne vers lui !

Et ainsi de suite pendant un quart d'heure.

Et le paysan, très fier de trouver le mot de la fin :

— Allez, allez ! J'ai jamais vu ma maison à l'envers !!!





studios

BLANCHE DARS est une Champenoise bon teint, aussi nous raconte-t-elle une anecdote de son terroir.



Dans un petit village près de Reims, vivait un couple disparate, en ce sens que la femme était une sensitive et l'homme un incorrigible poivrot. C'est assez dire que leur vie conjugale n'avait pas été semée de roses.

Un jour, le pochard, étant ivre mort, passa de vie à trépas. L'épouse se frotta les yeux, n'osant croire à sa délivrance. Est-ce qu'elle n'allait pas pouvoir refaire sa vie ? Elle appelle, dare-dare, le médecin de l'Etat civil qui constate le décès, mais refuse le permis d'inhumation.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?... Je ne peux pas le garder ici...

— Depuis combien de temps est-il passé ?... demande le médecin imperturbable.

— Guère plus d'une heure.

— Eh bien ! ma bonne femme, il faut attendre au moins 48 heures, avant de l'enterrer.

Mais la femme, qui ne demande qu'à être débarrassée du *de cujus*, s'écrie, rouge d'indignation :

— Vous trouvez qu'il n'est pas assez mort ?... Signez-moi le papier... ou je vous casse la figure !



CE n'est pas pour rien que Chaumel est Marseillais. Il nous donne la primeur de cette histoire marseillaise :

Un Marseillais vend à un éleveur parisien deux pigeons voyageurs. Les voici installés dans un pigeonnier confortable, avec vue sur la Tour Eiffel.

Mais ils s'ennuient de leur Canebière et, à quelque temps de là, le pigeon dit à sa

pigeonne :

— Ecoute, ma Nine, c'est pas tout ça. On ne voit jamais le soleil, dans ce patelin

de malheur. Du brouillard, du froid... Moi j'en ai ma claque et je me languis de notre Marseille.

A quoi la pigeonne répondit :

— Mon chéri, puisqu'en mauvaise saison, nous sommes comme qui dirait en chômage, profite-en pour aller faire un tour chez nous. Et surtout prends ton temps, ne te presse pas.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le pigeon ouvre les ailes et l'horizon l'absorbe, par une journée de brouillard. La pigeonne s'installe sagement et fait Pénélope. Mais les jours passent et les semaines, sans que le transfuge donne signe de vie.

Au bout d'un mois, la pigeonne le croit mort, en prend le deuil et se dépense en lamentations.

Ne voilà-t-il pas qu'un beau matin, on frappe à la porte du pigeonnier ? Elle ouvre, le cœur battant, et que voit-elle ?... Son mari tout crotté, à moitié déplumé et traînant de l'aile.

— Pas possible ! Mais qu'est-ce qui t'arrive, mon chéri ?

— Eh ! peuchère, tu m'as dit de ne pas me presser. Alors je viens de Marseille à pied.



PIERRE LÉONIN jouait un mélodrame dans un théâtre de Belleville. C'était une pièce historique qui devait arracher des larmes aux âmes sensibles.



Le soir de la première, le régisseur se prépare à affronter l'épreuve. Il jette un dernier coup d'œil sur la mise en scène, vérifie le décor qui représente le cabinet du premier ministre et, s'apercevant qu'il

manquait un accessoire, il fait venir l'accessoiriste.

— Eh bien ! vous faites du joli !... vous avez oublié le sceau royal, sur le bureau du ministre.

L'autre s'excuse, disparaît un instant. Il revient avec un seau en fer battu de dimensions respectables et vraiment pas à l'état de neuf.

— Voilà, dit-il, ce que j'ai trouvé de mieux. Est-ce que ça pourra faire l'affaire ?



ANTONIA BOUVARD, cette charmante soubrette, a quelques souvenirs de bafouillage qui lui donnent encore la chair de poule.



Dans un drame de Sardou, par exemple, un acteur, connu pour sa conscience professionnelle, ne s'en écria pas moins :

— En sautant le poignet, je me suis foulé le balcon !

Un autre, au visage glabre et grave de-

vait dire :

La chambre de Louis XIV n'est pas libre. J'y fais sécher mon tilleul.

Un génie malin s'emparant de lui, il dit, avec l'air très grand seigneur :

— La chambre Louis XIV n'est pas libre. J'y fais sécher mon filleul !

Et Desjardins, dans un drame intitulé : « Henri III et sa Cour », devait débiter à Pierre Bertin — qui figurait Henri III — une longue phrase moralisatrice qui se terminait par :

« ... et de redresseur de torts, monsieur Le Comte. »

Lui aussi, ce soir-là, eut son petit moment de fantaisie involontaire. Et il dit à Pierre Bertin, qui eut beaucoup de mal à garder son sérieux :

— ... et de redresseur de Comtes, monsieur Le Tort.

C'était une tirade dramatique, avec, sur scène, toute la troupe de l'Odéon. Catherine de Médicis en tête. Tout le monde éclata d'un fou rire, exception faite de l'auteur qui se mordait les poings en coulisse, à l'orée du coup de sang.



BIJOUX ORFÈVRE
M.M. Yves ROUÉ - 61, B. Malesherbes - PARIS

Le cri de l'âne

par Pierre MONTLOIN

(Suite)

Pendant tout le combat, Cornélis, un fusil au poing, s'était battu comme un homme. Il avait été le plus enragé, toujours aux premiers rangs des mêlées. Ne combattait-il pas pour venger les siens ? — Tu es parmi les meilleurs d'entre nous, lui dit Petje Krige, quand la victoire fut gagnée. Maintenant, nous allons voir si mes présomptions étaient justes... Les amis, apportez-moi des torches, et toi, Cor-

nélis, conduis-moi vers l'écurie.

Cornélis obéit. Mais, maintenant que l'exaltation de la bataille était tombée, une affreuse angoisse lui serrait le cœur. A la lueur des torches, dans quel état retrouvait-il la demeure de ses parents, ce domaine où il avait vécu si heureux ?

L'ennemi avait tout pillé ! La maison d'habitation avait même été incendiée. Partout ce n'étaient que lamentables ruines !

Pourtant, surmontant sa douleur, il marcha d'un pas ferme jusqu'aux écuries qui, par hasard, étaient restées à peu près intactes.

— C'est là, dit-il au capitaine Krige.

— Merci, Cornélis. Et où était la stalle de l'âne ?

— Au bout de ce rang, à main gauche !

— Très bien. Quand il est arrivé parmi vous, Denis Zeederberg avait toujours son cheval, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Où l'a-t-il attaché ?

— A côté de l'âne.

— C'est bien ce que je pensais... Il ne nous reste plus qu'à chercher.

Tandis que Cornélis et un autre Boer l'éclairaient avec des torches, Krige se mit à fureter dans le coin réservé à l'âne. Puis il se mit à quatre pattes, et chercha dans la litière de paille. Soudain, il poussa un cri de triomphe :

— J'avais raison ! Nous n'avons pas perdu notre temps.

Et le bras levé en signe de triomphe, il brandit un étui de cuir gros comme un cigare. Devant ses hommes stupéfaits, il l'ouvrit. Une lettre roulée s'en échappa. Il jeta un coup d'œil sur l'enveloppe.

— Adressée au général Botha. Voilà le message que Denis Zeederberg avait mission de remettre au généralissime. Cette tâche que la mort l'a empêché d'accomplir, c'est nous qui allons la mener à bien.

— Mais comment se fait-il, s'étonna Cornélis, que vous ayez retrouvé cette dépêche ?

— Grâce au plus simple des raisonnements. J'ai connu, dans le temps, Denis. Je sais que ce n'était pas un homme à perdre la raison, même devant la mort. D'autre part, je le savais excessivement prudent, voire méfiant. Du moment qu'il était porteur d'un message pour le général, il avait pris soin de sa dépêche avant de s'occuper de lui-même. Et il n'avait rien dit à ses hôtes avant de se rendre compte de leur loyalisme. Quand il s'est vu près de périr, à tout hasard, — se doutant sans doute qu'il restait des habitants de la ferme, — il a imité à pleine voix le cri de l'âne. Pourquoi ? Pour dire : « Regardez donc près de l'âne... Vous y trouverez mon message. »

« Ce fut tout au moins le raisonnement que je me tins quand Cornélis me rendit compte de sa triste aventure et de la fin tragique de Denis. Vous voyez que j'avais raison. »

Tous les soldats félicitèrent leur chef de sa perspicacité. Mais Krige réfréna leur enthousiasme.

— Le plus difficile de notre tâche reste encore à faire : porter la dépêche au général Botha. Déjà beaucoup de temps a été perdu, sans qu'il en soit en rien de notre faute. Pourtant, nous ne pouvons pas rester ici. Les Anglais qui en ont été chassés, vont sûrement alerter d'autres soldats et revenir en force. D'autre part, nous avons poussé une pointe au cœur du territoire occupé par l'ennemi. Puisque notre mission est remplie, il faut nous replier au plus vite. Nous aurons déjà des difficultés à ramener nos blessés. Nous déciderons, demain, à qui reviendra le périlleux honneur de porter la dépêche à son destinataire.

Quand le jour revint, à la première halte, Cornélis s'approcha de Petje Krige.

— Mon capitaine, lui dit-il, c'est moi qui dois continuer la tâche commencée par Denis Zeederberg.

— Et pourquoi, mon gars ?

— D'abord, parce que le drame s'est déroulé chez moi. En réussissant, j'aurai l'impression de venger mes parents. Mais surtout parce que je ne suis qu'un enfant. Si des patrouilles anglaises me rencontrent, elles se méfieront moins de moi que d'adultes. Et puis je connais admirablement le pays. Je saurai me faufiler par des sentes que seuls les fermiers connaissent... Ne me refusez pas cet honneur, mon capitaine..

Krige réfléchit longuement :

— Tu as raison, Cornélis. C'est toi qui porteras le pli, dit-il gravement.

Quelques heures plus tard, un jeune garçon, au trot alerte de son cheval, avançait droit vers le Nord, dans l'immense plaine transvaalienne, dans le Velt.

Tout disait la joie de vivre : le chant des oiseaux, la douceur de l'air, l'ondulation de la mer d'herbe, au souffle d'un vent léger. Aucune autre présence humaine. Un calme majestueux.

Pourtant le visage de Cornélis restait crispé. Il trouvait que sa monture ne marchait jamais assez vite. Il restait indifférent à tout ce qui l'entourait. Une vision le hantait : dans ses moindres détails, il revoyait la ferme de ses parents, dans l'état lamentable où les Anglais l'avaient laissée : les bâtiments ravagés, l'habitation incendiée, les troupeaux égorgés ou dispersés.

Il imaginait les souffrances des siens, emmenés en captivité. Il revivait dans les moindres détails le combat farouche où il avait été au premier rang.

Mais bientôt Cornélis se reprocha ce retour vers le passé. Seul l'avenir, désormais, devait l'occuper... et quel avenir ! Il n'y avait qu'une chose qui comptait à ses yeux : remettre le message destiné au général Botha...

Il ne se dissimulait pas les périls de sa mission : ils étaient presque insurmontables ! L'armée boer était coupée en deux. Au Sud, des commandos isolés comme celui de Petje Krige. Au Nord, vers Pretoria, le gros de l'armée, commandé par Botha. Entre ces deux fractions, des troupes anglaises denses, bien armées, arrêtant tous les voyageurs. Il y avait une zone de dix lieues au moins, dont il approchait, et qui était infestée d'ennemis. Une fois franchie, il serait en sûreté. Mais comment la franchir ?

Enfin, il s'agissait d'aller droit de l'avant, vers le Nord, et de se fier à sa bonne étoile.

Tout était merveilleusement calme dans le Velt. Redoutant de constantes embuscades, les Britanniques n'osaient s'y aventurer qu'en colonnes. Or, une troupe en marche fait du bruit. Cornélis a l'oreille aux aguets...

...Des heures se passèrent ainsi. Roura, son cheval, était une bonne bête. Il trottaient régulièrement, et devant tant de calme, Cornélis se sentait gagné par la confiance.

Quand, vers cinq heures de l'après-midi, il se trouva devant un spectacle qui le ramena au sentiment de l'immédiate et tragique réalité : une ferme incendiée, saccagée. Il n'en restait plus que les pans de mur. Puis ce fut une autre ferme, dans le même état.

Le cœur de Cornélis se serra. Mais il vit aussi qu'il était dans le bon chemin. Tout au long du chemin de fer, les Anglais, systématiquement, avaient tout détruit, afin de semer la désolation et la ter-



reur parmi les Boers. La voie ferrée ne devait donc pas être loin. Et c'était elle que Cornélis s'était promis de suivre, pour ne pas se perdre et pour traverser la zone dangereuse le plus rapidement possible.

Bientôt, dans l'immense plaine où le regard portait fort loin, il crut même apercevoir le remblais du train. Il éperonna Roura, qui accéléra son allure.

— Où vas-tu ?... Qui es-tu ?...

Interdit, Cornélis serra les rênes et cabra son cheval. D'une bâtisse en ruines, une silhouette kaki venait de surgir. Un énorme soldat anglais, le fusil au poing, menaçant. Pour toute arme, Cornélis n'avait que son poignard. Seule la ruse pouvait le sauver, peut-être...

— Ne me faites pas de mal, monsieur l'Anglais, implora-t-il, de sa voix la plus enfantine.

— Dis-moi d'abord qui tu es ?

Il répondit :

— Le fils d'un **uitlander** (1) qui vient vous proposer une bonne affaire.

Ce disant, il sauta de son cheval, et se tint contre l'Anglais. Celui-ci n'avait pas de méfiance. Quel danger aurait pu courir un soldat de la Reine, armé d'un fusil, d'un revolver, d'une baïonnette, devant ce gamin maigre et déguenillé.

— Quelle affaire veux-tu me proposer, **bloody boy** ?

— Dans les fontes de ma selle, j'ai quelques bonnes bouteilles de whisky. Si vous ou vos camarades voulez me les acheter...

Le visage rougeaud de l'Anglais s'illumina.

— D'abord, répondit-il, je suis seul ici. Mais je me sens de taille à te prendre toutes tes bouteilles. Donne.

— Combien me les payerez-vous ?

— Te les payer ? Avec ça ?

Et le soldat brandit son fusil.

Déjà Cornélis avait fait un bond en arrière. Avant que son adversaire ait paré l'attaque, il lui asséna un coup de tête en pleine poitrine qui le fit chanceler. Le fusil tomba. En même temps, Cornélis avait sorti son poignard. Une seconde, la lame d'acier brilla. Puis, jusqu'à la garde, elle s'enfonça dans la gorge de l'ennemi. Celui-ci battit l'air de ses bras en croix, puis s'effondra comme une masse.

Ahuri d'une victoire aussi prompt. Cornélis se ressaisit bientôt. Il fit le tour des ruines, et découvrit bientôt ce qu'il cherchait : le cheval du vaincu.

C'était une très belle bête qui, en le voyant hennit. Il défit ses rênes et l'emmena.

Roura voulut les suivre.

— Non, non, mon vieux frère, il faut nous séparer maintenant. Reprends ta liberté. Allons, Roura, adieu et bonne chance.

— Mon capitaine, un gamin nous ramène un cheval de selle d'un des nôtres, qu'il dit avoir trouvé errant dans le **velt**. Il demande si vous ne pouvez pas lui accorder une petite récompense.

— Faites entrer ce garçon, Smith...

Et voilà Cornélis face à face, avec l'officier anglais qui commande un poste de gare. Il prit son air le plus niais et répéta mot pour mot ce que le soldat Smith venait de dire.

— Je suis le fils d'un **uitlander**, explique-t-il. Je me promène dans les ruines...

— Où tu cherchais s'il y avait encore quelque chose à piller...

Cornélis sourit d'un air entendu. Puis il continua :

— J'ai trouvé ce cheval, affolé sans cavalier.

— Où donc ?

— A quelques lieues d'ici, à main droite...

Ce qui, naturellement, était faux.

— Bah ! encore un déserteur de plus qui a abandonné son

cheval. Enfin, **my boy**, tu as bien fait... Je te félicite. Dis-moi ce que tu veux comme récompense.

— Monsieur l'officier, je ne suis pas bien riche, et je meurs de soif.

Le capitaine partit d'un gros rire.

— Smith, donne une bouteille de vin à ce gentleman. Farewell, boy !

**

Quelques heures plus tard, les soldats de garde éclatèrent de rire devant un spectacle qui était cependant lamentable. Le garçon, auquel l'officier avait donné du gin, gisait, ivre-mort, sa bouteille vidée à ses côtés, couché sur le ballast. Un



instant, ils s'en amusèrent. Puis, comme la nuit tombait, ils ne firent plus attention à lui.

C'était bien ce qu'attendait Cornélis. Non seulement il n'avait pas bu une seule goutte d'alcool, mais, sans en avoir l'air, il avait inspecté la gare. Il s'était aperçu qu'un train de marchandises allait partir vers le Nord.

Quand l'obscurité fut complète, il se releva. Personne ne le voyait ? Parfait. Il gagna le train en partance, et se glissa sous la bâche d'un wagon découvert. Puis il attendit. A l'aube, le train s'ébranla.

Cornélis, à travers sa bâche, suivit le déroulement du paysage. Au bout de deux heures de voyage, il jugea qu'il avait traversé la zone dangereuse. Le convoi avançait lentement. Pendant une courbe, il ralentit plus encore. Cornélis en profita pour sortir de sa cachette, et pour sauter sur le ballast.

Il se releva sans blessure et, quelques heures plus tard, il prenait contact avec des forces boers. Celles-ci le conduisirent au général Botha à qui il remit le message et raconta son odyssée.

**

On devine aisément comment le vieux chef le félicita de sa bravoure. Il accepta même, suprême honneur, de l'enrôler dans son propre état-major, comme estafette.

Bonheur qui ne dura pas longtemps. Accablés par le nombre, les Boers durent bientôt cesser la guerre. **V a i n c u s**, ils avaient sauvé l'honneur. Et Cornélis eut la consolation de retrouver tous les siens, qui avaient résisté au régime atroce des camps de la faim. Ils retournèrent à leur ferme. Avec un merveilleux courage, ils en relevèrent les ruines et se remirent courageusement au labeur.

—

(1) **Uitlander** : étranger. Emigrés venus s'établir au Transvaal pour exploiter les mines d'or. La plupart du temps, ils firent cause commune avec les Anglais contre les Boers.





Du père Fré ou 30 ans de Lapin à

Reportage de Gilberte LEGAUD

Il serait par trop banal de dire que Picard a du talent. Il met simplement son âme douloureuse, son esprit parfois enthousiaste, plus souvent désabusé, dans ces poèmes qu'il nous dit de sa belle voix lasse, et c'est plus que beau.

Place à la chanson ! Jean Daly, le chanteur à la harpe, Jeannot le fin diseur, nous interprètent malicieusement quelques libertineries, quelques vieilles chansons de notre beau folklore...

Beaucoup d'esprit, mon ami Jeannot...

C'est au tour du maître de céans, maintenant. Paulo se fait toujours un peu prier ! Il sait bien qu'il interprète Aristide Bruant avec une ironie, une finesse, un humour incomparables...

Et ses chansons à boire ! Oyez plutôt, braves gens ! Les

U

N décor tourmenté comme une poésie baudelairienne.

Décor bizarre, créé de taches de lumière et d'ombres floues parmi lesquelles on distingue l'étonnant Christ de Wasley, ce Christ de plâtre qui penche vers le sol son front désespéré.

Dans cette même salle, il y a trente ans, nos plus célèbres maîtres contemporains se réunissaient.

Epoque magnifique où Apollinaire, Depaquit, Utrillo, Carco, Salmon, Mac Orlan et tant d'autres venaient chanter, rêver et parler d'avenir...

Epoque enthousiaste où le vieux père Fré nourrissait moyennant une chanson, un poème, les piliers de l'endroit, esprits pleins de rêve et ventres creux...

Trente ans ont passé ! On a terminé le Sacré-Cœur, créé des immeubles de rapport ; Montmartre n'est plus ce hameau vert assiégé par quarante centaines de mille êtres humains, mais la rue des Saules est demeurée intacte et le Lapin à Gill est resté le Lapin.

Paulo, l'animateur, spirituel et bon enfant, digne fils du célèbre Fré, a su garder au petit cabaret son atmosphère de poésie, de saine gaieté, de rêve...

Aux vergues hautes se balancent des illusions de terre en robes de soirée.

Pierre-Louis Picard, le poète amer, récite actuellement une de ses œuvres, et chacun part avec lui pour le voyage fantastique du bateau corsaire, le bateau-rêve à poupe d'or et voiles pourpres.



Paulo dans « les Chevaliers de la Table Roide »



Renée Jan, accompagnée par Louise Charpentier

voûtes tremblent sous la profession de foi des chœurs qui jurent, avec Paulo, ne vouloir mourir qu'avec femme sur les genoux et tête sous le robin !

Mais voilà la petite Renée Jan au beau visage douloureux et qui semble porter en ses immenses yeux toutes les désespérances de la terre. Elle nous chante du Gaston Couté, du Verlaine, du Maurice Magre, et sa voix qui dit les chagrins est âpre et émouvante comme un rocher tordu sous

dé Gill

un ciel trop lourd. Mais Renée n'est pas seulement l'interprète de la chanson mélancolique. Elle a une façon charmante de détailler les chansons un tantinet libertines, et il faut rendre hommage à son talent de savoir être si divers.

Auprès de sa harpe, assise, Louise Charpentier me fait rêver à l'époque jolie des menuets légers. La nièce de l'auteur de *Louise* interprète avec une rare *maestria* quelques airs classiques et quelques-unes de ses œuvres : dans sa robe floue, son visage de tresses brunes entouré, elle évoque un Greuze précieux et charmant...

Sallaberry, le Basque à la voix d'airain, le « ténor-maison », nous chante de vieux airs célèbres. Et nous reprenons avec lui en-plein enthousiasme :

*Halte là, halte là, halte là...
Martial en diable, nous sommes...*

L'excellent pianiste, qui connaît mon faible, me joue la valse triste de Sibelius et quelques Polonaises de Chopin. Quel maître du clavier !

Maintenant, selon l'expression chère à Paulo, nous nous embarquons sur les flots bleus : guitare en mains, il accompagne de sa chaude voix Yvonne Darle, la belle et brune, la sculpturale Yvonne, dans le *Paradis du rêve*, cette adorable chanson de Richepin. Minute exquise...

Nous restons sous le charme : Yvonne, immobile auprès du piano, chante du Maurice Rollinat :

*Les nuages sont revenus,
Et la treille qu'on a saignée,
Tord ses longs bras maigres et*
[nus...

du Verlaine :

*Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écoëure.
Quoi, nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison...*

De bien belles chansons, Yvonne, et dites avec quel art !

Et après ce bain spirituel que représente une soirée dans le plus célèbre des cabarets littéraires, nous partons à regret, pendant que Renée Jan, aidée au refrain, par les « chœurs », chante l'histoire de la fille de Quimperlé, vous savez, cette fille jeune qui a épousé un vieux monsieur et rêve à l'édit qui permettra aux belles filles d'écorcher tout vif leurs maris trop mûrs...

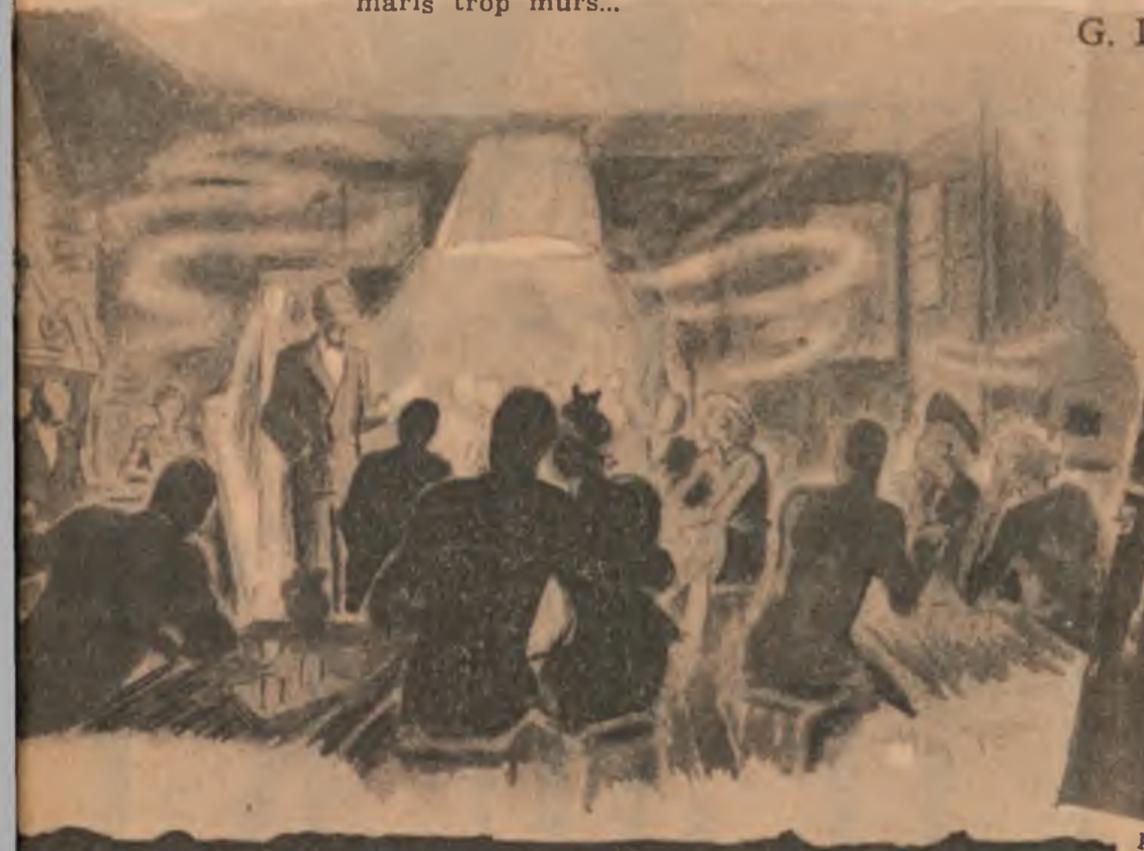


Paulo et Yvonne Darle, dans « Le Paradis du Rêve ».



Le poète Pierre-Louis Picard.

G. L.



Croquis de H. Fournier.
Montage de R. Moritz.



Photos Piax.

Paulo et Yvonne Darle accueillent deux charmantes jeunes femmes.

Une heure chez

S'IL existe parfois des réussites rapides, les chemins de la Renommée sont le plus souvent longs, tortueux, et semés d'obstacles puissants.

La vie de Fred Hébert est un exemple de plus.

Tous, vous connaissez cette voix profonde, large, aux inflexions graves, qui évoque celle de certains chanteurs de *negro-spirituals*. Et vous pensez, sans doute, qu'avec un organe d'une qualité aussi rare, le succès doit s'imposer immédiatement. Détrompez-vous. Il a fallu à Fred Hébert des années et des années d'obstination pour se révéler. Certes, il a gagné de nombreux concours d'amateurs à la radio, mais ceux-ci ne lui ont fourni que des succès éphémères et les contrats solides se firent attendre. Pendant très longtemps, Fred Hébert dut accepter les métiers les plus durs et les plus divers pour vivre. Cette gêne passagère ne l'empêchait pas de cultiver l'enthousiasme et d'avoir la foi.

Un jour, il y a de cela quelques mois, il se



Rien de plus confortable qu'une chaise longue pour répéter une chanson! C'est du moins ce que semble penser Fred Hébert...

FRED
HÉBERT

Pour les lecteurs des "Ondes"
 mon souvenir très, très ému
 Fred Hébert

présenta à Radio-Paris avec un disque sous le bras et un phono dans l'autre main. Il venait pour faire entendre à Pierre Hiégel *Sammy de la Jamaïque* et il est si timide, si timide, qu'il avait apporté son phono pour ne pas déranger les techniciens !

Mais depuis, les auditeurs de la radio et les lecteurs des *Ondes* ont eu maintes fois l'occasion de l'entendre, soit au cours de concerts où il fut accompagné par Raymond Legrand et son orchestre, soit au cours des émissions *Ah ! la belle époque !*

Aujourd'hui, vedette des disques *Odéon*, Fred Hébert a mis à son répertoire quelques très beaux morceaux : *Poèmes perdus*, *Ma carriole*, *Pauvre noir*, *Sammy de la Jamaïque*, *Le ciel est lourd*.

Surprise de la puissance de sa voix et de son timbre, je lui ai demandé s'il avait travaillé le chant et la musique.

— A quinze ans, me dit-il, je jouais du saxo-baryton, mais j'ai surtout chanté dans les églises, et je crois bien que c'est à cette période de ma vie que je dois la largeur et la tonalité de ma voix.

Fred Hébert, après des débuts difficiles et lents, s'est engagé aujourd'hui sur le chemin de la réussite. Depuis quelques semaines, il chante chaque soir au *Chapiteau* et il y obtient le plus franc succès.

Doué comme il l'est, il mérite largement la place enviable qu'il ne manquera pas de se faire, et tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des artistes ne peuvent que l'encourager et l'aider.

(Reportage photographique Harcourt.)

Marie Laurence.



Fred Hébert est un humoriste. Quelle touchante déclaration d'amour... et la main sur le cœur !



Un doigt de porto ? Pourquoi pas !... Mais il n'y aura pas de jaloux : Fred Hébert a l'œil !

Trinquons au succès de celui qui mérite beaucoup, parce qu'il a beaucoup lutté.

Allons ! Redevenons sérieux... Nul succès ne s'obtient sans peine. Fred Hébert le sait, il est attentif à son travail, à son art.

SPECTACLES de PARIS



(Photo Harcourt.)

« Marie Stuart », au Théâtre Montparnasse.

Marie Stuart, au théâtre Montparnasse, laisse le critique perplexe. Et d'abord, ce titre ne crée-t-il pas un malentendu ? On s'attend à connaître, sous toutes les formes de son activité, cette grande figure de l'histoire, et l'on ne se trouve, en fin de compte, qu'en face des aspects les moins prestigieux de sa vie. Si l'on avait carrément intitulé ce spectacle : *Les tares de Marie Stuart*, ou même, *La Justification d'Elisabeth*, le sujet était tout de suite situé avec franchise et le spectateur aiguillé sur les vraies intentions de l'auteur. Mais convié pour s'apitoyer sur la reine malheureuse et martyre, il se trouve soudain devant une figure — si historique soit-elle — qui ne mérite ni son intérêt, ni sa pitié. Marie Stuart nous y est révélée « rien qu'une femme » et une femme de médiocre qualité. De son activité de reine, de son rôle politique, pas un mot. Nous ne voyons que ses agissements de femelle jouisseuse et sadique, ne songeant qu'à danser et chanter, responsable du meurtre de son favori et de bien d'autres morts, insoucieuse des malheurs qu'elle déchaîne, une vamp couronnée, osons le dire, et de la plus odieuse catégorie. Puis on nous fait assister à une scène de séduction d'ailleurs admirablement faite et non moins admirablement interprétée, mais vraiment pas de nature à nous attendrir sur cette femme envoûtée par un reître. Car Bothwell, cette espèce de Casanova des brouillards écossais, n'est pas plus épargné, dans ce terrible réquisitoire. Il tient à la reine d'Écosse des propos que ne désapprouverait pas Prosper, roi du macadam, parlant à sa régulière. « Je veux ton corps et ton royaume ! » C'est tout et c'est net. Nous avons cru savoir que l'amour de Bothwell avait été une passion dévorante, à la mesure de l'homme

excessif qu'était ce condottiere. En ravalant l'homme au rang de simple brute ambitieuse, on diminue, on profane même la femme qui l'aime si aveuglément. Enfin, pour bien achever de la décrire, on nous la montre monstrueusement complice de l'assassinat de Darnley, puisqu'elle va le relancer chez son père, où il s'était réfugié, malade et terrorisé, et qu'elle abuse de son influence sur lui pour le convaincre à la suivre — dans l'état de faiblesse où il est et ne pouvant faire le voyage qu'en litière — pour le livrer froidement et lâchement à Bothwell qui a décidé de le supprimer. Si ce n'est pas là de la complicité abominable, on se demande ce que cela peut bien être. Alors, quand cette créature dominée par ses sens, cette froide exécutrice d'un arrêt de mort, nous crie des

coulisses qu'elle n'est pas coupable d'assassinat, nous ne pouvons ni le croire ni l'admettre. Nous sommes témoins du contraire. Nous y avons assisté. Dès lors, on comprend Elisabeth qui retira de la circulation cet être néfaste ou, si l'on préfère, cette inconsciente. Mais est-ce là Marie Stuart ou plutôt, n'est-ce donc que cela ?

Ces querelles ne s'adressent pas à l'auteur, dont le talent n'est point en cause. C'est, encore une fois, le titre de la pièce qui prête à une fausse interprétation. Que le spectateur ne puisse s'émouvoir, qu'il quitte le théâtre avec l'impression d'avoir assisté au procès d'un malfaiteur, qu'il garde à part soi l'impression que Marie Stuart ne valait guère mieux qu'une quelconque pécheresse, marionnette dont un mauvais garçon tirait les ficelles, tout cela est implicable à l'histoire, et l'historien n'y peut rien. Mais alors, qu'on ne nous demande pas de verser une larme quand cette femme, somptueusement vêtue de vermillon, couleur infernale et peut-être symbolique, gantée de même, et splendide dans ses atours d'apparat, s'en va en grande pompe vers la mort. On est même un peu soulagé. Il y a, se dit-on, une justice en ce monde.

Ceci dit, Marcelle-Maurette dont on aime toujours à saluer le talent, a donné là une œuvre écrite avec soin, d'une rigoureuse fidélité historique, quant à ce qu'elle met en lumière. Peut-être lui reprocherons-nous de n'avoir vu son héroïne



MILETTE
(Photo Harcourt.)



« Marie Stuart », au Théâtre Montparnasse.

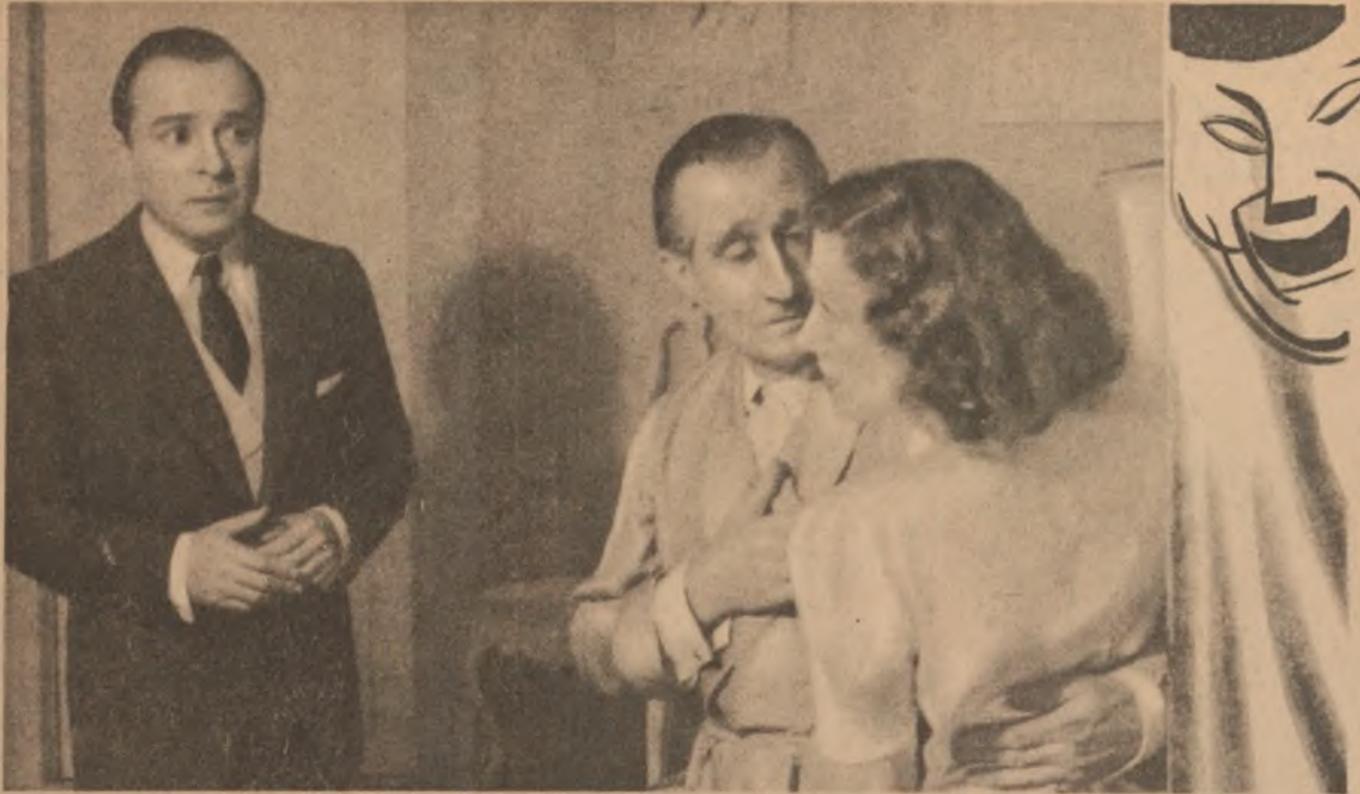
(Studio Harcourt.)

qu'avec pessimisme. Autre reproche, très amical : pourquoi n'avoir pas montré Bothwell sous son vrai jour ? Il était cruel, ambitieux, brutal, c'est vrai. Mais c'était aussi un séducteur, un artiste en son genre, en tous cas un type d'homme intéressant et non seulement un mâle des cavernes. Et il racheta aussi par une mort lente, dans un cachot, les erreurs d'une vie mouvementée. Et enfin il aimait la reine en terre-neuve. Tel que nous le dépeint le théâtre Montparnasse, il n'était qu'un animal instinctif.

C'est un spectacle signé Baty, c'est-à-dire mis en scène avec une somptuosité sans égale. Costumes, décors, mise en scène, tout force l'admiration. Les éclairages sont une symphonie triste, sombre, évocatrice de la glaciale ambiance des palais de l'époque. C'est impressionnant et cela fait vrai. Mais n'est-ce pas trop demander aux nerfs de la salle que de les mettre, pendant toute une soirée, à ce régime du clair-obscur ? Marguerite Jamois et Pierre Renoir donnent, à leurs rôles tout le relief qu'on attendait de tels artistes. Ils sont encadrés par un troupe délite, et portés par un texte qui ne mérite que des éloges.

Je ne te connais plus, au théâtre Saint-Georges, fait rire un public friand d'histoires drôles. C'est un amusant vaudeville où l'on voit une femme tumultueuse, d'autant plus insupportable qu'elle a affaire à un mari sans volonté, simuler la folie pour punir ledit mari d'une vénielle velléité d'adultère, d'ailleurs non consommé. Cette amnésique pour rire ne reconnaît plus son légitime, ou plutôt se trompe de visage et se jette dans les bras de l'aliéniste mandé pour la soigner, l'appelle son chéri à tout bout de champ, fait la chatte pour lui et l'entraîne dans sa chambre, la nuit, pour le couronnement de ces tendresses conjugales. Rassurez-vous, la morale est sauvegardée. Le co-baye est scrupuleux et ne tombera pas dans ce piège du hasard. Tout s'arrangera d'ailleurs, au troisième acte, où la jeune évaporée avouera s'être « payé la tête de la Faculté ».

Tout cela est joué avec bonne humeur et brio par Christiane Delyne, admirablement habillée, qui incarne la jeune amnésique ; Noël Roquevert, excellent en aliéniste crédule et peut-être un peu



Une scène de « Je ne te connais plus » au Théâtre Saint-Georges. (Photo Harcourt.)

MONTPARNASSE - GASTON BATY

MARIE STUART

CHATELET

UN SPECTACLE FÉRIQUE

LILLIE GRANDVAL et MAURICE VIDAL

VALSES DE VIENNE

avec PIERRE MAGNIER, FLORENCIE, MONETTE DINAY et JANE MONTANGE

Mat. lundi, jeudi, dimanche et samedi 1^{er} nov.

fou ; Robert Arnoux, Germaine Reuver, Laura Varèze, Georgette Tissier, Madeleine Suffel et Jean Bonvilliers, ce dernier pittoresque maître d'hôtel.

Le dialogue de Roger Ferdinand, adaptateur de cette pièce signée de Benedetti, est vivant, alerte, et ne tombe jamais dans le langage du vaudeville.

La Reine s'amuse, au théâtre Pigalle, nous a révélé une charmante divette d'opérette dont la carrière est déjà certaine. C'est Millette, la petite reine fantaisiste encadrée de Roger Tréville — le neveu du roi — Duvallès toujours drôle dans une composition de son cru — il est, cette fois, un roi désopilant — Jeanne Périat, Gise-Mey, Mona Gerly et toute une troupe talentueuse.

Les *Divertissements sur rendez-vous* (nous citons textuellement) que donne le Grand Salon, tous les mercredis, nous a aussi révélé un talent. C'est le danseur mime Berezzi, qui exécuta l'autre jour quelques fantaisies dansées, sur scénario de Touchagues, avec beaucoup de légèreté et de grâce.

Julien Tamare.

THÉÂTRE PIGALLE

Métro : TRINITÉ

LA REINE S'AMUSE

SOIRÉE : 20 h.

MATINÉES : SAM. et DIM., 14 h. 45

EXCELLENTS FAUTEUILS
A PARTIR DE 10 fr.

GYMNASE

CÉCILE SOREL

dans

MADAME CAPET

THÉÂTRE DU GRAND PALAIS

LES MERCREDIS, VENDREDIS
ET DIMANCHES A 20 HEURES

Jean WEBER - Jean PERIER
(de la Comédie Française) (de l'Opéra Comique)

Jenny BURNAY et George MAULOY

JOUENT

MANFRED

MUSIQUE DE

SCHUMANN

Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire
Grands ensembles de chant et danse

CONCERT MAYOL

TRIOMPHE DE LA NOUV. REVUE

“ PARADIS DU NU ”

Tous les jours : matinée à 15 h.,
soirée à 20 h.

ROBINSON MOULIN ROUGE

LA REVUE

“ MONTMARTRE AU MOULIN ROUGE ”

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS
SAUF LE MARDI.

(Métro : Blanche)



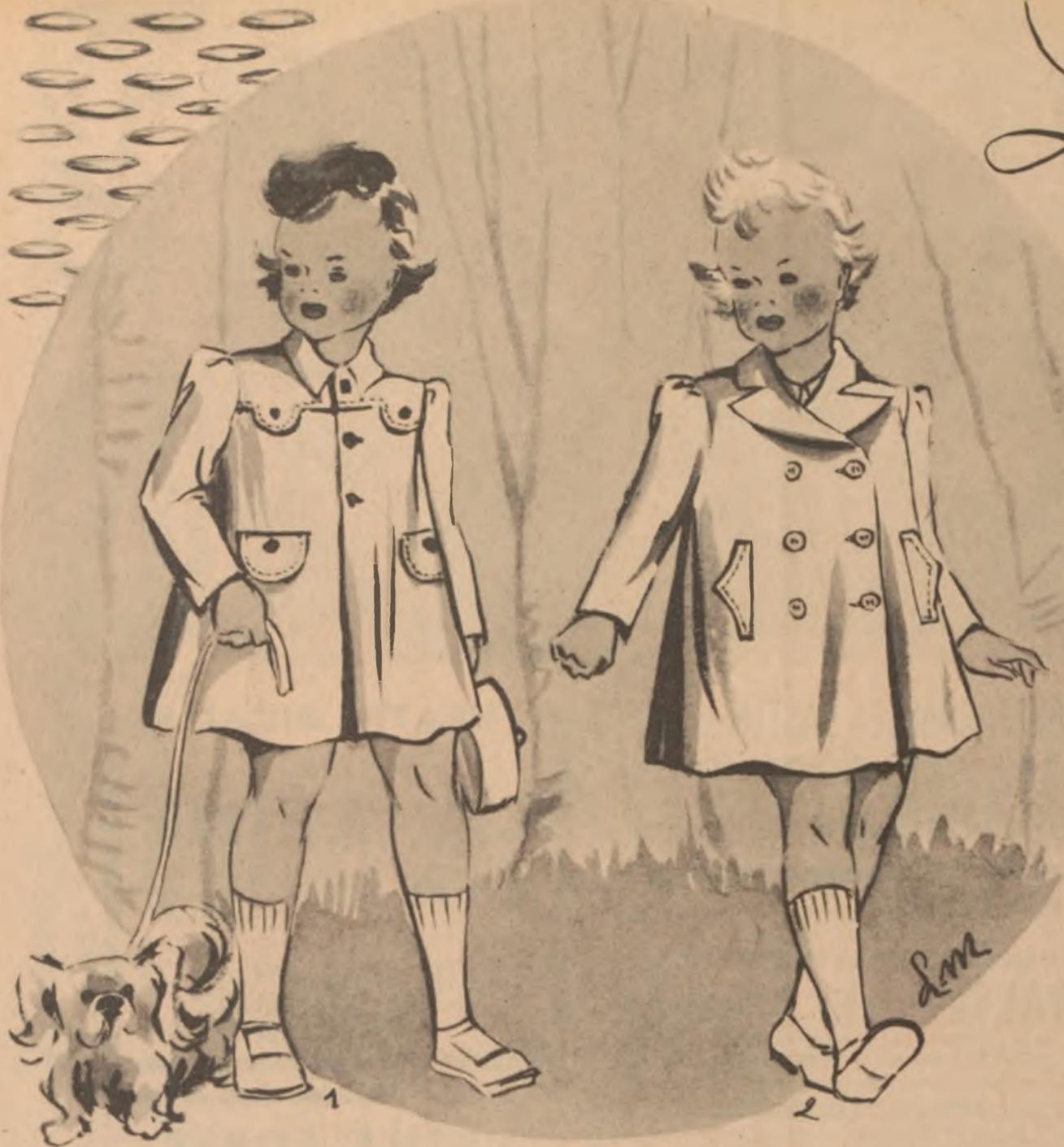
Noël Roquevert, Christiane Delyne, Robert Arnoux.

(Photo Radio-Paris-Baerthelé.)

L'heure de

par

FRANÇOISE LAUDÈS



Nous avons dessiné pour vous, mes chères lectrices, sur cette page, quelques enfants gambadant, car c'est là leur principale occupation, et quelques vêtements aussi que nous avons choisis tels, que par leur forme et par leur couleur ils ne puissent pas gêner ces gambades et ces jeux qui sont essentiels à la joie et à la santé de nos petits, et dont nous voulons justement vous dire quelques mots aujourd'hui.

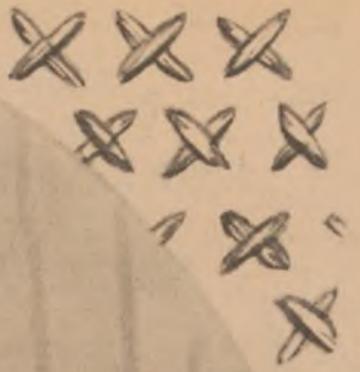
Jouer, pour un enfant, ce n'est pas perdre son temps ou simplement s'amuser ou se détendre mais c'est son activité essentielle, celle qui doit assurer son développement physique, ses réflexes et son imagination et lui donner enfin le sens de l'action. Aussi convient-il non seulement de laisser les enfants jouer autant qu'ils le veulent, mais même de favoriser leurs jeux en les choisissant pour eux et en les organisant.

Sans doute, bien des enfants savent s'amuser tout seuls mais souvent ils choisissent leurs jeux dans une seule direction, les uns se livrant exclusivement à des jeux violents, parfois même brutaux et par là dangereux ; les autres, au contraire, se complaisant trop à la lecture ou aux jeux tranquilles ce qui ne saurait assurer suffisamment le développement de leurs muscles ou la promptitude de leurs réflexes.

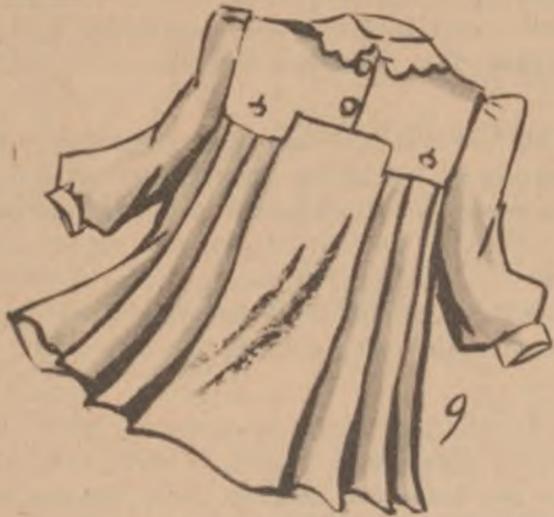
Pour obtenir les résultats importants dont nous vous parlons, il n'est pas besoin d'avoir recours à des jeux subtils et compliqués, car les bons vieux amusements de notre enfance, quoique très simples, ont le plus souvent une grande valeur formative. Le saut à la corde par exemple est un entraînement excellent pour le souffle ; la ronde, qui est déjà presque une danse, donnera à vos enfants le sens du rythme et de la grâce ; la marelle est excellente pour l'équilibre ; les quatre coins et colin-maillard par la promptitude des réflexes développent le sens de l'équilibre, de l'orientation et le sens tactile. Ainsi il faut donc amener vos enfants à aimer ces jeux en les animant et en les rendant attrayants. Ce sera à vous, jeunes mamans, de les organiser, de savoir leur donner l'attrait qu'ajoute toujours la présence d'une grande personne quand elle s'amuse elle-même, et surtout de faire preuve d'une inlassable patience : vous serez toujours prête à faire tourner la corde, à porter la première le bandeau sur les yeux ou à vous mettre au centre des quatre coins, et enfin à rythmer la ronde en chantant quelques vieilles et charmantes mélodies de votre jeunesse.

1. Manteau en lainage, empiècement et poches soulignés d'une piqûre.
2. Manteau de lainage bleu fermé de six boutons, poches verticales.
3. Petite robe en lainage bleu ciel ; le petit empiècement et le bas de la jupe sont garnis d'un point de laine marine.
4. Robe en lainage ; l'empiècement entièrement garni de deux simples points de laine ; jupe à sections, petit col blanc.

la Femme



9. Petite robe de lainage avec empiècement et larges plis à la jupe.



5. Robe habillée en crêpe rose, groupe de fronces sur le devant de l'empiècement; au bas de la robe, ruban de velours piqué.

6. Petite robe de bébé en fin lainage rose; empiècement et bas de la robe garni de petits X en laine bleue.

7. Manteau de lainage partant du petit col; un grand col rond en fourrure protège les épaules.

8. Manteau de lainage, petit col et poignets en fourrure; empiècement souligné d'une piqure.



Assurez-vous une bonne situation

en suivant les Cours Commerciaux Féminins
57, rue d'Amsterdam, Paris-8^e - Tél.: Tri. 40-35
STÉNO-DACTYLOGRAPHIE - SECRÉTARIAT
COMPTABILITÉ - LANGUES ÉTRANGÈRES
par professeurs diplômés
PRÉPARATION RAPIDE AUX EXAMENS

VOITURE D'ENFANT FRANCIA



Voiture qui vous plaira

CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)

AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières

NOTE A

NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

RADIO-PARIS

- 8 h. *Le Radio-journal de Paris*
Premier bulletin d'informations.
- 8 h. 15 « EN SOUVENIR »
Une présentation de Pierre Hiégel.
- 9 h. 15 Retransmission depuis la basilique de Saint-Denis de L'ORDINATION DE DIX PRETRES 'CANADIENS
- 10 h. « LA ROSE DES VENTS »
- 10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE »
- 11 h. UN JOURNALISTE ALLEMAND VOUS PARLE...

- 11 h. 15 QUELQUES MELODIES DE GABRIEL FAURÉ
Après un rêve ; Au bord de l'eau, par Ninon Vallin, soprano.
Adieu, poème d'un jour ; Fleur jetée ; Rencontre ; Toujours, par Georges Thill, ténor.
Les berceaux, par Ninon Vallin, soprano.
- 11 h. 30 « VOYAGE AU PAYS DE LA MUSIQUE » d'Emile Drain.
- 12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet.
Germaine Hoerner, Arthur Endrèze et la Chorale Passani.
Castor et Pollux, fragments (Rameau), par G. Hoerner, A. Endrèze et la Chorale Passani.
La nuit (A capella) (Rameau), par la Chorale Passani.
L'enfance du Christ (Adieu des Bergers) (Berlioz), par la Chorale Passani et l'orchestre.
Rédemption (Air de l'Archange) (Franck), par Germaine Hoerner.
L'automne (G. Fauré), par A. Endrèze.
Pavane (Fauré) ; Madrigal (Fauré), par la Chorale Passani et l'orchestre.
Pénélope (Prélude), par l'orchestre.

- Armide : Air de Renaud, « Plus j'observe ces lieux » (Lulli) ; Amadis : Air d'Amadis, « Bois épais » (Lulli), par Villabella, ténor.
Concerto pour violoncelle et orchestre (Lalo), par Maurice Maréchal et un orchestre symphonique.
Guercœur : « Où suis-je, quel murmure me charme ? » ; « Le calme rentre dans mon cœur » (A. Magnard), par Arthur Endrèze, baryton.
Le cygne de Tuonela (Sibélius), par un orchestre symphonique.
L'Ephéméride.

Verdi

DANS un livre peu connu en France et consacré à Verdi, nous trouvons une description très exacte de l'auteur d'« Othello » aux dernières années de sa vie :

« Le front saillant projetait une ombre sur le regard. La courte barbe que le visiteur laissait pousser naturellement était déjà presque toute blanche, mais les cheveux retombaient en boucles épaisses et souples comme celles d'un adolescent sur une oreille grande, belle et comme avidement ouverte, et, quoiqu'ils eussent dépassé la phase du gris, personne n'aurait eu l'idée de dire que cet homme était vieux.

« La silhouette proclamait le contraire ; plutôt petit, mais fin comme le corps d'un violon, il avait dans les mouvements de ses membres délicats cette nonchalance supérieure qui prouve dix fois plus de jeunesse que toute raideur affectée.

« Avec son grand nez aquilin que le soleil avait hâlé, et le réseau compliqué de plis et de petites rides au fond duquel nichaient ses yeux qui clignaient parfois, même dans l'obscurité, comme éblouis par un soleil imaginaire, il avait tantôt l'air d'un paysan qui jette un coup d'œil sur ses champs à l'heure où le soleil se couche, et tantôt la fière mine d'un pirate aventureux qui, du haut de son rocher, lance un regard sur la mer ; mais la plupart du temps on lisait sur son front le calme d'un homme supérieur qui a surmonté tous les doutes et n'éprouve plus de peine à connaître ce qu'il vaut. »

Pierre MARIEL

- 13 h. *Le Radio-journal de Paris*
Deuxième bulletin d'informations.
- 13 h. 15 Suite du déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris.
Symphonie en ré mineur (Franck).
- 14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 ALBERT LEVEQUE pianiste.
Choral : Christ dans les affres de la mort (Bach) ; Aria : Que les brebis paissent en paix (Bach) ; Choral : Je t'invoque, Seigneur ! (Bach) ; Choral : Réjouis-toi, mon âme ! (Bach).
- 14 h. 30 POUR NOS JEUNES : Les yeux de Kounala.
- 15 h. CONCERT
Léonore III, ouverture (Beethoven) ; Ouverture des « Ruines d'Athènes » (Beethoven), par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

- 16 h. *Le Radio-journal de Paris*
Troisième bulletin d'informations.
- 16 h. 15 CONCERTO POUR DEUX VIOLONS EN RÉ MINEUR (Bach).
- 16 h. 30 « REQUIEM » de Verdi.
- 18 h. LE SPORT
- 18 h. 15 « LES REVENANTS » d'Henrik Ibsen.
- 19 h. 30 L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER
Nocturne, extrait de Shylock (Fauré) ; Sicilienne, extraite de Pelléas (Fauré) ; Adagio du concerto en mi (Bach) ; Grave et Sicilienne (Chausson).
- 20 h. à 20 h. 15 *Le Radio-journal de Paris*
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.
- 22 h. à 22 h. 15 *Le Radio-journal de Paris*
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

Une belle situation
vous sera toujours assurée grâce à la

STENOTYPIE GRANDJEAN

Demandez le programme gratuit 935 à l'ÉCOLE NORMALE de STENOTYPIE et de SECRÉTARIAT,
8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra).
Section pour jeunes gens :
15, r. Soufflot (Quartier latin).

DIMANCHE 2 NOVEMBRE

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée
(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

- 7 h. 29 Annonce.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Disques.

9 h. CONCERT SYMPHONIQUE

sous la direction de M. Jean Clergue.

Ouverture de la Suite en ré (J.-S. Bach); Concerto (pour piano et orchestre) (Haydn).

Soliste :

Mme Ninette Chassaing.

Symphonie écossaise (Mendelssohn).

10 h. Messe à Montpellier.

11 h. Les chanteurs de Lyon.

11 h. 30 Disques.

11 h. 45 Quatuors

I. Cycle Mozart : Quatuor en ré mineur (à cordes) (Mozart).
par le quatuor Léon Pascal.

II. Thème et variations (Gabriel Fauré),

Piano :

Mlle Yvonne Lefébure.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Les Puits de science.

13 h. Transmission de l'Opéra :
LA DAMNATION DE FAUST

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, Boulevard des Italiens, Paris.

16 h. Reportage sportif.

17 h. CONCERT SYMPHONIQUE

donné au Casino de Vichy

sous la direction de M. Henri Tomasi.

Chœurs : Félix Raugel.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Sports et actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Transmission de Paris :

LE COMÉDIEN PRIS A SON JEU

de Ghéon,

avec le concours d'Henri Rollan.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

• Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

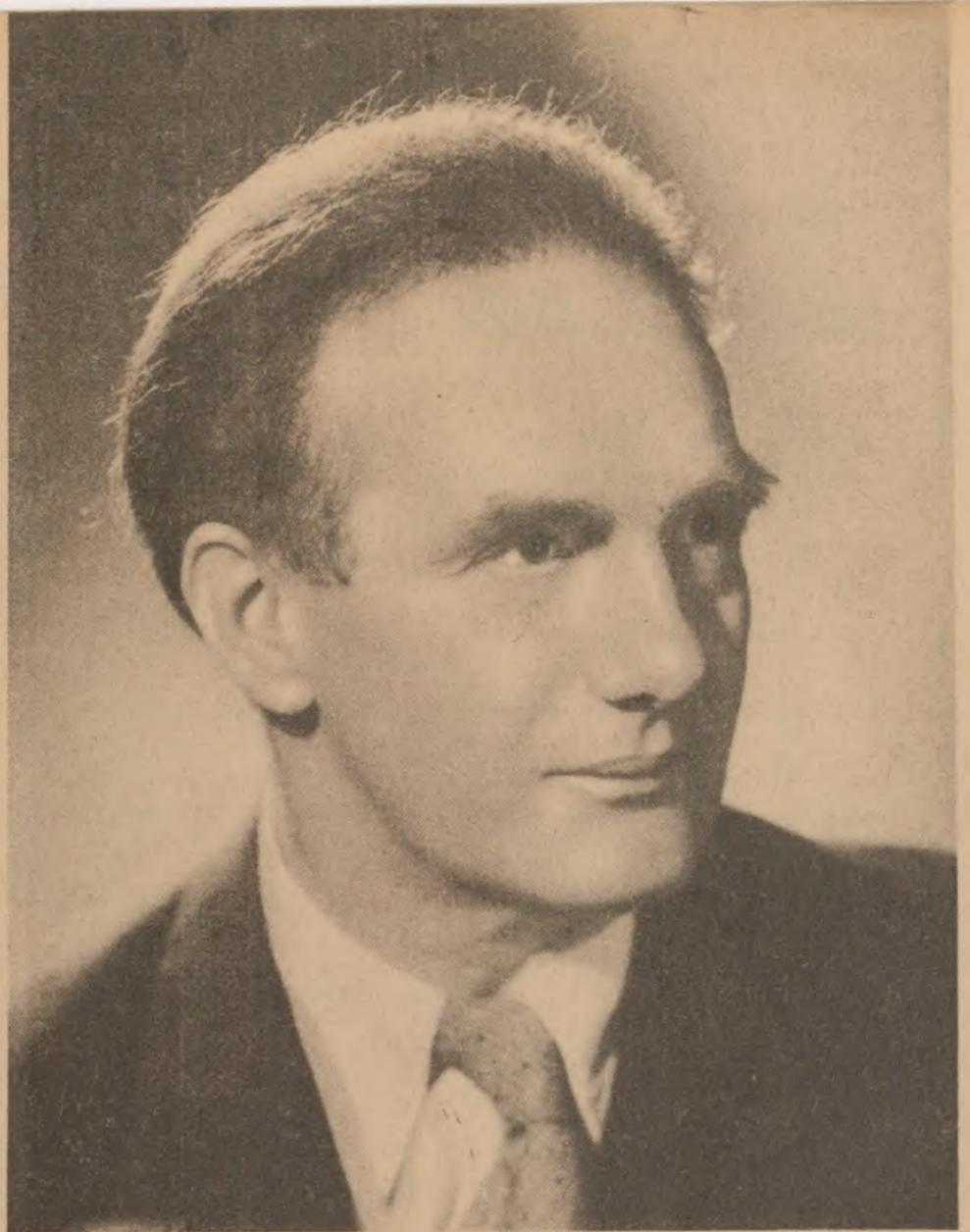
RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

6 h. : Concert du port de Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.



LUCIEN BELLANGER

(Photo Harcourt.)

- 8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.
- 9 h. : Le Coffret à bijoux
- 10 h. : Informations. Musique variée.
- 11 h. : Reportage du front.
- 11 h. 30 : Le slogan du jour. Cycle de Mozart.
- 12 h. 30 Informations. Concert populaire allemand.
- 14 h. Informations. Musique variée.
- 14 h. 30 : Saynète radiophonique.
- 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.
- 16 h. : Pêle-Mêle de l'après-midi.
- 17 h. : Informations.
- 18 h. : La Voix du Front.
- 18 h. 10 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

19 h. : Reportage du front. Musique variée.

19 h. 15 : « Tu es ma mélodie favorite. »

19 h. 45 Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Succès de films.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Francfort parle et chante.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Sur Scène :

La JOSELITO

Le Trio CHRISTIAN FOYE MIREILLO - MIREILLE

de l'Opéra et de l'Opéra-Comique et le GRAND ORCHESTRE de NORMANDIE

NORMANDIE

DANS

CAMILLA HORN

Le CROISEUR SEBASTOPOL

Réalisation de KARL ANTON

PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL.

Enregistrements de Sant Maries, valse (Lanner); Flattergeister, valse (J. Strauss); Souvenir de Capri (Bece); Rêve (Ambrosio); Vorrei Morire (Tosti).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements de Lina Tosti: Capri, ville d'amour (Vaysse); Dors mon bambin (Vaysse); C'est vous mon amour (Vaysse); Près de Naples la jolie (Aliz-Vaysse); Pas de bonheur sans toi, valse (Gramon-Vaysse).

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

T'amo (Lao Silesu); Souvenir (Drdla); Méditation (Glazounow); Nocturne (G. Fauré); Adagio cantabile (Nardini); Dans la montagne (Boucher); Tout doux! (Braeckman); La lettre de Manon (Gillet); Ariane (Marsenet); Déclaration d'amour (de Pelo); Bonne nuit, madame (Pardilla); 2^e fantaisie (Mertz); Valse hongroise pour harpe et

deux pianos (Ackermans); Ma jolie chaumière (Ackermans).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. Œuvres de Joh. Strauss: Chez nous à la maison; Valse de l'Empereur; Bons vins viennois; Roses du Sud; O joli mai.

11 h. SOYONS PRATIQUES: Les produits indispensables, les avez-vous?

11 h. 15 FOLKLORE

Présentation d'Anne Mayen. Chantons pour passer le temps (arrgt G. Auric); Les regrets de la vieille (arrgt Y. Drapier); Le Bouvier, chanson du Quercy (Hœrée); Dessous le rosier blanc, chanson de l'Aunis (R. Désormière); Le jaloux, chanson de la Saintonge (R. Loucheur); Le roi a fait battre tambour, chanson du Poitou (G. Auric); Un jour sur le pont de Tréguier, chanson de la Bretagne (F. Coppée); Les filles de La Rochelle, chanson de la Saintonge (arrgt Henry Sauveplane); Jeanne d'Aymé, chanson du Quercy; Les trente voleurs de Bazoges, chanson du Bas-Poitou (C. Koechlin).

11 h. 45 MEDARD FERRERO accordéon solo.

J'ai caché dans mon cœur (Ferrero); El Ferrero, paso-doble (Ferrero); Cavalerie légère, ouverture (Suppé); Mignardise, valse (Ferrero).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal. Carmen Guilbert.

Charles Panzéra.

Marche religieuse (Gounod); Valse des fleurs (Tchaïkowsky); Cantique de Jean Racine (G. Fauré),

par l'orchestre.

Valse (Chopin); Valse oubliée (Liszt); Reflets d'Allemagne (F. Schmidt),

par Carmen Guilbert.

Adélaïde: 1^{re} valse noble et sentimentale (Ravel); Friska de la 2^e rapsodie (Liszt); Au paradis (G. Fauré),

par l'orchestre.

3^e Ballade (Chopin); Etude op. 25 n° 3 « Tristesse » (Chopin),

par Carmel Guilbert.

Valse triste (Sibelius); La jeune fille aux narcisses, intermezzo (Siede); Credo du paysan (Goublier),

par l'orchestre.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert

avec l'orchestre Victor Pascal.

Carmen Guilbert.

Charles Panzéra.

Au moulin (Gillet); La nuit est

claire (Tolstoï),

par l'orchestre.

Cinq madrigaux (M. Trémois),

par Charles Panzéra.

La marche héroïque « Don Qui-

chotte » (E. Gandol); Réverie

du soir (Saint-Saëns),

par l'orchestre.

Les demoiselles d'Avignon (C.

Delvincourt); Dialogue sur l'eau

(C. Delvincourt); L'enlèvement

en mer (C. Delvincourt),

par Charles Panzéra.

Nocturne (G. Pierné); Danse es-

gnoise « La vie brève » (M. de

Falla); Le chemin de la vie;

Poignée de roses (Chapi); Clo-

ches aux champs (Ketschbe),

par l'orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur les « Rapports des

employeurs agricoles et des cais-

ses d'allocations familiales agri-

coles », et un reportage agricole.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

avec

Raymond Legrand

et son orchestre

Willy Kett

Claude Daltys

Gabriel Couret

Présentateur: Henry Laverne

Si l'on ne s'était pas connus (Bo-

rel-Clerc). Je voudrais connaître

tout ça (P. Kreuder). Paradis per-

du (H. May). Maman (M. Yvain).

par l'orchestre

Raymond Legrand

Embrassez-la, embrassez-moi (H.

Lang). Sans le vin, le rêve et la

valse (E. Berger).

par Claude Daltys

Quand on se promène au bord de

l'eau (M. Yvain). Mademoiselle

Swing (M. Lanjean). En venant

(T. Dorsey). Actualités de la se-

maine (Fischer). J'ai vu revenir

(P. Kreuder),

par l'orchestre

Raymond Legrand

Une nuit pour nos cœurs (Böh-

mell). Je rêve d'un amour (Böh-

mell)

par Gabriel Couret

Toi que mon cœur appelle (di

Lazzaro). Sifflez en travaillant

(Churchill)

par l'orchestre

Raymond Legrand

15 h. 15 « LES MUSES

AU PAIN SEC »

avec Jean Galland

et Odile Pascal.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Soirée de Vienne (Strauss); Ba-

gatelles: Allegro, Canon et Finale

(Dvorak); Granada Cataluna de

la « Suite espagnole » (Albeniz);

La fille du rémouleur, chant popula-

ire; Duo de la Dame de pique

(Tchaïkowsky); Danse hongroise

n° 5; Danse hongroise n° 6

(Brahms).

L'Ephéméride.

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN

SON TOUR...

avec

Bernadette Lemichel du Roy,

Ida Presti,

Guy Paquinet,

son trombone et son orchestre.

Romance tzigane (F. Mélé et Jan-

fred); J'ai lu dans les lignes de

ta main (R. Perrier); Julikaa (E.

Langi); Chanson bohème (Galli-

ni); Katoutcha (C. Pingault),

par

Bernadette Lemichel du Roy.

Courante (J.-S. Bach); Prélude et

Allemande (J.-S. Bach); Fugue de

la 1^{re} Sonate (J.-S. Bach); Clair

de lune (Beethoven); Torre Ber-

meja (Albeniz),

par Ida Presti.

Bonjour (Brown); Arc-en-ciel (H.

Artin); En vacances (Fred Cools);

Mon cœur bat (Revel),

par Guy Paquinet,

son trombone et son orchestre.

17 h. VILLES ET VOYAGES:

« La Finlande »

17 h. 15 QUINTETTE

A VENT

Quintette (Erwin Lendvai).

17 h. 45 GEORGETTE DENYS

Au piano d'accompagnement:

Marguerite André-Chastel.

Phidylé (Duparc); Sérénade

(Strauss); Les cloches (Debussy);

Chère nuit (Bachelet).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE

JEAN YATOVE

La joie (J. Yatove); Réveil de la

terre (J. Gourdon); L'usine (J.

Gourdon); Nos provinces chan-

tent, folklore; Prélude (Rachma-

ninoff); Dans les eaux bleues

Chopin

jugé par George Sand

On sait la passion tumultueuse qui unit pendant quelques années George Sand et Chopin.

Dans « Histoire de ma vie », l'auteur de « La petite Fadette » définit, avec une grande émotion, le génie de son ancien amant:

« Le génie de Chopin est le plus profond et le plus plein de sentiments et d'émotions qui ait existé. Il a fait parler à un seul instrument la langue de l'infini; il a pu souvent résumer en dix lignes qu'un enfant pourrait jouer, des poèmes d'une élévation immense, des drames d'une énergie sans égale. Il n'a jamais eu besoin de grands moyens matériels pour donner le mot de son génie. Il ne lui a fallu ni saxophones ni ophicléides pour remplir l'âme de terreur; ni orgues d'église, ni voix humaines pour le remplir de foi et d'enthousiasme. Il faut de grands progrès dans le goût et l'intelligence de l'art pour que ses œuvres deviennent populaires. Un jour viendra où l'on orchestrera sa musique sans rien changer à sa partition de piano, et où tout le monde saura que ce génie aussi vaste, aussi complet, aussi savant que celui des plus grands maîtres qu'il s'était assimilés, a gardé une individualité encore plus exquise que celle de Sébastien Bach, encore plus puissante que celle de Beethoven, encore plus dramatique que celle de Weber. Il est tous les trois ensemble, et il est encore lui-même, c'est-à-dire plus délié dans le goût, plus austère dans le grand, plus déchirant dans la douleur. Mozart seul lui est supérieur parce que Mozart a en plus le calme de la santé, par conséquent la plénitude de la vie.

P. M.

LUNDI 3 NOVEMBRE ***

d'Hawaï (Ketelbey) ; Hawaï, paradis d'amour (P. Kreuder et Schoder) ; Succès oubliés (divers) ; Bel-Ami (Mackeben).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 OPERAS-COMIQUES
Paillasse, prologue (Léoncavallo) ; Le Barbier de Séville : Air de la Calomnie (Rossini),
par André Pernet, basse.

Les noces de Jeannette : air du Rossignol (V. Massé),

par Yvonne Brothier, soprano.
La dame blanche : « Viens gentille dame », « Ah ! quel plaisir d'être soldat (Boieldieu),
par André d'Arkor, ténor.

Louise : « Depuis le jour où je me suis donnée » (Charpentier) ; La Bohème : « On m'appelle Mimi » (Puccini),

par Gabrielle Ritter-Ciampi, soprano.

Le jongleur de Notre-Dame : Romance de la Sauge (Massenet) ; Lakmé : « Lakmé, ton doux regard se voile » (L. Delibes),

par Et. Billot, basse chantante.
Lakmé : air des Clochettes (L. Delibes) ; Mireille, valse (Gounod),
par Ninny Roussel, soprano.

20 h. à 20 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Agriculture.
6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les jeunes paysans ».
7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 20 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
11 h. 30 Au service des Lettres Françaises.

11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Maurice Babin.

Le Nouveau Seigneur du Village, ouverture (Boieldieu) ; 1^{re} suite de concert (Grieg) ; Ballet de Cour (Gabriel Pierné) ; Danses populaires françaises (Julien Tiersot).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite

du concert de musique variée
par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Maurice Babin.

Fragments poétiques (B. Gbdard)

13 h. Variétés.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. CONCERT

donné au Théâtre Municipal
de Toulon

par la

MUSIQUE DES EQUIPAGES

DE LA FLOTTE

sous la direction

de M. Paul Goguillot.

Les Perses, choral et marche funèbre (Xavier Leroux) ; Fantaisie et fugue en sol mineur (J.-S. Bach) ; Patrie, sélection (Pala-dilhe) ; La Plainte du Clocher (Guillaume Balay) ; Dimanche breton, extraits : a) A l'église ; b) Au Cimetière (Guy Ropartz) ; A nos morts glorieux (Paul Goguillot).

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. CONCERT DE SOLISTES
Ombres (trois pièces) (Florent Schmitt).

Piano :

Mlle Lélia Gousseau.

Méodies, « Heures d'été » (Pierre Sabatier),

par Mme Marthe Bréga.

16 h. 30 Emission féminine.

par J.-J. Andrieu.

17 h. 30 Emission prévôtère.

18 h. Pour nos prisonniers.

Sports, par G. Briquet.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Chronique du Ministère

du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous :

Mac Orlan,

par Nino Frank.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions

du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Emission lyrique :

LAKME

opéra-comique en 3 actes

de L. Gouduinet et Ph. Gille.

Musique de Léo Delibes.

sous la direction

de M. Jules Gressier.

Présentation par M. Pierre Fabre.

Chœurs : Félix Raugel.

Avec Mmes Janine Micheau, Cen-

drine Desroys, Blondel, Martin-

Ferrier, Paule Alvar ; MM. Jean

Guilhem, André Philippe, Gaston

Rey, Pierre Héral.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.



EMILE DRAIN

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A. O.F.
et d'A. E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-

née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-

tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique

populaire.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations

14 h. : Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du haut-

commandement allemand.

Musique.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. Informations. Emission

parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : Musique de chambre.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 15 : Musique variée. Le

joyeux haut-parleur.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Un peu pour chacun.

20 h. 50 : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-

tin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements d'Eugène Wolf et son orchestre : Guitares dans la nuit, tango (Rixner) ; Etoile de Rio, tango (Berger) ; Express de nuit, fox-trot (G. Mohr) ; Troïka, fox-trot (Winkler) ; Pays d'amour, fox-trot (Melichar).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements de Léo Marjane : La chapelle au clair de lune (Varina) ; J'ai peur d'une chanson (Poterat) ; Mon ange, slow-fox (Féline) ; Prenez, slow-fox (M. Lanjean) ; Etait-ce la pluie ? fox-trot (Handman).

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Tu ne comprends pas (E. Juvel) ; Nostalgie (Hennevé) ; La vie est belle, czardas (Vidamesco) ; Ma dernière lettre, mélodie (Bella), par Cécile Solas

et son orchestre féminin.

Ma Lola (M. Yvain) ; Les coups (M. Yvain) ; Sans un mot, valse (de Badet) ; Havanaise, rumba (de Badet) ; Une rose qui tombe

(A. Sablons) ; La nuit est belle (A. Sablons),

par Vanni Marcoux.

Carmen, suite (Bizet),

par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Présentation d'Anne Mayen.

Dors, mon bambin (Vaysse) ; Manola, ma brune (Claret-Vaysse), par Jean Sirjo.

Attends-moi, mon amour (Siniavine) ; Reginella (Poterat), par le Chanteur sans nom.

Sur le pont d'Avignon (arrgt Wal-Berg) ; Je tire ma révérence (P. Bastia),

par Jean Sablon.

Le bistrot au bord de l'eau (Vaisade) ; Rafaëla, rumba (Prud'homme),

par Jan Lambert.

Le vieux voilier (Pierlas) ; Le bleu des bleuets (M. Legay),

par André Pasdoc.

Tendrement, tristement, slow (A. Siniavine) ; Ma vieille jument (A. Siniavine),

par André Claveau.

Catari ! Catari ! (Cardillo) ; Santa Lucia, populaire,

par Tino Rossi.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

Le monde et l'enfant.

11 h. 15 VALSES ET OUVERTURES

Présentation d'Anne Mayen. Ouverture de « Si j'étais roi »

(Adam) ; Accélération-Valse (Joh. Strauss) ; L'Italienne à Alger, ouverture (Rossini) ; Le beau Danube bleu, valse (Joh. Strauss) ; Histoire de la forêt viennoise (Joh. Strauss) ; Ouverture de « La Chauve-Souris » (Joh. Strauss) ; Poète et paysan, ouvert. (Suppé).

12 h. DEJEUNER-CONCERT retransmis de Radio-Bruxelles

avec l'orchestre de Radio-Bruxelles,

sous la direction

d'André Souris,

et l'orchestre de danse,

sous la direction

de Stan Brenders,

avec le concours

de Jean Malchair,

Mozart, ouverture (R. Hahn) ; Allons, tout va bien (Faye-Raye) ; Eté hindou ; Par un clair matin (de Taeye),

par les orchestres.

Dis-moi pourquoi (Jonare-J. Heyne) ; Le premier rendez-vous (Poterat-Sylviano),

par Jean Malchair.

Barcarolle (Grothe),

par l'orchestre

de Radio-Bruxelles.

Incertitude, valse (Marc),

par Jean Malchair.

Dans le ton (Raaf) ; Idées noires (J. Demany),

Au pays des rêves, extraits (Rust)

par l'orchestre

de Radio-Bruxelles.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert

retransmis de Radio-Bruxelles

avec l'orchestre

Hippolyte Ackermans.

Marche hongroise (Ackermans) ;

Como otras cosas, tango (Col-

waert-Pirson) ; La souris et la

pendule (Whitney) ; Si tu savais

(Ackermans) ; Eva, valse (F. Le-

har) ; Petite rhapsodie (Ackermans) ;

Aubade à Mimi (Ackermans) ;

Le pays des cœurs (Gael-
Fourdrain).

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur l'« Importation de

sélection des animaux domesti-

ques », et un reportage agricole.

14 h. 30 L'ORCHESTRE

VICTOR PASCAL

Les deux vieilles gardes (L. Deli-

bes) ; Un bal (Berlioz) ; Réverie

(Debussy) ; Danse macabre (Saint-

Saëns) ; Chanson tzigane (Cha-

brier) ; Adagio (C. Franck) ;

Saltarelle (C. Gounod) ; Berceuse

(G. Fauré) ; Menuet du Roy (G.

Pierré) ; Valse des brunes (L.

Ganne) ; Joyeux fêtards (Gauwin)

15 h. 15 « LE

SCENARIO IMPREVU »

de Maurice Pigny.

15 h. 30 CONCERT VARIE

L'amour sorcier (M. de Falla) ;

« Introduction, Le Revenant,

Danse de la frayeur » ; Le Cercle magique : danse rituelle du feu pour chasser les mauvais esprits » ; « Pantomime »,

par un orchestre symphonique.

Granadina, chanson populaire espagnole (J. Nin) ; a) Cantilène de la jeune fille perdue ; b) Chant andalou ; Polo, chant populaire espagnol (J. Nin),

par Ninon Vallin, soprano.

La vie brève (M. de Falla), solo de castagnettes ; Andalouse sentimentale (J. Turina), solo de castagnettes ; Tango andalou, solo de castagnettes,

par La Argentina.

L'Ephéméride.

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR

avec

Lola Bobesco,

Nelly Goletti,

Gus Viseur.

Menuet (Porpora) ; Largo espres-

sivo (Pugnani) ; Trois commen-

taires sur des thèmes espagnols

(J. Nin) ; a) Sur un thème de Sa-

linas ; b) Sur un thème de José

Bassa ; c) Sur un thème de danse

de Pablo Estève,

par Lola Bobesco et Huard.

L'amour et nous ; Le silence ;

L'amour contrarié ; Vous que j'at-

tends,

par Nelly Goletti,

dans ses œuvres.

Je ne peux vous donner que de

l'amour (M. Hugh) ; Soir indigo

(P. de Rose) ; Peut-être (Donald-

son) ; Le caravanier (Redi-Cham-

fleury) ; Bel-Ami (Mackeben-Po-

terat),

par Gus Viseur.

17 h.

LES GRANDS EUROPEENS :

« Lamarck »

par Albert Ranc.

17 h. 15 ELENA

GLAZOUNOW

pianiste.

Menuet du Divertissement en ré

majeur (Mozart) ; Intermezzo op.

118 en mi bémol mineur

(Brahms) ; Ballade op. 118

(Brahms).

17 h. 30 FACE

AUX REALITES :

LE QUART D'HEURE

DE LA COLLABORATION

« En trois mots »,

de Roland Tessier.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE

AVEC LUCIENNE DUGARD

La chanson sur la dune (Gasté) ;

Tu m'apprendras (Muray) ; Tour-

nez musette (Lanjean) ; J'aime

écouter (Metehe) ; Par une nuit

de mai (Kreuder).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 QUATUOR

ARGELO ANDOLFI

Quatuor en do mineur (Brahms).

18 h. 50 LILY PONS

Lucie de Lammermoor : « Scène

de la Folie » (Donizetti).

19 h. LA CAUSERIE

DU JOUR

ET LA MINUTE SOCIALE

Saint-Saëns écrivain

L'ACTIVITE artistique de Camille Saint-Saëns fut véritablement prodigieuse. Comme nous l'avons déjà dit dès l'âge de cinq ans il eut son premier récital.

Quand il concourut pour le prix de Rome, il était plus jeune de dix ans que tous les compétiteurs. Mais toute sa vie il fut un pianiste virtuose, et même aux dernières années de sa longue existence, il pouvait rester trois heures de suite devant son clavier, charmant ou émouvant ses auditeurs.

Il s'exerçait d'ailleurs deux heures chaque jour.

Mais on sait aussi que Camille Saint-Saëns fut un excellent écrivain. Il publia des articles et des critiques musicales qui firent grand bruit, et qui se relisent encore maintenant avec intérêt.

Il a publié une comédie « La crampe des écrivains » ; une autre comédie en quatre actes : « Le roi Apépi ». Et le livret d'un de ses drames lyriques, « Déjanire », est de lui.

Il a écrit aussi des vers pleins de sensibilité et même... des articles scientifiques !

P. M.

Beaucoup de nos lecteurs ont trouvé la solution de la petite devinette que nous leur avons posée dans notre n° 26. Les deux passages cités sont de J.-J. Rousseau. L'un est extrait de « La nouvelle Héloïse », l'autre du « Dictionnaire de Musique ».

MARDI 4 NOVEMBRE **

19 h. 15 AH 1
LA BELLE EPOQUE I
 avec l'orchestre
 sous la direction de
Victor Pascal,
Louis Lynel,
Edith Gallia,
 Présentation d'André Alléhaut.
 « A la veillée... »
 A. Frangesa (M. Costa) ; Les visi-
 tes, figure des Lanciers (arrgt
 Leduc),
 par l'orchestre.
 Chant de la pluie (Lancel) ;
 Ecoute mon cœur (Legay),
 par Louis Lynel.
 La tartine de beurre, valse pour
 piano (Mozart),
 par l'orchestre.
 Petit bonheur (Christiné) ;
 L'amour malin (Nièlmoret),
 par Edith Gallia.
 Boîte à musique : Ta rara boum,
 par l'orchestre.
 La voix des chênes ; Et voilà
 pourquoi Madeleine,
 par Louis Lynel.
 Menuet en quintette (Boccherini) ;
 A quoi pensez-vous ? (Berger) ;
 Marche des petits pierrrots (Bosc),
 par Edith Gallia.
 Les baisers, valse (J. Strauss) ;
 Au r'voir et merci (Jouve),
 par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15
Le Radio-journal de Paris
 Quatrième bulletin d'informations.
 Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
Le Radio-journal de Paris
 Dernier bulletin d'informations.
 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60
 (583 kc.) - Limoges-National
 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-
 National 463 m. (648 kc.) -
 Marseille-National 400 m. 50
 (749 kc.) - Montpellier-Natio-
 nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-
 National 253 m. 20 (1195 kc.) -
 Toulouse-National 386 m. 60
 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée
 (En zone occupée, ajouter 1 h.
 aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.
 6 h. 30 Informations.
 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
 6 h. 40 Disques.
 6 h. 50 Agriculture.
 6 h. 55 Radio-Jeunesse :
 « Les mouvements de jeunesse »
 7 h. Annonce
 des principales émissions
 de la journée.
 7 h. 03 Airs d'opérettes
 et d'opéras (disques).
 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 Cinq minutes
 pour la santé.
 7 h. 45 Emission
 de la F.A.M. Française.
 7 h. 50 Disques.
 8 h. 20 Disques.
 8 h. 25 Annonce des émissions
 de la journée.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
 8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
 et arrêt de l'émission.
11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE
 par l'Orchestre de Vichy,
 sous la direction
 de M. Georges Bailly.
 Marche slave (Tchaïkowsky) ;
 Peer Gynt, 2^e suite (Edvard
 Grieg) ; Plaisir d'amour (Liebes-
 freud) (Fritz Kreisler) ; Wedding-
 cake, valse-caprice pour piano et
 orchestre (Saint-Saëns) ; Scènes
 hongroises, extraits (Massenet) ;
 La ronde des saisons (Henri Bus-
 ser).

11 h. 55 Voulez-vous savoir
ce qu'était la Franc-Maçonnerie ?
 par M. Vallery-Radot.

12 h. Suite
du concert de musique variée
par l'Orchestre de Vichy.

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Déjeuner viennois.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Actualités.

14 h. L'initiation à la musique,
 festival présenté par
 M. Emile Vuillermoz,
 avec le concours
 du Grand Orchestre
 de la Radiodiffusion Nationale,
 sous la direction
 de M. Jean Clergue.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. RECITAL D'ORGUE
 donné en la Cathédrale
 d'Aix-en-Provence
 par M. Maurice Gay.

Prélude et Fugue en ut majeur
 (J.-S. Bach) ; Elévation (Coupe-
 rin) ; Scherzo (Gigout) ; Introduc-
 tion et allegro, 1^{re} sonate (Guil-
 mant).

16 h. 30 La demi-heure
du poète :

Gérard de Nerval.

Présentation

de M. Kléber Haedens.

Partie musicale : a) Deux études
 posthumes (Chopin) ; b) 2^e scher-
 zo (Chopin).

Piano :

Mlle Yvonne Lefébure.

17 h. CONCERT DE SOLISTES

3^e sonatine en sol mineur, pour
 violon et piano (Schubert),

par M. Marcel Reynal

et Mlle Reine Gianoli.

2. Trio Moïse. — 2. Pièces pour
 piano : a) Rapsodie en si mineur
 (Brahms) ; b) Rapsodie en sol
 mineur (Brahms),

par M. François Chole.

2. Sonate en la mineur, pour vio-
 lon et piano (Beethoven),

par Mme Jeanne Isnard

et M. Wilfrid Maggiar.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
 par Georges Briquet.

18 h. 10 Radio - Jeunesse - Maga-
 zine.
 par Claude Roy.

Variétés.

18 h. 30 Informations.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions
 du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 CONCERT

SYMPHONIQUE

sous la direction

de M. Henri Tomasi.

Cycle Mozart :

Così Fan Tutte, ouverture ; Haff-



EDITH GALLIA

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)

ner Symphonie ; Concerto en la
 mineur pour violon et orchestre.

Soliste : M. Roland Charmy.

Danses allemandes.

20 h. 20 Que serait-il arrivé si...,
 par André-Paul Antoine.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
 pour les auditeurs d'A.O.F.
 et d'A.E.F.
 (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

**21 h. Informations de la jour-
 née.**

21 h. 10 Musique légère.

**21 h. 25 Revue de la Presse ou
 Critique militaire.**

21 h. 40 Musique légère.

**21 h. 50 Dernières informa-
 tions de la journée.**

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
 (191 kc.) - Stuttgart 523 m.
 (574 kc.) - Vienne 507 m. (592
 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
 - Cologne 456 m. (658 kc.) -
 Munich 405 m. (740 kc.) -
 Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
 lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
 bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
 lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
 nisberg 291 m. (1031 kc.) -
 Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

**5 h. 30 : Informations. Musi-
 que matinale.**

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

**9 h. : Informations. Concert
 d'instruments à vent.**

10 h. : Concert varié.

11 h. : Concert de solistes.

**11 h. 30 : Le slogan du jour.
 Reportage du front.**

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

**14 h. Informations. Musique
 variée.**

**15 h. : Communiqué du Haut-
 commandement allemand.
 Musique.**

16 h. : Concert d'orchestre.

**17 h. Informations. Emission
 parlée.**

17 h. 25 : Musique au Foyer.

**18 h. : La Jeunesse hitlérienne
 chante et parle.**

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

**19 h. : Reportage du Front.
 Musique.**

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

**19 h. 45 : La Revue politique
 de la Presse et de la Ra-
 dio.**

20 h. : Informations.

**20 h. 15 : Informations
 en langue française.
 (Luxembourg
 1.290 m. - 332 kc.)**

**20 h. 20 : Emission variée po-
 pulaire.**

20 h. 50 : Reportage du Front.

**21 h. 10 : Bonne humeur et
 gaieté.**

**22 h. : Informations. Musique
 variée.**

**0 h. : Informations. Musique
 de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
 tin.**

Ainsi la guerre est à peine finie, à peine les tombes sont-elles effacées sous la pluie de l'hiver et l'indifférence de l'été que déjà les coups de feu éclatent. Il y a peu de temps des Français provoquaient des Français dans la banlieue parisienne. Un Français tirait sur des Français à Versailles.

La guerre recommencerait-elle ? Et sous cette forme la plus odieuse, la plus triste, la plus irrémédiable. La guerre des frères ennemis ?

O peuple à l'esprit court qui a déjà oublié les tueries fratricides de Tolède, les supplices de Burgos, les carnages de Bilbao, faut-il raviver la mémoire ?

Car je l'ai trop vue ailleurs, moi, la sinistre et sanglante guerre civile, en Géorgie, en Perse, et surtout en Espagne ; il me souvient trop du spectacle de certaines rues étrangères dans le déblai des barricades encombrées de corps flasques.

Il me souvient trop de ces haillonneux professionnels des banlieues de Séville, avec leur seux de sang, courant les ramblas, collant leurs mains rouges sur les portes d'épouvante, pour ne pas essayer de raviver en vous tout ce que déjà nous avons oublié.

Mais les auriez-vous oubliés ? Ne vous souvient-il pas de ces documents photographiques, de ces moines de Saint-Benoît pendus dans leur robe d'humilité, ces prêtres de l'amour chrétien arrachés à l'autel, de ces conventines violées, de ces partisans déchainés, qui, dans l'horreur de leur folie, allaient jusqu'à arracher les yeux des moribonds à coups de cuiller.

Ah ! Je l'ai trop vue : la hêtise accouplée à l'orgueil transformant en fanatique l'homme qui, le revolver au poing, impose sa vérité à coups de pistolet.

Je l'ai trop vue de près cette maladie sporadique qui, soudain devenant épidémique, s'empare d'une nation au nom de la vérité. Cette maladie que j'appellerai : la rage d'avoir raison.

Car c'est cela que vous n'avez peut-être pas vu de près, vous ; la naissance de cette folie hystérique s'emparant des esprits les plus pacifiques, celle du boutiquier et du boulanger, qui, la veille encore, jouaient aux cartes ensemble et qui, le lendemain, se ruaient comme des chiens, s'arrachant les yeux à coups d'ongles au nom de leur vérité.

Or, si vous connaissiez cette folie, vous seriez déjà inquiets.

Car ainsi qu'il en est chez nous, cela commence par des riens, par des voisins qui se jettent à la face des opinions (ou ce qu'ils croient être leurs vérités) puis qui, s'exaltant, s'empourprant, rassemblant leur propre ivresse, chevauchent la folie en criant à chacun « qu'ils ont un idéal à défendre ». Et au nom de cet idéal sèment le crime dans la rue.

Et pourtant, où l'ont-ils prise cette vérité qui tue ?

Pour moi qui l'ai vu de près, l'homme de la guerre civile est toujours un ignorant.

Un ignorant qui n'a d'autre connaissance du monde que celle de son journal.

Mais qui sait tout, puisqu'il a appris la vie dans le journal du parti.

Il ignore les visées financières, les pactes économiques, les lois



de la guerre, les protocoles des traités, mais il juge tout, il sait tout... puisqu'il a tout appris dans le journal du parti.

Au moyen âge, un philosophe disait qu'il n'y avait rien de trait à craindre que l'homme d'un seul livre.

Aujourd'hui, il n'y a rien de tant à craindre que celui qui fut pendant vingt ans l'homme d'un seul journal et, pire maintenant, l'homme d'une seule radio, celle de Londres.

Oui, il est celui qui n'a rien vu de la terre, que son quartier, sa banlieue et son café ; celui qui ignore les autres peuples ; celui qui n'a jamais dépassé le cadre de ses frontières et qui a puisé son inspiration non à la manière des pythionisses dans le marc de café, mais dans le petit marc du bistrot.

Car il est incroyable de voir ce qu'il peut sortir d'intelligence belléqueuse d'un petit verre pris sur le zinc.

Non ! Français, il n'est pas défendu d'avoir des idées, il n'est pas défendu d'essayer de comprendre, il n'est pas défendu de discuter et, mieux encore d'étudier, pour mieux comprendre ce qui se passe.

Cela prépare mieux à agir ! Agir ! mais non pas s'agiter. Car s'injurier, se battre, se tuer, au nom de cette pauvre vérité qu'aucun de nous ne peut connaître avec certitude et que nous remplaçons par cette vérité que nous fabriquons de toutes pièces avec des ramassis de lectures, de brocards, de principes trouvés au coin des rues comme on trouve des saletés dans les poubelles, c'est cela qui fait l'agitation et non l'action.

Car, que savons-nous des vrais mobiles qui font agir les gouvernements ? Que savons-nous des forces occultes qui poussent ou qui arrêtent la guerre, nous qui n'avons pas, pour juger, toutes les pièces que possède une chancellerie.

Or un homme sait, lui !

Un homme étonnant, providentiel, dont la vie, dont l'âge nous sont un garant d'honnêteté.

Pour la première fois depuis soixante-dix ans que la France est menée par l'homme du plus grand désintéressement, de la plus grande noblesse, du plus grand exemple, sommes-nous incapables de suivre la noblesse, le dévouement et le désintéressement pour nous muer chacun en petit bonhomme d'Etat qui refait la politique à sa manière, clame ses conseils dans la rue et dicte à coups de pistolet ce que doit être l'attitude d'un gouvernement.

Or cet homme nous dit : « Suivez-moi. » Il nous dit : « Je suis pour la collaboration dans le cadre de l'esprit européen. »

Il nous dit : « L'Angleterre nous a trompés pour sauver ses intérêts. »

Cet homme nous dit : « Les gouvernements de politiciens sous des influences juives ont voulu cette guerre du mensonge, ces mensonges qui vous ont fait tant de mal... »

Et cet homme qui sait, lui, puisqu'il a les pièces du procès dans ses mains, c'est cet homme que nous géignons dans son action de relèvement. Voilà la faute.

Eh bien ! moi, qui n'appartiens à aucun parti, qui ne suis inféodé à aucun intérêt, je fais mienne cette vérité : que tirer sur les hommes de la collaboration, c'est tirer sur Pétain !

Tirer sur Pétain, c'est tirer sur la France, et tirer sur la France, c'est... c'est...

Oh ! tout simplement un geste de névrosé, le geste d'un pauvre ignorant qui croyait agir au nom de sa petite vérité de coin des rues.

Lorsque l'orgueil s'empare de la hêtise, je l'ai trop vu, on est aux portes de la guerre civile !

Eh quoi ! les arguments n'ont-ils donc pas assez de poids par eux-mêmes pour avoir besoin de les appuyer à coups de pistolet, de violences et même simplement d'injures !

L'injure, cette épidémie qui sévit depuis vingt ans dans nos propos aussitôt qu'il est question d'échanger des idées.

La radio de Londres qui s'efforce chaque soir de revivifier ses partisans, enrichit certes la langue française de quelques-unes de ces expressions savoureuses qui sont devenues la forme de politesse des hommes politiques.

Chaque soir : les Français insultent les Français !

Pauvres moyens ! Vous n'avez donc pas foi dans vos arguments qu'il faille en appeler aux violences ?

Mais je vais vous en donner, il suffit de nous dire que votre idéal est de continuer la guerre contre les Allemands dans l'intérêt de la France pour vous honorer. Cela est grand ; si vous croyez que c'est là l'intérêt du pays et non le vôtre, qu'avez-vous besoin d'y ajouter les injures ?

Non, je vous assure, monsieur de Londres, que le maréchal Pétain n'est pas un traître, que le général Weygand n'est pas un lâche et que l'amiral Darlan n'est pas un voyou !

PRÉFACE À LA GUERRE CIVILE OU LA RAGE D'AVOIR RAISON

par Jean BRUN-DAMASE

On ne fait pas trente ans de vie militaire, on n'accède pas au haut commandement avec une vie de voyou, de lâche ou de traître. Vous ne pouvez le faire croire qu'à ceux-là qui ont intérêt à le croire.

Un gouvernement peut faire des erreurs, des hommes peuvent se tromper, comme les Français de Londres, par exemple.

Quand ils sont honnêtes, le bon sens redresse tôt ou tard les excès de l'égarement. Mais l'insulte n'a jamais été un procédé de persuasion française.

L'injure n'est que la preuve d'une certaine impuissance et la manifestation d'un manque d'équilibre ; ce que les médecins appellent de la névrose.

La raison, la vraie raison a toujours prouvé calmement ce qu'elle avait à dire. Et j'accepte parfaitement que d'autres ne partagent pas mes idées, sans les leur imposer à coups de pistolet.

Je comprends très bien que, sous des jours différents, des hommes puissent à Londres juger des événements de façon opposée.

Mais jamais un homme digne de ce nom ne se servira d'injures, de violences et de saïcaires pour faire accomplir à de pauvres ignorants les crimes qu'ils n'oseraient jamais risquer eux-mêmes.

C'est là le fait des intolérants et il ne faudrait pas que l'officine des Français de Londres ne soit pour nous, Français de France, qu'une maison d'intolérance.

Seulement, lorsqu'il s'agit d'exploiter des passions pour sauvegarder des intérêts, on se sert, comme le disait un homme de parti, un de ces professionnels qui vivent de la politique, on se sert des hommes comme on se sert des potions d'apothicaires. « Agiter avant de s'en servir » !

Et pour cela, qu'importent les moyens. Agiter les Français pour leur faire mener la guerre jusqu'au dernier intérêt anglais.

Vous croyez, auditeurs de France, que j'abuse de vous ? L'autre jour (la semaine dernière), la radio de Londres a fait entendre un pathétique appel du capitaine Billotte, fils du grand général Billotte, mort pendant la guerre. Il venait adjoindre les Français qui ont signé l'armistice de continuer la lutte sourde contre les occupants.

Certes, la voix était belle, le personnage sympathique, et présentant toutes les garanties d'indépendance. Mais on a oublié de nous dire toutes les raisons qui pouvaient le décider, lui, Billotte, à vous inviter à continuer la lutte.

Car vous avez oublié, mon cher Pierre, et c'est à vous que je m'adresse, mon cher Pierre Billotte qui me connaissez bien et que j'ai vu tout jeune, que j'ai vu grandir dans l'armée, vous avez oublié de dire aux Français toute votre vérité.

Oui, vous avez oublié de leur dire tous les motifs qui pouvaient (oh ! peut-être inconsciemment), vous dicter les raisons de vous ranger aux côtés de l'Angleterre dans la lutte.

Et vous savez que je connais personnellement votre famille, que j'ai diné à votre table à Latakia de Syrie et sans trahir aucun secret de vie privée (mais je le dis pour ne pas tromper l'opinion française), vous avez oublié de nous dire que Mme votre mère, que je respecte beaucoup, n'en est pas moins Anglaise de naissance. Et je ne dis pas tout.

Et que vous étiez par elle, vous, Pierre Billotte, l'héritier de Mme votre mère, propriétaire de l'énorme fortune qui constitue la propriété des quais du port anglais de Singapour. Et que cette fortune, de la bouche même de votre mère, était évaluée de près à un demi-million de rentes.

Cela modifie un peu, il me semble, la valeur de votre appel pathétique aux Français. Non pas que je doute une seconde de votre patriotisme, loin de là ! Je sais que vous êtes un très beau soldat, qui avez fait admirablement la guerre ; mais quand il s'agit de dire aux Français : « Continuez à vous battre avec l'Angleterre ! », il vaut mieux, croyez-moi, que ce soit un autre que vous qui le dise.

On risquerait, mon cher Pierre, de croire que pour un demi-million de rentes vous demandez aux Français de continuer à vous les sauvegarder.

Quoi que vous pensiez, mon cher Pierre Billotte, de la façon dont nous devons nous comporter en France, dans votre âme de beau soldat vous ne pouvez pas approuver l'erreur d'avoir vu de Gaulle jeter des Français dans une guerre fratricide contre d'autres Français. Il devait y avoir assez d'Anglais pour faire ce geste-là.

Aucune loi de l'honneur ne l'excuse. Un gaulliste qui revenait dans notre pays disait l'autre semaine, devant le spectacle de la nervosité frondeuse des Français :

— Sans blague ! mais on est beaucoup plus gaulliste ici que dans les armées de de Gaulle.

Car il en revenait, lui, il savait à quoi s'en tenir. Il savait que nous étions, par une erreur de Gaulle, aux portes de la guerre civile. Et c'est pourquoi il s'était repenti.

Il n'avait pas voulu, lui, Français, faire la guerre à des Français en Syrie. Car nous n'oublions pas ici que le premier geste de la guerre civile a été fait le 27 juillet 1941, jour où des Français, en Syrie, se jetèrent avec leurs armes contre d'autres Français.

— Je ne sais quel revirement est capable d'en sortir, ajouta cet ex-gaulliste, mais imaginez ce que fut l'émotion de deux hommes que je connais, deux Français, qui se rencontrèrent dans la bataille de Damas, grenade à la main, ou baïonnette en avant. Ils s'arrêtaient effrayés en se reconnaissant. C'était deux frères qui n'avaient plus de nouvelles l'un de l'autre depuis la déroute, et qui se retrouvaient soudain face à face à la minute où ils allaient s'égorger !

Oui, le jour où, après une préméditation de trois mois, le général de Gaulle et le général Catroux jetèrent des Français contre des Français, le premier geste de la guerre civile était accompli.

Et c'est pourquoi, depuis, je le dénonce comme une faute irréparable, ce geste d'horreur d'avoir voulu déclencher la guerre civile.

Alors, me direz-vous, que préchez-vous ? l'esclavage, la résignation, toute honte hue devant l'occupation ennemie ?

Non, je clame l'action digne mais pas l'agitation. Je clame la renaissance dans la discipline selon les ordres du Maréchal de France et non le désordre qui rend sa tâche impossible. Lui seul sait ce que nous devons faire pour nous grandir, car lui a en mains toutes les pièces pour en juger.

Non, je ne prêche pas l'indifférence et la paix. La vie est une guerre permanente contre les habitudes et contre les institutions périmées mais la lutte n'implique pas l'assassinat, la lutte n'implique pas l'injure, l'action est puissante, calme et ordonnée. Elle ne s'appuie que sur la tranquillité d'âme.

Ne confondons pas l'action avec l'agitation nerveuse, méchante, désordonnée et criminelle des petits névrosés atteints de la rage d'avoir raison. Le Français n'est pas une arbuque. Il n'y a aucune raison de ne pas regarder la vérité en face.

La France était une merveilleuse puissance que nous avons cassée. C'est un fait ! Il faut la réparer, c'en est un autre.

Il n'y a que les enfants irritables qui piquent leur crise de nerfs en croyant que cela changera quelque chose aux événements ; mais tout le monde sait que les enfants cassent tout ce qu'ils touchent, veulent tout ce qu'ils n'ont pas, et hélas ! pleurent tout ce qu'ils perdent.



RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Guy Berry : Derrière les volets (G. Valdy) ; Les rêves sont des bulles de savon (Lemarchand) ; Nostalgie (L. Hennevé) ; Tout près de toi (C. François) ; Un violon dans la nuit, tango (Bixio).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements du Grand Orchestre Bohémien : Fascination (Marchetti) ; Destinée (Baynes) ; Chant d'Hawaï (Merton-Bories) ; Vienne, ville de mon rêve (Siczynski) ; Les cloches d'amour (Benatzky).

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Vieux Jimmy, fox-trot (J. Bouillon) ; Redis-moi, slow-fox (J. Bouillon) ; Jamais plus, tango (J. Bouillon-Lemarchand) ; Le bonheur n'est plus un rêve (B. Colson-Poterat) ; A la ménagerie Dular (J. Bouillon-Lemarchand),

par Jo Bouillon et son orchestre. Les Pescadous... ouh ! ouh ! (V. Scotto) ; Comme un mouchoir de poche (V. Scotto) ; Cane... Cane... Canebière (V. Scotto) ; Vous avez l'éclat de la rose (V. Scotto) ; Entre Marseille et Toulon (V. Scotto),

par Alibert, Gaby Sims et les chœurs.

Quelques minutes de charme ; Au Peuil - Cinéma, valse niçoise (Unia) ; Au pays des farandoles (arrgt. L. Unia) ; Quand il a d l'amour (Unia-Richepin), par Tomas et ses joyeux garçons.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. Andaluza, danse espagnole (Granados) ; Je chante la nuit (H.-G. Clouzou) ; Le chemin de l'amour (Anouilh-Poulenc) ; Divertissement napolitain (Gertin-Agostini) ; Quadrille corse (Agostini) ; Sur le bassin des Tuileries (P. Marinier) ; Les choux (Delmet) ; Désolance (Schmit) ; Le Rosaire (Nevin) ; Chant de la pluie (Lancel-P. Verlaïne) ; Les cloches du soir (Delannay) ; Vie d'artiste, valse (J. Strauss) ; Laissez faire le temps (Rip-Y. Guilbert) ; D'elle à lui (P. Marinier).

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

« Choux et choucroutes » Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 15 DEPRINCE accordéoniste.

Calaisiana (Deprince) ; Pique-notes (G. Paquay) ; Langoureuse (Vacher) ; Cabrioles (P. Romby) ; Belleville (Deprince).

11 h. 30 INSTANTANE avec

Paul Clérouc.

« Ange Pitou »

Evocation de Paul Clérouc, jouée par

Ketty Emlyn, Adrienne Gallon, Gabriel Couret, Paul Entéric et l'auteur.

Au piano : le compositeur

Léo Laurent.

Ange Pitou, sketch (P. Clérouc) ; L'orage (Fabre d'Eglantine) ; Les patentes (A. Pitou) ; La Bourbonnaise (Boufflers) ; A ma Georgette (Delayrac) ; Les Incroyables (A. Pitou) ; L'Epicurien (Favart) ; La mère Bontemps (Philippon de la Madeleine) ; Le bonnet de la liberté ; Le retour (Duminy) ; Fanchon (Général Lassalles).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Paris.

sous la direction

de Kostia de Konstantinoff.

Ouverture de « La Fiancée vendue » (Smetana) ; Scherzo, valse (Chabrier) ; Intermezzo (Delannoy) ; Kermesse (Godard) ; Conte féerique (Rimsky-Korsakoff) ; Chasse et orage (Berlioz) ; Jota Aragonesa (Saint-Saëns).

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND

et son orchestre,

avec

Louis Izoird

Willy Kett

Présentatrice : Jane Sourza

Dans mon refrain y a d'la musique (M. Coste). Les succès de Raymond Scott. Arbres (Rasbach). Ni queue ni tête (Sellers). Dans tes yeux si doux (P. Pierné). Sancho Pança (Fischer). La chanson des rues (Gesthem). Histoire du jazz (R. Legrand). La Choupetta (V. Paiva).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur une question d'actualité : « Choix des semences de céréales », et un reportage agricole.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau. L'Ephéméride.

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

avec

Clément Doucet.

Jean Sorbier.

Jeanne Manet, Weeno

et Morino.

Dix minutes avec Peter Kreuder, par Clément Doucet.

Rêve de mai (Izoird) ; Quand les feuilles tombent (Tuerlinx) ; Nocturne (Plagne) ; Loin de toi, mon amour (Teze) ; Chanson passagère (P. Alin), par Jean Sorbier.

El Noveo, folklore brésilien ; Les lézards (Chaband-Sarbet-Huart) ; Jungle (Barvo et Lomigny) ; Conga de Cuba (Barvo et Lomigny) ; Rumba Azul-Chique chiqui (Orefiche) ; Rumba blanca (Orefiche), par Jeanne Manet.

accompagnée

par Weeno et Morino.

17 h. RENAISSANCE ECONOMIQUE DES PROVINCES FRANÇAISES :

« Les Charentes »

par Georges Lafond.

17 h. 15 ANDRE BALBON

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.

Automne (G. Fauré) ; Les enfants (Massenet) ; Envoi de fleurs (Delmet) ; Déclaration (L. Urgel) ; Fablediau (L. Ganne).

17 h. 30 « VOYAGE AU LONG COURS » d'Anton Robaglia.

17 h. 45 TONY MURENA

Indécision, fox (Shawers) ; Le vieux joueur d'orgue, fox (Hudson) ; Babi, fox (Donatson) ; Ballade, valse (L. Ferrari) ; Christophe Colomb, fox (Andi).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ENSEMBLE ARS REDIVIVA

Sonate en mi majeur, pour deux violons, violoncelle et clavecin (Pergolèse) ; Suite en fa majeur, pour deux violons, violoncelle et clavecin (J.-M. Leclair) ; Sonate en ut mineur, pour violon et piano (A. Vivaldi) ; Sonate en sol mineur en quatuor (Haendel).

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 RYTHME ET DANSE...

Tajmahal (M. Warlop) ; Sérénade pour une fenêtre entr'ouverte, par Michel Warlop et son orchestre.

Quatre tickets (Combelle) ; Tiger Rag (La Rocca-arrgt Combelle), par Alix Combelle et son orchestre.

Réunion à Alabamy (de Sylva) ; Si je trouvais un nouvel amour, par Stéphane Grappelly, violoniste.

Victor-Hugo

IL y a une grande musique dans la poésie de Victor Hugo, il ne semble pas, en revanche, que l'auteur d'« Hernani » aime particulièrement la musique instrumentale. Aussi est-il curieux de trouver dans « Les Rayons et les Ombres », un poème de lui peu connu, à la gloire de Palestrina. Je ne sais si les musiciens partageront son admiration sans borne pour le vieux maître :

Puissant Palestrina, vieux maître, vieux génie,
Je vous salue ici, père de l'harmonie,
Car, ainsi qu'un grand fleuve où boivent les humains,
Toute cette musique a coulé de vos mains !
Car Gluck et Beethoven, rameaux sous qui l'on rêve,
Sont nés de votre souche et faits de votre sève !
Car Mozart, votre fils, a pris sur vos autels
Cette nouvelle lyre inconnue aux mortels,
Plus tremblante que l'herbe au souffle des aurores,
Née au seizième siècle entre vos doigts sonores !
Car, maître ! c'est à vous que tous nos soupirs vont
Sitôt qu'une voix chante et qu'une âme répond !
Oh ! ce maître, pareil au créateur qui fonde,
Comment fit-il jaillir de sa tête profonde
Cet univers de sons, doux et sombre à la fois,
Echo du Dieu caché dont le monde est la voix ?
Où ce jeune homme, enfant de la blonde Italie,
Prit-il cette âme immense et jusqu'aux bords remplie ?
Quel souffle, quel travail, quelle intuition,
Fit de lui ce géant, dieu de l'émotion,
Vers qui se tourne l'œil qui pleure et qui s'essuie,
Sur qui tout un côté de cœur humain s'appuie ?
D'où lui vient cette voix qu'on écoute à genoux ?
Et qui donc verse en lui ce qu'il reverse en nous ?

P. M.

MERCREDI 5 NOVEMBRE

La béguine commence (C. Porter); Nostalgie, fox-trot (G. Viseur),

par Gus Viseur et son orchestre.

Souvenirs (S. Luino); Saint-Louis Blues (Handy), par Aimé Barelli et son orchestre.

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

19 h. 45 Suite de « Rythme et danse ».

20 h. à 20 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations. Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Agriculture.
6 h. 55 Radio-Jeunesse : « L'Entr'aide de Radio-Jeunesse »
7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille Française.
7 h. 50 Disques.
8 h. 20 Disques.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE VARIEE

par l'Orchestre de Lyon sous la direction de M. Jean Matras.

Martha, ouverture (Flotow); Danses hongroises (Brahms); Ballet des fleurs (F. David); Aphrodite, fragments (H. Février); Fantaisie rythmique (M. Pool); Suite de danses (Bela Bartok).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Cabaret de Paris, présenté par G. Merry.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'esprit français.

14 h. Les grandes réussites de l'enregistrement.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Au service des Lettres Françaises.

17 h. SOLISTES:

I. Pièces pour violoncelle et piano. Pastorale et ronde (M. Orban) par M. Jacques Serres et Mme Ady Leyvastre.

II. Mélodies : a) Les zéphirs (Campra); b) L'esclave noir (Haydn).

Réalisation d'Edmond Trillat. c) Soir (A.-M. Cuvelier); d) La fontaine d'Hélène (A.-M. Cuvelier), par M. Jean Planel.

III. Sonate pour violon et piano (J. Dérè).

Mme Lydie Demirgian, Mlle Ginette Doyen.

17 h. 30 Comédie.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Augustin.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Thomas et ses joyeux garçons.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Les jeux radiophoniques, par Jean Nohain.

20 h. Emission lyrique :

LE PRE AUX CLERCS

opéra comique en 3 actes de Planard.

Musique d'Hérold,

sous la direction de M. Jules Gressier.

Présentation par M. Pierre Fabre.

Avec Mmes Geori Boue, Monda Million, Guillaumat; MM. Adrien Legros, Gaston Rey, Majoufre, Paul Maquaire.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.



LOUIS LYNEL

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.
9 h. : Informations. Musique variée.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. : Informations. Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. : Emission gaie.
17 h. : Informations.
18 h. : Belle patrie, beaux chants.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
19 h. 15 : Le joyeux haut-parleur.
19 h. 45 : Guerre marine et puissance maritime.
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Mélodies extraites de films.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 10 : Emission variée.
22 h. : Informations. Musique variée.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements de Jean Sorbier : Nos vieux pommiers (E. Dior) ; Le moulin frivolin (E. Gillet) ; A ma fenêtre (Poterat) ; C'est toi (N. Fysher) ; Mia, sérénade (Ackermans).

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 **Suite**
du concert matinal.

Enregistrements de Lucienne Boyer : L'étoile d'amour (P. Delmet) ; J'ai rêvé de t'aimer (Goublier) ; Je t'aimais tant (Lemaire) ; Qui m'aurait dit (Serpieri) ; Traversée (J. Simonnot).

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

La boutique fantasque (Rossini-Respighi) ; Le Barbier de Séville (Rossini) ; Idéale, mélodie (Tosti) ; Marechiaro, chanson napolitaine (Tosti) ; Santa Lucia, chanson napolitaine ; Vieni Sul Mar (Vergine) ; Le Carnaval des animaux (Saint-Saëns) : 1) Introduction et Marche ; 2) Poules et Coqs ; 3) Hémiions ; 4) Tortues ; 5) Eléphant ; 6) Kangourous ; 7) Aquarium ; 8) Personnages à longues oreilles ; 9) Le coucou au fond des bois ; 10) Volière ; 12)

Fossiles ; 13) Le Cygne ; 11) Pianistes ; 14) Finale ; Chant sans paroles en la mineur (Tchaïkovsky).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **BALS CHAMPETRES**
Présentation d'Anne Mayen.

El coreo, polka (Corbin) ; Le bal des oiseaux, polka (Brunest) ; Le rossignol, polka (Clodomir) ; Ville et campagne, mazurka (Joh. Strauss) ; Polka des postillons, polka (Mougeot) ; Le tour du monde, valse (Métré) ; Le ouistiti, one-step (Paradis) ; La boule, one-step (Paradis) ; Le cœur des femmes, mazurka (Joh. Strauss) ; Une fête à Ferrières, polka (Renoux) ; Sentez bébés, polka (Paradis) ; Douce tendresse, mazurka (Paradis) ; Polka des coiffeurs (Poppy) ; Chocolat, scottish-fox (Allier) ; Etoile de feu (Carier).

11 h. **BEAUTE**
MON BEAU SOUCI
« Sachez vieillir »

11 h. 15 **LE COFFRE**
AUX SOUVENIRS
Présentation de Pierre Hiégel.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
retransmis de Radio-Bruxelles,
avec l'orchestre
de Radio-Bruxelles,
sous la direction
d'Achille Colwaert,
avec le concours des chœurs
de Radio-Bruxelles,
sous la direction

de Maurice Weynandt,
les Cinq de Radio-Bruxelles
et Paul Verlaye,

à l'orgue de fantaisie.
Les joyeuses commères de Windsor, ouverture (Nicolai) ; Valse de l'Empereur, pour chœurs et orchestre (Joh. Strauss) ; Danse persane (Guiraud) ; Marche des petits soldats de plomb (G. Pierné) ; Trois chants d'Auvergne (Canteloube) : a) La mère Antoine ; b) La fille du paysan ; c) La chèvre ; Les deux pigeons, ballet (extraits) (A. Messager),
par l'orchestre et les chœurs
de Radio-Bruxelles.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **Suite**
du déjeuner-concert

retransmis de Radio-Bruxelles.
Rosalinde (J. Demany) ; Qui veut m'aimer ? (E. Deltour) ; Cocktail de succès (arrgt E. Coliaux),

par les Cinq de Radio-Bruxelles
Gitano, paso-doble (de Astoria) ; La chanson des violons (R. Swing) ; Parade de la poupée chinoise (Zamecnik) ; Je n'aime que toi (P. Kreuder) ; Polly (Zamecnik),

par Paul Verlaye.
Vous qui passez sans me voir (J. Hess) ; La puccinina (di Lazaro) ; Jours passés (R. Gebhardt) ; Le soleil et la lune (C. Trenel),

par les Cinq de Radio-Bruxelles

14 h. **REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie : « Les rhumatismes chez les animaux ; des aliments de substitution pour le petit élevage », et un reportage radiophonique.

14 h. 30 **JARDIN D'ENFANTS**

La leçon de solfège.

15 h. **LE CIRQUE**

Présentation
du clown Bilboquet.

15 h. 30 **PAUL TORTELLIER**

violoncelliste.
Au piano d'accompagnement :
Nelly Audier.
Suite espagnole (J. Nin) ; Mauresque (Tortellier).

15 h. 45 **IL Y A**
TRENTE ANS...
par Charlotte Lysès.
L'Ephéméride.

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN**
SON TOUR...

avec
Robert Castella,
André Pasdoc,
Quintin Verdu.
Dis mon cœur (Lane) ; Nuit de mai, du film « Fille d'Eve » (P. Kreuder) ; Prenez garde à mon cœur (Chaplin) ; C'est ainsi, du film « Fille d'Eve » (P. Kreuder) ; Nuit et jour (Porter) ; Margie (Robinson),
par Robert Castella.

Mon amour tout un soir (Dragant) ; Le vieux voilier (de Pierlas) ; Chanson tendre (Larmanjat) ; Chanson (J. Jal) ; Ma plus douce chanson (Simonnot),
par André Pasdoc.

Sans ton amour (Verdu) ; Triste Noche (Casanueva) ; La Cumparsita (Rodriguez) ; Ballade (Ferrari) ; El regreso (Verdu) ; Entre sueños (Polito),
par Quintin Verdu
et son orchestre.

17 h. **LES JEUNES COPAINS**

17 h. 15 **LE TRIO FRANÇAIS**
avec le concours de
Jacques Février,
pianiste ;

Marcel Darrieux,
violoniste, et
Fernand Bénédicti,
violoncelliste.
Trio en ut majeur (Brahms) : 1) Allegro ; 2) Andante cantabile ; 3) Allegro.

17 h. 30 **« VISAGES**
DE L'ESPAGNE »
de Paul Courant.

17 h. 45 **UN QUART D'HEURE**
AVEC JEAN LUMIERE
Ninon (Tosti) ; L'étoile du ber-

Rossini

A PRÈS avoir écrit son « Stabat Mater », Rossini cessa de composer ; il se retira à Florence, en 1832, et y vécut l'existence la plus calme qu'on puisse imaginer.

Voici ce qu'en dit le Docteur Véron, ancien directeur de l'« Opéra », dans ses amusants Mémoires :

« Rossini vit très honorablement à Florence. Sa maison se compose de onze domestiques et de trois femmes au service de madame. Il y a voiture du matin, voiture du soir et voiture découverte, toutes trois destinées au service de Mme Rossini. Le maestro fait ses affaires et ses visites à pied, le parapluie sous le bras. Chaque année, Rossini va prendre les eaux à « Monte-Catini », moins pour lui, dit-il, que pour son chien ; le reste de l'été, il le passe dans sa « villa del Dante », qui se trouve située au milieu d'un des plus beaux panoramas des environs de Florence.

Le maestro entoure d'une affection pleine de complaisance l'archevêque de Florence, Minucci, mélomane qui chante aussi bien le « buffa » que le « seria » ; ce mélomane mitré ne se met jamais à son piano sans avoir près de lui une tasse de bouillon froid ; il prétend que le bouillon froid lui rend la voix plus haute. Rossini l'accompagne et lui prodigue ses conseils. L'archevêque de Florence a quatre-vingt-sept ans. On voit que Rossini aime toujours à faire des élèves. »

P. M.

La solution
aux difficultés
de la vie conjugale

Certaine découverte médicale provoque des publications diverses sur le mystère de la conception. Pour être renseigné sur ces nouvelles constatations physiologiques, on ne trouvera rien de plus complet que le livre du docteur Marchal : « La Liberté de la Conception » (1).

Écrit dans les pensées qui conviennent à une aussi grave question, l'ouvrage du docteur Marchal établit, dans un exposé rigoureusement scientifique — et pourtant accessible à tous — que la conception n'est possible que cinq jours par mois. On y trouve l'avis de nombreux médecins français et étrangers et une étude de l'influence heureuse de cette découverte sur la vie familiale.

Nous recommandons ce livre, dont la haute tenue morale et scientifique n'est pas discutable.

(1) Un volume, toutes librairies, 24 francs. Envoi rapide par poste, contre remboursement, par les Editions Médicis. Service L. O., 5, rue de Rome, Paris-8^e.

JEUDI 6 NOVEMBRE ****

ger (Delmet) ; Il faut que tu reviennes (Coulpier) ; La vie est un conte de fées (Borel-Clerc).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

Coups de roulis (Messenger) ; Quelques marches tirées des opérettes de Lecocq. Les airs de Franz Lehar : Valse du « Comte de Luxembourg », Air du Pavillon de « La Veuve Joyeuse » ; « Je t'ai donné mon cœur », du « Pays du Sourire ». Ne l'aurais-je qu'une fois, de « Frasquita ». D'où viens-tu ? (Emmerechts) ; Impressions cubaines : C'est une chanson cubaine (Bessières) ; El Manisero (Simons) ; Maria la ô (Lecuona) ! Les oiseaux dans la forêt (Roger-Roger) ; L'album de Didi : J'ai du bon tabac, Polichinelle, Fais dodo, Colin ; La belle aventure ; Il court il court le furet ; Sur le pont d'Avignon ; Frère Jacques ; Nous n'irons plus au bois ; La casquette du Père Bugeaud ; Central 83-93 (R. Blareau-Muscat).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ASSOCIATION DES CONCERTS LAMOUREUX sous la direction d'Eugène Bigot.

Ouverture d'Euryanthe (Weber) ; Trilogie de Wallenstein (Vincent d'Indy).

20 h. à 20 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations. Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les jeunes au travail. »
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la Famille française.

7 h. 50 Disques.

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure. et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE sous la direction

du Commandant Pierre Dupont.

Airs militaires anciens : a) Epoque Louis XIII : Marche de Robert Bruce ; b) Epoque Louis XIV : Marche française des Mousquetaires, Marche des Gardes de la Marine, Marche des Dragons du Roi. La Muette de Portici, ouverture (Auber) ; Les Préludes de l'ouragan (Alfred Bruneau) ; La Source, divertissement (Léo Delibes) ; Bourrée et danses limousines (Francis Casadesus) ; Capriccio espagnol (Rimsky-Korsakov).

12 h. Les enfants chantent, par Jaboune.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert donné par la Musique de la Garde.

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert donné par la Musique de la Garde.

13 h. 30 TRANSMISSION DE LA COMEDIE-FRANÇAISE : « LE MISANTHROPE » et « LA POUDRE AUX YEUX »

16 h. 15 Disques.

17 h. La jeunesse et l'esprit, par Claude Roy.

17 h. 30 Les Jeunes et la Musique.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Breteuil.

18 h. 10 Le beau navire.

18 h. 35 En feuilletant Radio-National.

18 h. 40 Actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 87^e CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht.

20 h. 20 Théâtre étranger : LE BONHEUR

de Karem Bramson, adaptation de Jacques Dapoigny, avec MM. Marcel André, P. Bernard, F. Fabre, J. Toulout, J. Berlioz, A. Fabry, Mmes Fanny Robiane, R. Fernel. Mise en ondes : Henri Vermeil.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.



BILBOQUET

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :
EMISSION
POUR LES FEMMES
FRANÇAISES
(Luxembourg 1290 m.
(332 kc.)

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations. Musique d'instruments à vent.
- 10 h. : Concert d'orchestre
- 11 h. : Concert de solistes.
- 11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Reportage du Front.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. Informations.
- 14 h. 15 : Concert italo-allemand.
- 14 h. 45 Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
- 16 h. : Extraits d'opéras.
- 17 h. : Informations. Emission parlée.
- 17 h. 25 : Le navire heureux.
- 18 h. 27 : Le Poème du jour.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 Musique.
- 19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 20 : Cabaret.
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 15 : Echos de Vienne.
- 22 h. : Informations.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements de Charpini et Brancato : Miss Helyett : Duo du portrait (Audran) ; Le péché véniel : Valse des péchés (C. Terrasse) ; Véronique : Duo de l'escarpolette (Messenger) ; Plaisir d'amour (Martini).

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 **Suite** du concert matinal.

Enregistrements d'Yvonne Printemps : Le pot-pourri d'Alain Gerbault (Willemetz) ; Printemps (G. Augic) ; L'amour masqué : J'ai deux amants (Messenger).

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Ballet d'Isoline (Messenger), par un orchestre symphonique. Ouvre tes yeux bleus (Massenet) ; A Trianon, menuet chanté (Rémy) ; Si j'étais roi : « J'ignorais son nom, sa naissance » (Adam) ; Martha : « Lorsqu'à mes yeux, la

chère image » (Flotow) ; Jocelyn : Berceuse (Godard) ; La jolie fille de Perth : Sérénade (Bizet).

par Jean Planel, ténor.

Sérénade (Toselli) ; Le Cygne (Saint-Saëns) ; Elégie (Massenet) ; La Paloma (Yradier),

par Georges Boulanger et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **PELE-MELE MUSICAL**

Présentation d'Anne Mayen. Œuvres de Franz Lehar : Prélude de l'opérette « Eva » ; Piquanteries, valse ; Pot-pourri sur l'opérette « Le comte de Luxembourg » ; valse du « Comte de Luxembourg » ; Rendez-vous chez Lehar.

11 h. **LA VIE SAINE : LE SOMMEIL**

11 h. 15 **OPERETTES**

Présentation d'Anne Mayen.

Phi-Phi

(Christiné)

« Chanson des petits païens », « C'est une gamine charmante », par René Hérent, ténor.

Dédé

(Willemetz-Christiné)

« C'est un plaisir si grand d'en-

tendre » ; valse : « Le désir déjà », par Janine Guise, soprano ; « Sélection », par Lucien Baroux.

Yana

(T. Richepin-Christiné)

« Mon cœur de femme » ; « C'est toi », par Deva-Dassy, soprano ; « O ma Yana » ; « Sur toi je veille » ; « Combien je t'aime », par José Janson, ténor ; « A quoi bon mentir », par José Janson et Deva-Dassy.

Au temps des Merveilleuses (Christiné)

« On dit que l'amour est roi », par Marcelle Denya, soprano ; « Ce n'est pas moi », par Marcelle Denya et Robert Buguet ; « Vers toi mon amour s'envole », par Germaine Féraldy, soprano.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**

avec l'orchestre de Radio-Paris

sous la direction de Louis Fourestier

Lucienne Delforge, Henry Merckel.

Ouverture du Roi d'Ys (Lalo), par l'orchestre.

Sérénade concertante (Delannoy), par Henry Merckel.

Sauge fleurie (V. d'Indy) ; Marche triomphale d'Aïda (Verdi), par l'orchestre.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **Suite**

du déjeuner-concert

avec l'orchestre de Radio-Paris

Ballade (Fauré),

par Lucienne Delforge.

Hanzel et Gretel, ouverture (Humperdinck) ; Printemps (Debussy) ; Baba Yaga (Liadow),

par l'orchestre.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « La culture du chanvre », et un reportage agricole.

14 h. 30 **LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :**

Marius Perrier.

14 h. 45 **PUISQUE**

VOUS ETES CHEZ VOUS

Une émission

de Luc Bérinont.

avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Michel Delvet et Pierre Viala.

15 h. 15 **LE COIN**

DES DEVINETTES

Présentation d'André Alléhaut.

15 h. 30 **CONCERT VARIE**

La pendule et les figures de porcelaine de Saxe (Kételbey) ; Au jardin d'une pagode chinoise (Kételbey) ; Les cloches à travers la prairie (Kételbey) ; Dans les jardins d'un monastère (Kételbey) ; Suite de vacances : « A la promenade », « Près du fleuve », « La fête aux lampions » (Kételbey) ; Tournesols et papillons (Kételbey).

L'Ephéméride.

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN**

SON TOUR...

avec

Peter Kreuder,

Richard et Carry.

Marguerite André-Chastel

et Paul-Silva Hérard.

Fantaisie pour piano n° 4 (Grolhe) ; Fantaisie pour piano n° 1 (Kreuder) ; Fantaisie pour piano n° 12 (Lincke),

par Peter Kreuder.

Ma carriole (G. Lafarge) ; Douze mai (C. Pingault) ; J'aime, tu aimes (Carry) ; Berceuse du bon mari (Lafarge) ; Sérénade à ma belle (B. Coquatrix),

par Richard et Carry.

Sérénade (Braga) ; Sérénade (Chaminade) ; Sérénade (Moskowsky) ; Sérénade (Debussy) ; Sérénade (P.-S. Hérard) ; Sérénade (G. Pierné),

par Marg. André-Chastel,

au piano,

et Paul-Silva Hérard,

à l'orgue.

17 h. **ENTRETIEN**

AVEC M. ROUSSET,

conservateur

du Musée Cernuschi.

17 h. 15 **CONCERT**

EN CHANSONS

La chanson de tous les jours (J. Solar) ; T'aimer (L. Poterat),

par Jean Solar.

Zambra (J. Sentis) ; Gitanelle (J. Sentis),

Je vous ai souri (d'Anzi) ; Sérénade à la mule (Friml),

par Louis Bory.

La pluie sur les auvents (J. Lucchési) ; Sombre dimanche (Seress Rezsö),

par Annette Lajon.

Le Roi Marc (Tranchant) ; Made-

moiselle Adeline (Tranchant),

par Jean Tranchant.

L'escalier (Tranchant) ; Simplement, doucement (Carmichael),

par Léo Marjane.

La pensée de Beethoven

CE n'est pas seulement dans sa musique que Beethoven atteignit les plus hauts sommets de l'esprit humain. Son existence toute entière est une des plus belles leçons qui nous furent léguées par le Passé. Mais comme penseur, Beethoven mérite aussi d'être infiniment mieux connu qu'il ne l'est d'habitude.

Soit dans ses livres, soit dans son testament, et surtout dans ses « Carnets de conversation » (1) Beethoven a laissé des pensées dignes d'être constamment méditées. En voici quelques-unes choisies au hasard :

« Montre ta puissance, Destin !... Nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes : ce qui est résolu doit être. Et qu'il soit donc ! »

« Que puis-je faire ? Etre plus que le Destin ! »

« Que le malheureux se console, en trouvant un malheureux comme lui qui, malgré tous les obstacles de la Nature, a cependant fait tout ce qui était en son pouvoir pour être admis au rang des artistes et des hommes dignes d'estime ! »

« Depuis l'enfance, ce fut mon plus grand bonheur et plaisir de pouvoir agir pour les autres. »

« Que tout ce qui s'appelle vie soit sacrifié au Très-Haut et consacré à l'Art ! »

« La musique est une plus haute révélation que toute philosophie... Qui a compris une fois ma musique sera libre de la misère où les autres se traînent l... »

P. M.

(1) « Carnets de conversation. » — A mesure que sa surdité s'accroissait, Beethoven ne correspondait plus avec son entourage qu'à l'aide de carnets sur lesquels ses amis marquaient des questions auxquelles il répondait également par écrit.

AU MAX-LINDER

ET

AU LORD BYRON

NE BOUGEZ PLUS

Un film français de grand comique !

Continental Films

VENDREDI 7 NOVEMBRE

Le régiment des jambes Louis XV (M. Chevalier) ; Arc-en-ciel (Chevalier-Betti),
par Maurice Chevalier.
Ton cœur est mon abri (Guy Dalmont),
par Lucienne Delyle.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
sous la direction
de Pierre Duvauchole.

Petite suite : a) En bateau ; b) Cortège ; c) Menuet ; d) Ballet (C. Debussy) ; Ballade (G. Fauré), avec Nicole Henriot, pianiste ; Contes de ma mère l'Oye (M. Ravel).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LE CABARET DE RADIO-PARIS
avec

Raymond Legrand
et son orchestre.

Louis Izoid
Emile Prudhomme
Roméo Carlès
Pierre Destailles
Suzy Solidor

Le cabaret de la Marine
Le bateau ivre ((Chagrin)

par l'orchestre
Raymond Legrand.

Escale (M. Monnot). Les faneuses (Lebraz). Dans un port (J. Delannay)

par Suzy Solidor

Reflets sur la mer (Fischer). Lettre à Nini (N. Blès). On en a marre des bords de l'eau (Padou)

par l'orchestre

Raymond Legrand.

La ronde (P. Faure). Johnny Palmer (C. Pingault). Si l'on gardait (Willebratz)

par Suzy Solidor

Sketch (R. Carlès)

par Roméo Carlès

et Pierre Destailles

Le phare (L. Izoid). Le fou sur le bateau (R. Scott)

par l'orchestre

Raymond Legrand.

20 h. à 20 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Agriculture.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :

« Les jeunes ouvriers ».

7 h. Annonce

des principales émissions

de la journée.

7 h. 03 Airs d'opérettes

et d'opéras (disques).

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

de la Famille française.

7 h. 45 Emission

Disques.

7 h. 50 Disques.

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce

des principales émissions

de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE

par l'Orchestre de Vichy

sous la direction

de M. Georges Bailly.

La reine de Saba, ballet (Gounod) ; Sérénade florentine (B. Godard) ; Une croisière en Méditerranée (Jalowitz) ; Les bonbons de Vienne, valse (J. Strauss) ; Suite de ballet (M. Infante) ; Marche de fête (Paladilhe).

11 h. 55 Voulez-vous savoir

ce qu'était la Franc-Maçonnerie,

par M. Vallery-Radot.

12 h. Suite

du concert de musique légère

par l'Orchestre de Vichy.

12 h. 25 En feuilletant

Radio-National.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés musicales

et jazz.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Les caprices

de Terpsichore.

14 h. La dernière bouffée

de Jean-José Andrieu.

Musique de Georges Auric.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Orgue de cinéma.

16 h. 30 CONCERT

PAR L'ORCHESTRE

DE TOULOUSE-PYRENEES

sous la direction

de M. Raoul Guilhot.

Un musicien de l'Auvergne

Joseph Conteloube.

Poème pour violon et orchestre.

Soliste : M. Grosel.

Chants d'Auvergne.

Soliste : Mlle Gaudinot.

Pièces françaises pour piano et

orchestre.

Soliste : Mme Hélène Pignari.

Préludes du Mas.

17 h. 30 L'actualité catholique,

par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Cabaret avec orchestre.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des principales

émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.



LUCIENNE DELFORGE

(Radio-Paris Baerthelè.)

19 h. 20 Emission lyrique .
MANON

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-

née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-

tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
populaire et instruments à
vent.

10 h. : Concert varié.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.

Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

Commandement allemand.

Musique variée.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. : Informations.

17 h. 10 : Notes et Anecdotes.

18 h. : Musique variée.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 15 : Le joyeux haut-par-

leur.

19 h. 45 L'aviation allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Emission P a u l

Lincke.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Mélodies joyeuses.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-

tin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL
Enregistrements d'orchestre : Mignon, ouverture (A. Thomas); Raymond, ouverture (A. Thomas).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite

du concert matinal.

Enregistrements de Georges Thill: Enlèvement (C. Levadé); Guiditta: O ma belle étoile (F. Lehár); Aimer, boire et chanter (Joh. Strauss-Boyer); Sur le flot berceur (Simons-de Badet); El Pampero (Barthélemy-Moriser).

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIÉ

Abandonné, valse (Posadas); Idéale (Tosti); L'or et l'argent (F. Lehár); Danse Casino (Gungl); Chanson de la lune (Dalcroze); Le retour du marin; La Fanchette (T. Botrel); Goélands et goélettes (T. Botrel); La légende du rouet (T. Botrel); Un quart d'heure d'orgue de cinéma.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 LES CHANTEUSES DE CHARME
Présentation d'Anne Mayen.

Le clocher d'amour (Vaissade); Rien que mon cœur (Vaissade), par Rina Ketty.

Lettres d'amour (J. Delannay); Vous m'avez donné des violettes (J. Delannay); C'est un léger nuage (J. Delannay), par Lina Margy.

L'hôtel du clair de lune (J. Simonot); L'hôtel des amours faciles (Moretti), par Lucienne Boyer.

La rue sans joie (J. Delannay); Sous les orangers (J. Delannay), par Lina Margy.

Je n'ai qu'une maman (Martel-Bousquet); Pourquoi loin de toi (Rawson et Vaissade); La dernière sérénade (Poterat), par Rina Ketty.

Si petite (G. Claret); Parti sans laisser d'adresse (Payrac-Gardoni); Je veux valser (Gardoni), par Lucienne Boyer.

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR
avec H. C. Geoffroy

11 h. 15 SUCCES DE FILMS
Présentation d'Anne Mayen.

Il est charmant: « La Biguine », « Sur la terre » (Moretti-Willemetz),

par Henri Garat.

Etoile de Rio (J. Marietti), par le Chanteur X...

Paramatta: « Yves, Sir », « Il pleut sans trêve » (Benatzky), par Zarah Leander.

Pot-pourri, par Albert Préjean.

Premier rendez-vous: « Premier rendez-vous », « Chanson d'espoir » (Sylviano-Poterat), par Danielle Darrieux.

Bel-Ami (Mackeben-Poterat), par le Chanteur Sans Nom.

11 h. 45 EMILE VACHER
accordéoniste.

Délicieuse, valse (E. Vacher); Jacky, fox (E. Vacher); Sylviane, valse (E. Vacher); Caressant, fox; Marche des fanfarons.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

Le Mariage secret, ouverture (Cimarosa); Les cloches du soir (G. Ropartz); Intermezzo (Tcherepnine); Valse lente (Tcherepnine); Cigale et Magali (F. Casadesus); Suite gaie (G. Marie).

12 h. 45 ANDRE BAUGE
Au piano d'accompagnement: Mlle Chadal.

Sérénade (Gounod); Berceuse (Lévadé); Prière (Mazellier); Chant d'après-midi (Cuvillier).

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

3^e Fantaisie sur les grands succès d'opérettes créées de 1900 à 1925 (arr. R. Emmerechts); Hans, le joueur de flûte (1906) (L. Ganne); La Reine s'amuse (1912) (Cuvillier); La cocarde de Mimi Pinson (1915) (Goublier); Phi-Phi (1918) (Christiné); Dédé (1921) (Christiné); Ta bouche (1922) (M. Yvain); L'amour masqué (1923) (A. Messager); Là-haut (1923) (M. Yvain); Musique pour ma chérie (R. Noble); A la tzigane: Czardas (Blareau-Muscat); Vienne! ô ville de mes rêves (Siczynski); Jalousie, tango tzigane (Gade); Quand frissonne la nuit (C. Porter); Fantaisie-Jazz sur deux succès (arr. M. Ramos); Ciro's Fox (T. Murena); Premier rendez-vous (R. Sylviano); Moi près de vous, n'importe où (R. Parker); Fantaisie sur le « Poème » (Zdenko Fibich); Mon plus cher souvenir d'amour (H. Warren); Rex-Fanfare (Blareau-Muscat).

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « La conservation des marcs; la minute du pêcheur », et un reportage agricole.

14 h. 30 « DE TOUT UN PEU »
avec

les orchestres Victor Pascal, Raymond Legrand, Simone Alma, Clément Duhour,

Jean Suscinio et ses matelots.

L'Ephéméride.

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 Suite

de « Tout un peu... »

16 h. 45 PIERRE DORIAAN
accompagné au piano par Jean Voirin.

Retour à la terre (J. Brethère et A. de Pierlas); C'est pour toi, femme; Ils ne se comprennent pas (F. Chevrier et P. Doriaan); C'est nous l'avenir (P. Marguy et M. Saulnier).

17 h. LA REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE

17 h. 15 LA REVUE DU CINEMA

par François Mazeline et Maurice Rémy.

Présentation des nouveaux films de la semaine. - L'actualité cinématographique - Petites nouvelles corporatives. - Coup d'œil en coulisses. - Reportage dans les studios de prises de vues. - Interview de vedettes. - Le reportage-surprise humoristique, etc...

18 h. RADIO-ACTUALITES
Les prévisions sportives par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE
Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. CRITIQUE MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 AU RYTHME DU TEMPS

20 h. à 20 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

Wagner et le roman français

A SES débuts en France, Wagner ne fut guère compris par les musiciens. En revanche, il influença profondément la littérature de son époque.

Parmi les livres qui ont emprunté des idées wagnériennes, on peut citer « Le Crépuscule des Dieux », d'Elémir Bourges, qui commence par une représentation de « La Walkyrie » et qui s'achève sur celle du « Crépuscule des Dieux ».

Tout le roman, un des plus beaux de notre littérature, est empreint de wagnérisme.

« Terrains à vendre au bord de la mer », d'Henry Céard, est une paraphrase de « Tristan et Iseult ».

Villiers de l'Isle-Adam a écrit un conte dédié à Wagner: « Le secret de l'ancienne musique », qui est une satire spirituelle des ennemis du maître.

Enfin, n'oublions pas qu'un des premiers critiques qui aient compris Wagner en France fut Baudelaire.

P. M.

V SAMEDI 8 NOVEMBRE **

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée
(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Agriculture.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les Etudiants ».
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques)
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 45 Emission de la Famille Française.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'Heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Au service des Lettres Françaises.

11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE par l'Orchestre de Lyon sous la direction de M. Maurice Babin.

Piccolino (ouverture et entr'acte) (Guiraud) ; Ballet de la Reine (fragments) (Silver) ; La Verbana (suite) (Lacome).

- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Raymond Souplex, Jane Sourza et les Chansonniers de Paris. présentés par J. Merry.
- 13 h. 15 Solistes de Paris.
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 Disques.

14 h. Transmission de Paris du Théâtre de l'Atelier : VETIR CEUX QUI SONT NUS de Pirandello.

- 17 h. Jazz Jo Bouillon.
- 17 h. 30 Variétés.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.
- 18 h. 12 Le banc d'essai.
- 18 h. 35 Rubrique du Ministère du travail.
- 18 h. 40 Actualités.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonces des émissions du lendemain.
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 REVUE DE VARIETES
- 20 h. Une heure de chez nous, par Jean Nohain.
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
- 21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F.
De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.



ROBERT CASTELLA

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)

- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 8 h. 30 : Emission enfantine.
- 9 h. : Informations. Musique variée.
- 10 h. : Concert d'orchestre.
- 11 h. : Solistes.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. : Informations. Mélodies entraînant.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 15 h. 30 : Reportage du Front.
- 16 h. : Concert varié.
- 17 h. Informations. Emission parlée.
- 17 h. 25 : Musique de fin de semaine.
- 18 h. 27 : Le poème du jour.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 Musique.
- 19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)
- 20 h. 20 : Emission variée.
- 21 h. : Que se passa-t-il ensuite ?
- 21 h. 20 : Gais échos de la semaine.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS. — Le Poste Radio-Mondial a organisé un gala dont la vedette internationale Josette Marner est le « clou ». Au moment de lever le rideau, la vedette n'est pas arrivée et la foule s'impatiente de ce retard toujours croissant. Les organisateurs cherchent alors à joindre le manager de la vedette, Jean Verdulon, pour lui demander raison de l'absence de Josette Marner. Celui-ci ne sait rien... Ils décident donc de se rendre au domicile de Josette Marner, où ils découvrent d'abord la nièce de celle-ci, inanimée, puis Josette Marner, morte.

CHAPITRE III (Suite)

A son cri, le docteur Ramiot était accouru, suivi aussitôt du régisseur et de Soulavaud. Mais ils ne partagèrent pas la terreur du commissaire. Josette était tombée sur le côté, la face ravagée tournée vers le mur... Sur un signe, le médecin s'approcha ; au premier contact, il conclut à la mort, une mort datant de plusieurs heures. Pourtant, il appuya son oreille

contre la poitrine, attendit un instant, leva les bras au ciel d'un grand geste désespéré.

Soulavaud gémit :

— Catastrophe ! Catastrophe !

Un crime ou un suicide ? Une enquête à mener ? Une piste à débrouiller ? M. Legriseau se retrouva dans une ambiance qui lui était familière. Il se reprocha sa faiblesse de tout à l'heure et redevint lui-même, prompt à la décision, calme au milieu des pires événements.

Il commanda :

— Messieurs, surtout, ne touchez à rien !

Puis, se tournant vers le médecin :

— Il y a une jeune fille en bas qui réclame vos soins, docteur.

Ne touchez à rien !

Jusqu'à cette seconde, les enquêteurs, n'ayant eu d'yeux que pour Josette Marner, n'avaient point prêté attention au décor. Décor tragique s'il en fut. La pièce ultra-moderne qui servait de boudoir à l'actrice avait été bouleversée de fond en comble : tableaux arrachés, crevés, coussins éventrés, tabourets de laque noire retournés, pieds en l'air. Et surtout des papiers, des dossiers épars, chiffonnés, déchirés, encombraient le grand tapis de haute laine.

A terre, une pipe de bois, longue, noire, quelques flacons, une lampe éteinte, de longues aiguilles attestaient la vraie destination de cette chambre et l'occupation au cours de laquelle Josette Marner avait été surprise par la mort : une fumerie d'opium.

Les trois hommes sursautèrent soudain. Une présence. Ils se retournèrent. Jean Verdulon était derrière eux, immobile, le regard fixe, vivante incarnation de la douleur. Pourtant, ses yeux étaient secs, aucune plainte ne s'échappait de sa bouche.

Il se pencha sur le corps de l'actrice, le prit délicatement dans ses bras, l'étendit sur un divan bas et profond qui occupait tout un côté du boudoir, s'agenouilla à ses pieds et lui ferma les yeux. Malgré tout, l'infortunée vedette gardait encore son expression terrifiée. Alors, pieusement, avec des précautions infinies, il lui voila la face d'une étoffe de soie qui couvrait l'un des coussins.

Sans doute allait-il s'abandonner à sa douleur quand il remarqua les trois hommes qui le regardaient avec pitié. Il se ressaisit d'un suprême effort, aspira bruyamment, se releva et s'avança vers le commissaire de police.

— Mes pressentiments ne m'avaient pas trompé. Elle

a mis sa funeste résolution à exécution. Et moi qui ne voulais pas la croire ! Elle s'est donc suicidée !...

M. Legriseau sursauta :

— Suicidée ? Que dites-vous là ?...

Et, un instant, il se demanda si l'excès de douleur n'altérerait pas la raison du manager. Mais celui-ci, au contraire, précisa :



— Tout n'indique-t-il pas le suicide ?

— Le meurtre, voulez-vous dire ?...

— Le meurtre ? Qui dit meurtre dit meurtrier, n'est-ce pas ? Comment voudriez-vous que quelqu'un fût entré dans cette pièce ? La porte, la seule porte, la seule ouverture, n'était-elle pas fermée quand nous sommes arrivés ici, par un verrou intérieur, impossible à manœuvrer du couloir ?

Stupéfait par ce raisonnement troublant, M. Légriseau examina le boudoir avec attention.

Et il s'aperçut que les déductions de Jean Verdulon s'avéraient irréfutables. D'abord, en effet, la porte, la seule porte, était bien fermée de l'intérieur. Mais, surtout, *la pièce n'avait pas d'autre ouverture!* Pas même une fenêtre! Elle était calfeutrée comme une boîte à bijoux. Les murs, le plafond, étaient tendus d'une soie japonaise, à fond noir, brodée de fleurs et de dragons. La seule diversion à la continuité de cet ensemble consistait en une petite cheminée de bois de teck.

Soulavaud larmoya :

— Il est, en effet, impossible que quelqu'un soit sorti de cette pièce.

M. Légriseau parut de plus en plus perplexe... Puis il prit brusquement une décision.

— Placez-vous devant la porte.



— Tout n'indique-t-il pas le suicide?

— Le meurtre, voulez-vous dire?...

Il sortit son browning, l'arma, s'approcha du divan où Josette gisait. Les autres assistants comprirent. Si l'assassin n'avait pas pu sortir, il se trouvait encore dans le boudoir!... Le seul endroit où il aurait pu se réfugier, dans cette petite pièce, était le divan. Sur un signe, Jean saisit Josette dans ses bras. De la main gauche, tenant toujours son revolver braqué, le commissaire souleva les coussins du divan, arracha le matelas, bouscula le sommier. En vain! La couche était vide...

Le magistrat, cependant, ne s'avoua pas vaincu. Il *fallait* que cette affaire fût logique, que son mystère se dénouât suivant une méthode positive, scientifique. Un fonctionnaire ne peut admettre qu'un mystère résiste à ses investigations normales, réglementaires. Il y a, en toutes choses, une méthode à appliquer, des précédents à consulter...

Il ne s'est jamais vu qu'un assassin disparût par le trou d'une serrure... Et, dans le cas présent, il n'y avait même pas de trou de serrure!...

Au-dessus du divan noir où, pieusement, Jean avait remplacé la dépouille mortelle de Josette Marner, était disposée une panoplie d'armes japonaises anciennes. M. Légriseau en détacha un long poignard de Samourai, et, sans souci de la véritable profanation artistique qu'il commettait, il en larda la soie brochée qui recouvrait les murs. Il le fit avec une rage froide, en hauteur et en largeur, tous les vingt centimètres. Partout la lame d'acier ne rencontra que le mur. Nulle part ne se trouvait une cachette, une issue secrète. Puis il grimpa sur un tabouret et sonda le plafond. Lui aussi était aussi homogène que la paroi. Frappé du talon, le plancher ne décela aucune trappe, aucun creux.

Vraiment, et selon la première impression qu'on en avait, le boudoir de Josette Marner était clos et capitonné comme un écrin.

Reconnaître l'existence d'un mystère insondable? S'avouer vaincu par la fatalité? Faire la part de l'inconnu, de l'explicable? M. Légriseau, à la seule suggestion de cette défaite, se révolta: il avait trop bonne opinion de lui-même pour reconnaître qu'une « affaire » pût ne point se résoudre par les méthodes habituelles!

Il se tourna vers Jean Verdulon qui assistait, impassible, à toute la scène, et daigna reconnaître :

— Vous avez sûrement raison. Mlle Josette Marner s'est suicidée. Nous ne pouvons être qu'en présence d'un suicide, puisqu'il n'y a pas de meurtrier!...

CHAPITRE IV

Mais il dut lire tant d'étonnement sur les visages de Soulavaud et de Brémont, qu'il précisa :

— Sans doute, le désordre de la pièce et la position du cadavre paraissent, pour un observateur superficiel, contredire l'hypothèse du suicide. Mais qu'on se souvienne que certains poisons surexcitent les moribonds et les entraînent, quelques minutes avant l'agonie, dans une crise de folie furieuse. D'ailleurs, cette question est du ressort du médecin légiste et non du nôtre. Demain matin, nous saurons à quoi nous en tenir...

Il passa, suivi de tous ses compagnons, sauf de Jean Verdulon qui veillait la morte, dans une pièce voisine. Là, il essaya, sans succès de téléphoner au poste de police. Lassé, nerveux et fatigué d'une pareille nuit, il griffonna quelques mots sur sa carte et pria Brémont de vouloir bien se faire conduire au poste afin de prévenir son collègue et de demander quelques agents pour garder la maison.

Après quelques minutes, ils furent rejoints par le docteur Ramiot.

— Brrr! Messieurs! J'aimerais mieux passer la nuit dans un amphithéâtre de dissection que dans cet hôtel. Je ne sais pas s'il faut attribuer mon trouble à l'horrible découverte que nous fimes, ou bien au décor ultra-moderne et un peu macabre des pièces, mais je me sens nerveux comme une femme...

— Comment va votre malade? Puis-je l'interroger?

— Elle est revenue à elle, après une longue syncope, mais je vous conseille de ne point la brusquer. Elle reste sous l'empire d'une commotion ou d'une vision effroyable...

ble. Il lui faudra plusieurs jours avant de se remettre de la terrible secousse qu'elle a ressentie !

— Où est-elle ?

— Dans cette maison, toutes les pièces se ressemblent. On croirait le magasin de décors du « Grand-Guignol ». On trouve des divans dans tous les coins. Je l'ai étendue sur l'un d'eux.

Autant l'émotion rendait loquace le médecin, autant elle incitait le commissaire au laconisme.

D'ailleurs, et malgré qu'il en eût, le mystère qui entourait la mort de la vedette lui apparaissait beaucoup moins simple qu'il l'avait reconnu tout à l'heure.

Il pressentait « la sale affaire », celle qui passionne le public, énerve les magistrats, excite les salles de rédaction, celle où la moindre gaffe, la moindre lenteur est commentée, critiquée. Or, M. Legriseau, par-dessus tout, craignait les complications...

D'une voix rogue, il répondit au médecin :

— Conduisez-moi !

Bien qu'on ne les en priât point, Soulavaud et Bré-

vant les inconnus, poussa un hurlement de bête blessée. Elle tendit ses bras en avant, et cria :

— Pitié ! Pitié ! Ne me tuez pas !

Le ton était si déchirant que le magistrat recula instinctivement. Le médecin intervint. Il se pencha sur Janine et chuchota :

— Calmez-vous, mon enfant, ce sont des amis, des protecteurs. Ils viennent pour vous sauver.

Janine se tut. Mais le tremblement convulsif qui l'agitait, l'affolement de son regard, les larmes qui inondaient ses joues, prouvaient son angoisse.

D'un bond brutal, elle voulut fuir. Attentif, le médecin la retint en lui posant une main sur l'épaule... Il murmura, s'adressant à M. Legriseau :

— Ne la fatiguez pas. Je crains une terrible réaction des nerfs... Son cœur est faible... Je ne réponds de rien.

— Nous vous avons trouvée évanouie, Mademoiselle. Tout nous indique qu'une scène extraordinaire s'est déroulée dans cette demeure. Que s'est-il passé ? demanda paternellement M. Legriseau.

...le commissaire souleva les coussins du divan, arracha le matelas, bouscula le sommier. En vain !



mont les suivirent : pour ne pas rester dans une pièce voisine de la chambre mortuaire, pour ne plus entendre les sanglots de Jean Verdulon... pour savoir aussi...

Le quatuor descendit un étage et ses pas résonnèrent lugubrement dans la maison funèbre.

Le docteur Ramiot ouvrit une porte, mit un doigt sur ses lèvres, pénétra dans la pièce sur la pointe des pieds.

Une jeune fille, presque une enfant, reposait sur un divan, dormant dans un complet abandon.

L'ovale de son visage était régulier comme celui d'une vierge de Réal Del Sarte. Ses cheveux noirs, peignés en bandeaux, encadraient un front d'ivoire et de tout son être allongé, bras menus, jambes minces, se dégageait une exquise impression de pureté, voire d'irréalité. A se demander comment, si belle, une telle créature pouvait encore rester sur notre terre. En exil, certainement.

Malgré lui, M. Legriseau s'arrêta et la contempla. Tant de beauté l'émut plus que toute l'horreur de la scène de mort.

Titubant, Soulavaud heurta un meuble. La jeune fille, d'un bond, se leva, ouvrit des yeux immenses et aperce-

— Un drame ? Un crime ? Que sais-je ? Interrogez ma tante, Mademoiselle Marner...

— Impossible...

— Elle vit, au moins ?...

Le magistrat répondit par un hochement de tête, que Janine prit pour une confirmation. Elle se ressaisit un peu :

— Ma tante était enfermée dans son boudoir. Je ne me serais pas permis de la déranger. J'attendais ses ordres pour l'accompagner à la salle Bruneau... Tout à coup, j'ai entendu un cri — oh ! un cri affreux ! J'ai voulu courir à son secours, appeler. Le cri repris. Ma terreur fut si forte que je m'évanouis... Ce cri... Oh ! je l'entends encore...

Et la jeune fille se boucha les oreilles de ses deux paumes, comme si, vraiment, elle entendait toujours l'appel de mort. Puis elle tourna vers le magistrat un visage livide, ses lèvres minces tremblèrent, la sueur perla à ses tempes et, avant que le docteur Ramiot eût le temps d'intervenir, elle s'éroula sur le plancher, en proie à une crise de nerfs...

(A suivre.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

En créant dernièrement leur collection *L'Air et la Mer*, les Editions Baudinière ont voulu, suivant leur propre expression, évoquer toutes les prouesses des hardis navigateurs qui sillonnèrent l'espace, sur la mer et dans le ciel. De Jean Bart à Surcouf, sur leurs caravelles, à Guynemer et Mermoz, maîtrisant leurs chevaux d'acier, la liste est belle. Ces chevaliers illustrèrent leur époque ; ils nous donnent des raisons d'espérer en la France éternelle et leurs exploits, en l'élargissement constant des connaissances humaines.

Le troisième volume de cette collection, *LA VIE HÉROÏQUE D'ARISTIDE DUPETIT-THOUARS*, par Roland Charmy, possède de sérieuses qualités et est bien fait pour plaire au grand public.

Qui n'a entendu parler de Dupetit-Thouars, ce capitaine de vaisseau français qui, après maints exploits, trouva une fin héroïque à la bataille d'Aboukir, le 2 Août 1798. Les deux jambes emportées par un boulet de canon, il se fit planter debout dans un baril de son afin de vivre une heure de plus et de continuer à diriger le combat !

Ses dernières paroles, adressées à son équipage, ont été, nous dit Roland Charmy : « Si le vaisseau est enlevé à l'abordage, faite de bras pour le défendre, jurez-moi de jeter à la mer notre pavillon et mon cadavre, afin que ni l'un ni l'autre ne soient souillés par la main des Anglais. »

Roland Charmy est un écrivain qui connaît parfaitement son métier ; son livre est bien dosé, équilibré, soigneusement écrit.

Un bel exemple d'énergie française, une parfaite leçon pour ceux qui désespèrent, un splendide encouragement pour les jeunes.

Un livre bien sympathique : *L'OMBRE DU MONDE*, de Maxence Déchamp (Editions Plon).

L'auteur, avec beaucoup de talent, fait revivre à nos yeux le conflit si actuel : l'homme qui veut travailler à la ville, qui n'y trouve que de pauvres satisfactions et qui, lassé, écœuré, revient vers sa campagne, aux véritables sources de la vie.

Maxence Déchamp a su dresser une terrible comparaison entre la montagne majestueuse et sereine et la ville artificielle, mesquine, étriquée malgré ses dimensions étonnantes.

L'intrigue, très simple, très claire, permet heureusement de mieux souligner ce contraste.

Mais avant tout, avant d'être un conteur, l'auteur est un peintre : son évocation de la montagne est un enchantement. Il est facile de se rendre compte combien il sent ses paysages sauvages, grandioses, son âpreté, sa vie intime et mystérieuse.

Maxence Déchamp est un jeune de moins

de trente ans. Déjà il possède un style bien personnel, âpre, rude, rustique même. On doit attendre beaucoup de lui.

Avec *LA PORTE AUX ÉTOILES* (Librairie des Champs-Élysées), Jean d'Ansenes aurait pu nous donner un excellent roman.

Il n'est parvenu qu'à nous donner un livre moyen.

Cela tient à ce que son intrigue se déroule calmement, sans heurt, sans rebondissement. Dès les premières pages, le lecteur sait que Claude se mariera avec Blanche aux dernières lignes du livre, comme il sait qu'Annette n'est qu'une petite écervelée sans intérêt, comme il sait que l'homme jaune n'est qu'un vilain monsieur, comme il sait enfin que le trésor n'existe pas.

Tant au cinéma que dans les livres, on a bien souvent — trop souvent — utilisé un trésor pour construire une intrigue. C'est un procédé facile : encore faut-il l'employer mieux que ne l'a fait Jean d'Ansenes.

Les personnages ne sont pas toujours campés avec le pittoresque nécessaire. Le père Zodique n'est qu'une silhouette ; il aurait pu donner naissance à une très belle étude de ce genre de vieux bonhomme que l'on rencontre encore à Paris.

La meilleure réussite de ce livre réside sans conteste dans les dialogues : ils sont simples, vrais, clairs, ils sonnent juste. Jean d'Ansenes, s'il travaille, peut devenir un excellent dialoguiste de films : nous en avons besoin...

L'ESPRIT DU XVIII^e SIÈCLE, de Louis Thomas (Editions aux Armes de France), constitue un véritable feu d'artifice de bons mots et de fines histoires.

Dans sa préface, Louis Thomas nous dit : *J'ai pensé que l'on pouvait, en réunissant sur chaque personnage ce que l'on avait rapporté de son esprit ou des bons mots auxquels sa vie donna lieu, composer une histoire en pailleté qui serait au moins aussi plaisante à lire que les ouvrages de Victor Cousin sur le XVIII^e siècle. J'ai donc fait pour les hommes du XVIII^e siècle ce que Tallemand des Réaux a fait pour les gens de son temps.*

On verra si j'ai eu raison.

Eh bien ! Louis Thomas a eu raison. Son livre est fort intéressant, fort amusant, et de loin supérieur à certains romans que l'on nous présente, aujourd'hui encore, comme des œuvres sensationnelles, et qui en réalité ne sont trop souvent que de tristes navets.

L'auteur nous promet pour bientôt un second volume pour compléter celui-ci. S'il est aussi pétillant que ce dernier, il connaîtra la même bonne critique... et, espérons-le, le même beau succès.

Roland Tessier.

Les disques

Je rêve d'albums stéréoscopiques, de feuilles blanches et vierges, d'écrans magiques, demandant à toutes ces surfaces d'expression un pouvoir évocateur qu'elles ne peuvent me donner. Jobés en cela au besoin d'évasion, au désir latent du départ dédoublé. C'est pourquoi, seul le Disque peut contenter la machine à rêves qui fonctionne en moi. Elle fonctionne et bat à grands coups, obéissant à des rouages compliqués dont je ne possède pas bien les commandes. Je me donne l'illusion d'en être vainqueur à l'aide de la plaque sonore, car là je me sens maître d'une émotion sensorielle provoquée par ma seule volonté. Tout a la qualité nécessaire pour faire naître le rêve éveillé. Mais je possède une clé d'or ouvrant à coup sûr chaque fois la même porte : la « Sonate pour Flûte, Alto et Harpe » de Claude Debussy (1) Est-ce la force intimiste de l'œuvre ou la suave pénétration des timbres qui produit le choc ? Je ne sais. Toujours est-il qu'à l'audition de ces deux disques, je perds tout contact avec le réel et je me trouve emporté d'un coup dans un monde fluide et sans limite. La même œuvre exécutée dans une salle de concerts ne produit pas sur moi le même envoûtement. Evidemment j'en goûte l'extraordinaire musicalité, car cette « sonate » est certainement unique dans l'histoire de la musique de chambre. Mais je crois que Claude Debussy lui-même eût été surpris du caractère désincarné qu'elle prend au phonographe. Les sons se trouvent agrandis et vont rejoindre les points les plus inaccessibles de l'être humain. Je serais curieux d'avoir à ce sujet des avis différents. J'aimerais connaître si je suis seul à ressentir la même qualité d'émotion devant la « Sonate pour Flûte, Alto et Harpe » de Claude Debussy, que l'enregistrement magnifie au point de pouvoir bouleverser le sens « intime » du mot Musique.

PIERRE HIEGEL.

(1) Sonate pour Flûte, Alto et Harpe, de Claude Debussy : 2 disques Gramophone L 1066-67).

Coups de stylo...

● Les Editions Corrèa annoncent, pour paraître en novembre :

— *Bord du monde*, roman de C. F. Landry.

— *Mes Œuvres*, par Richard Wagner, préface de Prod'homme, avant-propos d'Edmond Buchet.

— *Batailles pour mourir*, récit de guerre de Pierre Molaine.

— *La mort de Mindrais*, la vie et la mort d'un village de Normandie, par Maurice Vlaminck.

● Les Editions Corymbe vont reprendre leur activité. Parmi les premiers volumes à paraître, on annonce un *Florilège Poétique* et divers *Portraits d'écrivains*, qui affirmeront la vitalité des jeunes lettres.

TANTE SIMONE PARLE
VOUS



LA RONDE DES ENFANTS

Mes chers petits Amis,

Il y a une grande chose, une chose essentielle dans la vie : c'est d'être toujours gai et content, et le meilleur moyen pour être toujours gai et content, même quand il y a quel-

que chose qui ne va pas, c'est... de chanter.

Est-ce que vous savez chanter ?
Est-ce que vous aimez chanter ?
Quand vous saurez, vous aimerez, et pour savoir ce n'est pas bien diffi-



cile : il faut surtout chanter avec bon cœur et simplicité. Si vous avez déjà bien écouté la chanson cela ira tout seul ! Bien sûr, quelques notions de solfège ou quelques exercices au préalable ne vous feront pas de mal. C'est un peu pour cela que nous vous donnons le jeudi des leçons de solfège que vous écoutez, j'en suis sûre, attentivement. Et comme nous vous chantons aussi très souvent de belles chansons populaires de toute la France, vous pouvez ainsi choisir un répertoire et l'apprendre avec facilité. Et ne pensez-vous pas que ces vieilles chansons sont plus jolies et plus gaies et mieux faites pour les enfants que les fox-trots et les rumbas sur lesquels vous danserez... quand vous serez grands ! Croyez en mon expérience : les chansons du folklore sont ce qu'il y



a de mieux pour former votre goût et votre sens musical et vous préparer à goûter convenablement... toujours quand vous serez grands... toute la beauté de la musique, de la vraie musique. Et, si un jour vous venez passer une audition à Radio-Paris pour l'admission aux émissions enfantines, vous saurez au moins me chanter une belle chanson, comme je les aime et vous n'écorcherez pas mes oreilles en me « roucoulant » avec des gestes déclamatoires une romance de café-concert ».

Ainsi, chantez le plus souvent possible, tout seul, avec vos frères et sœurs ou en groupes lorsque vous serez en excursion. Chantez lorsque vous serez de bonne humeur, pour manifester votre joie, chantez lorsque vous serez de mauvaise humeur, pour faire revenir votre joie ; chantez par la pluie et le beau temps, chantez l'été et chantez l'hiver... bref, ayez une chanson pour chaque

moment et pour chaque saison... Mais.... il y a un mais... ne chantez pas à l'école, car vous y êtes pour travailler et ne chantez pas chez vous juste au moment où votre maman est nerveuse, lorsque votre papa veut travailler ou votre petite sœur dormir... car il faut de la mesure en toutes choses.

Je pense, mes chers Petits, que



que vous aurez entendue souvent à Radio-Paris. Au cas où votre mémoire vous ferait défaut, en voici une des plus jolies.

Allons ! une mesure pour rien...

Un... deux... trois.. quatre... commencez !...

vous n'avez pas attendu la fin de ce que j'ai à vous dire pour vous mettre à fredonner quelque chanson

Tante Simone



I

La pluie en tombant
Frappe au contrevent
Toc, toc, toc, toc, toc, toc, toc, toc, toc.
La pluie a mouillé le coq
Toc, toc, toc, toc,
Madame la pluie a des chansons
Qui ne plaisent pas à tout le monde ;
Dansons, dansons, dansons, dansons,
Dansons la ronde
Dansons !

II

Le moulin tournant
Fait son bruit charmant
Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac,
La farine est dans le sac.
Tic, tac, tic, tac.
Monsieur le moulin a des chansons
Qui ne plaisent pas à tout le monde
Dansons, dansons, dansons, dansons,
Dansons la ronde
Dansons !

III

Le vent en soufflant
Prend un air méchant
Hou, hou, hou, hou, hou, hou, hou, hou,
[hou, hou,
Le vent fait peur au hibou
Hou, hou, hou, hou.
Monseigneur le vent a des chansons
Qui ne plaisent pas à tout le monde
Dansons, dansons, dansons, dansons,
Dansons la ronde
Dansons !

IV

Le marteau frappant
Dit en retombant :
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
[pan,
A peine si l'on entend
Pan, pan, pan, pan,

Monsieur le marteau a des chansons
Qui ne plaisent pas à tout le monde
Dansons, dansons, dansons, dansons,
Dansons la ronde
Dansons !

V

Le sommeil venant
Dit à chaque enfant,
Do,
C'est fini, vite au dodo
Do, do, do, do.

Monsieur le sommeil a des chansons
Qui ne plaisent pas à tout le monde
Dormons, dormons, dormons, dormons,
Adieu la ronde
Dormons !

« Dansons la Ronde ». Paroles de H. Darsay, Musique de Jane Vieu, Ed. Max Eschig.



H. Tourmieu



Raymond Moritz, vu par Jan Mara.

SUR UNE EXPOSITION DE PEINTURE

NOUS sommes au foyer du Théâtre Saint-Georges où se donne actuellement la nouvelle pièce de Roger-Ferdinand *Je ne te connais plus*, pièce à succès comme la précédente.

Mais le Théâtre Saint-Georges est aussi aujourd'hui le Théâtre de la Nature. En effet, aux murs du foyer sont accrochées quelques œuvres dues au talent de Raymond Moritz, que vous connaissez bien, lectrices et lecteurs des *Ondes*, puisque chaque semaine il anime de ses vivantes illustrations les pages de votre journal préféré.

Raymond Moritz n'est pas seulement un artiste peintre et un illustrateur de talent. Il est en même temps un grand voyageur devant l'Éternel, et c'est à ce titre qu'il a parcouru, muni de sa palette, la France, l'Espagne, le Portugal, la Corse, l'Alsace, l'Amérique du Sud, etc., et a fixé sur ses toiles, en touches vraies et puissantes, sans « chiqué », les couleurs sélectionnées par l'œil de l'artiste et l'atmosphère ressentie par le cœur du poète. Car tout paysagiste ne porte-t-il pas, dans son cœur, un poète qui s'ignore ?

Beaucoup de toiles lumineuses, ce qui me conduit à demander à Raymond Moritz s'il est natif du Midi.

— Non, répond-il, c'est mon pays d'adoption, mais je suis Alsacien.



Sur la naissance de sa vocation Moritz, qui est un grand timide, devient plus bavard.

— Dès mon enfance, je crayonnais ou, plus exactement, je barbouillais du papier, attiré que j'étais par le besoin de reproduire ce que je voyais. J'ai continué depuis sans esprit d'école, en véritable indépendant, m'inspirant seulement de la nature et non d'enseignement, car je n'ai pas étudié ce qu'on est convenu d'appeler les Beaux-Arts. A mon sens, la peinture d'un artiste doit être faite de pratique et de sensations, et non de théories d'écoles.

— Mais pourquoi, mon cher Moritz, choisissez-vous donc toujours des pays ensoleillés ?

— J'aime le soleil, j'aime la lumière qui donnent à la nature un éclat qui en fait ressortir tout le relief.

Je regarde autour de moi, et je vois, non seulement tous ces lumineux paysages, mais des nus, des natures mortes, des portraits qui, tous, témoignent de la même maîtrise et montrent clairement aux yeux des spectateurs du Théâtre Saint-Georges que Raymond Moritz n'est pas seulement un habile dessinateur de journaux, mais encore un peintre au talent sûr et puissant.

Hy Fournier.



Une bonne surprise!

RADIO-PARIS vient de prendre la décision d'organiser, chaque dimanche, un *Grand Gala Public*. Au cours de ces Galas, seront reconstituées des émissions unanimement appréciées, de même que se feront entendre les plus grandes vedettes de la radio et du disque, les plus réputés orchestres.

Le premier de ces Galas aura lieu le *Dimanche 9 Novembre prochain*, au *Théâtre des Champs-Élysées*, 15, avenue Montaigne, de 16 heures à 18 h. 30.

NOTRE SURPRISE :

Les Ondes ont obtenu que « Radio-Paris » mette à leur disposition, pour chaque Gala, cinquante invitations.

Ces cinquante invitations sont réservées uniquement **A NOS ABONNÉS**. Que ceux d'entre eux qui désirent assister à ces Galas nous écrivent, en joignant une bande d'abonnement et en collant, dans le coin gauche supérieur de leur enveloppe, le bon à découper qu'ils trouveront au bas de cette page.

Parmi les lettres que nous recevrons de nos abonnés, nous en tirerons 50 au sort. Les 50 heureux gagnants recevront, par retour, deux invitations gratuites.

Pour chaque Gala, le tirage au sort aura lieu le *Mercredi* précédent. Pour le premier Gala du 9 Novembre, vos lettres doivent donc nous parvenir au plus tard le *Mercredi matin 5 Novembre*.

Et ainsi chaque semaine.

ET VOICI LE PROGRAMME DU PREMIER GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS DU 9 NOVEMBRE 1941

PREMIERE PARTIE

présentation de **PIERRE HIEGEL**

Le Grand Orchestre de Radio-Paris dans sa nouvelle composition et sous la direction de Jean Fournet :

- Ouverture de *Guillaume Tell*, de ROSSINI.
- *Capriccio Espagnol*, de RIMSKY KORSAKOFF.
- *Suite dansante*, d'Édouard KUNNECKE.

DEUXIEME PARTIE

présentation de **ANDRÉ ALLEHAUT**.

Reconstitution d'une émission : *Ah ! La Belle Époque*, avec l'orchestre Victor Pascal et avec le concours de LILY DUVERNEUIL, LOUIS LYNEL, MARTHE FERRARE et ANDRÉANY.

- Orchestre : **A. Frangesa**.
- LILY DUVERNEUIL :
Allume ! Allume !
Non, je ne marche plus.
- LOUIS LYNEL :
Stances à Manon.
La chanson des Blés d'Or.
- MARTHE FERRARE :
Les bas noirs.

Frou-Frou.

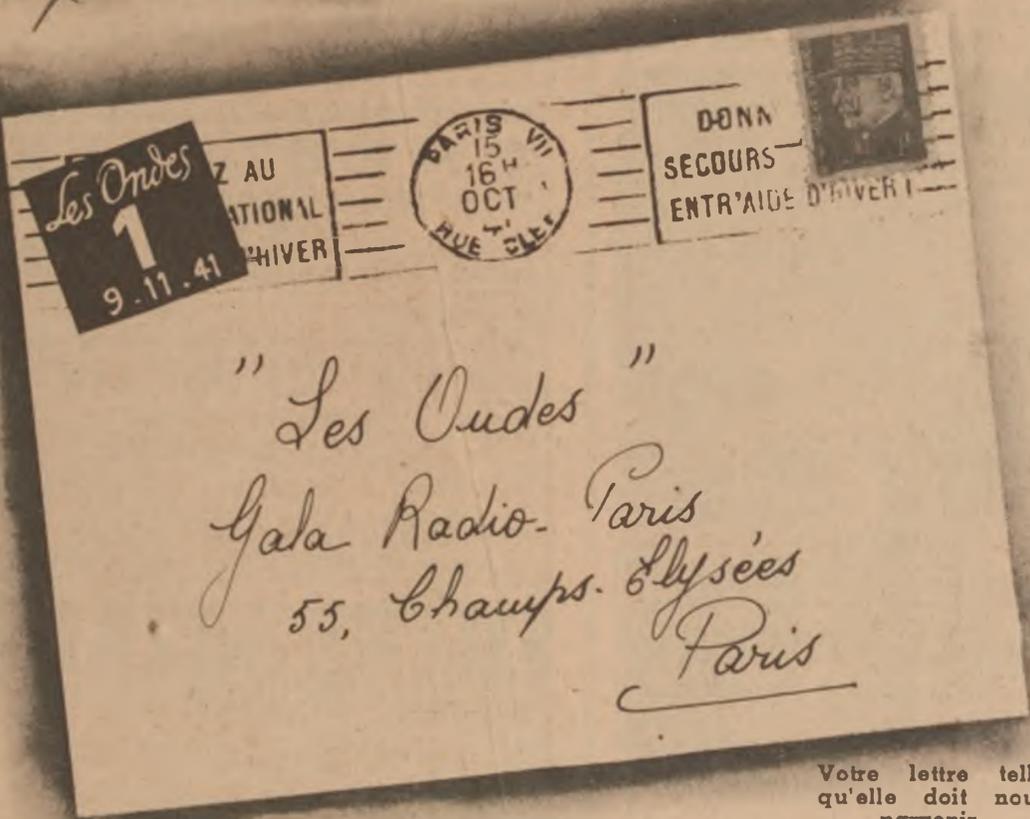
- ANDRÉANY :
Echos du Vallon.
Ocarina valse.
Ma Bergère.

- Orchestre :
A r'voir et merci !

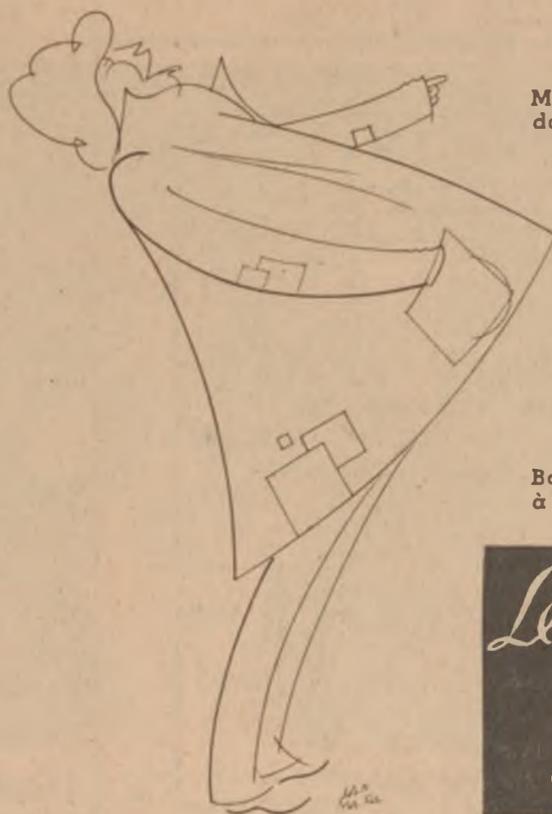
TROISIEME PARTIE

MAURICE CHEVALIER chantera, accompagné par le compositeur Henri Betty, Raymond Legrand et son orchestre, l'orchestre Victor Pascal :

- Dans la vie faut pas s'en faire.
- Valentine.
- Donnez-moi la main, M'amzelle.
- Prosper.
- L'amour est passé près de vous.
- Le chapeau de Zozo.
- Ma pomme.
- Un p'tit air.
- Il pleurait...
- Ah ! Si vous connaissiez ma poule.
- Notre espoir.

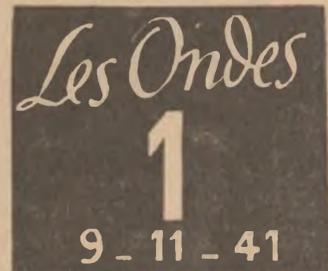


Votre lettre telle qu'elle doit nous parvenir.



Maurice Chevalier dans « Ma Pomme ».

Bon à découper et à coller sur l'enveloppe.



Cabarets de Paris

Du luxe, de la jeunesse, de la gastronomie, — autant que l'on peut en faire aujourd'hui, — un peu de perversité, beaucoup de Paris, voilà *Le Bœuf sur le toit*.

Ce cabaret, un des plus anciens et des plus connus de Paris, le plus original aussi, en est à son quatrième déménagement. Il vient de quitter l'avenue George-V pour la rue du Colisée. Il n'y a que les Champs-Élysées à traverser !

Louis Moyse n'a emporté que sa cordialité, son fameux tableau de l'œil cacodylate, ses noirs Second Empire et le nom célèbre — c'est l'essentiel — *Le Bœuf sur le toit*.

Le nouveau local du *Bœuf* est tout en longueur et, pour arriver au cabaret proprement dit, il faut traverser le bar. Le bar rappelle un peu un rendez-vous de chasse : bois blanc bien ciré, murs blancs et mats, petits carreaux rouges et brillants au sol.

Sur les vitres dépolies, Jean Cocteau a peint lui-même des têtes de femmes d'une étrangeté qui n'étonne personne ici. Les tentures marron foncé du cabaret lui donnent la chaleur et l'intimité. Naturellement, le nouveau local du *Bœuf* est trop petit, bien qu'il soit aussi grand qu'avenue George-V.

Le bar est fréquenté par les jeunes et, à dix heures, on y est aussi serré que dans le métro à la station Opéra. Au cabaret, des gens plus âgés — mais beaucoup plus sérieux — dînent. Ils sont aussi serrés, mais ils ont l'avantage d'être assis.

Heureusement que, d'ici peu, le *Bœuf* s'agrandira !

Quand les dîneurs ne font pas trop de bruit, on profite du programme. Nina Roxa, vêtue de noir, dit des poèmes d'un réalisme mi-amer, mi-souriant : « M'sieur le Commissaire » et quelques œuvres de Lil Boël.

Les meilleurs éléments des Ballets Wronska exécutent des soli. Jeannette Carle danse un slow et Olga Mery, une valse. Elles possèdent toutes deux des qualités : grâce, jeunesse et entrain. Et la beauté d'Olga Mery, dont la peau est brune et soyeuse, est un spectacle plein d'agrément.

Sportif, sympathique, Roger Dann chante avec simplicité, comme pour des camarades. Sa voix a du charme sans manquer de virilité. Ses gestes ont quelque chose de net et de ferme. « On ne peut pas tout avoir », « Trois jours sans te voir », « Paris sera toujours Paris » autant d'airs connus qu'il rafraîchit par sa conviction.

Quoi de moins spectaculaire, de moins attrayant qu'un pianiste au piano ? Pourtant quand le gros Doucet, de noir vêtu, s'assied à son long piano noir, la salle applaudit. Il sait rendre intéressante de la musique ingrate ; il sait forcer des gens qui dînent à écouter, par sa virtuosité. La virtuosité de ce petit gros, serein, qui



NELLA NELLI
qui triomphe chaque soir
chez SHEHERAZADE.

Photo Harcourt.



MANON LANCLOS
remporte un beau succès
à EL GARON (Le Loup Blanc).

Photo Harcourt.

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

MONSEIGNEUR

94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

LIBERTYS

5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42

DINERS

Cabaret le plus Parisien

AUX THÉS

CHEZ LEDOYEN

CHAMPS-ÉLYSÉES

JAZZ DE PARIS

avec ALIX COMBELLE
VEDETTE DES DISQUES SWING

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.

HENRY BRY

CHRISTIANE NÉRÉ - SIMONE VALBELLE

A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

LE ROYAL SOUPERS

62, Rue Pigalle.

Tri. 20-43

Le plus ancien des cabarets de
grande classe de Montmartre.

CHEZ ELLE

16, rue Volney.

Opé. 95-78

DAMIA

La danseuse LYVIA HOLLOS - FRED FISCHER
JACQUELINE GRANDPRÉ - L'Orchestre WAGNER

Dîners à 20 h.

Cabaret à 21 h.

BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée

Le pianiste DOUCET

Nila Cara - Le ballet VRONSKA

Spectacle tous les soirs à 20 h.

Matinées : Samedi et Dimanche.

Dîners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

SHÉHÉRAZADE

HÉLÈNE ROBERT - NELLA NELLI

COSTIA et ses Tziganes.

De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

a l'air d'avoir du mal à se mouvoir, étonnera toujours.

Parmi les jeunes, Nila Cara est certainement une des révélations les plus intéressantes. Oublions son physique attirant, ses longs cheveux blonds, ses formes splendides que moule sa robe rouge, pour la mieux juger. Sa voix grave a des accents d'une rareté et d'une pureté qui vous touchent. Elle ne chante pas comme ces trop nombreuses « bêtes à chanson » que l'on rencontre au cabaret.

Elle met des émotions, des intonations d'une justesse et d'une sobriété naturelle qui s'écarte de tout cabotinage. Est-ce spontané, ou est-ce du métier précoce ? Est-ce le couronnement d'efforts patients, la récompense d'un travail régulier ? Dans ce cas, c'est du beau travail ! Elle chante : « A ma Paula », « Rancho grand » et beaucoup d'autres choses encore. Son tour donne une impression d'équilibre, de solidité... Et le rythme ne la quitte jamais.

Avec son sourire et sa robe blanche et verte, Marie Leduc présente le programme.

C. D.

TROIS VALSES

3, rue Vernet — Bal. : 22-04
(Métro George V)

SKARJINSKY
RENÉE BELL

COCKTAILS MUSICAUX à 18 h. CABARET à 21 h.

Le Cabaret en vogue

EL GARON

6, RUE FONTAINE — TRI. 43-08
Orchestre tzigane Emile GUERTNER
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Directeur : Jacques SOSSINE

FÉMINA

SA REVUE
VL'A PARIS SWING

167 rue Montmartre Avec les meilleurs
Cent. 57-50 - SOIRÉE 8 h. artistes et les plus
SAMEDI, DIMANCHE 14 h. 30 jolies filles de Paris

Rhumatisants goutteux, arthritiques

Quel que soit le siège de votre mal : rhumatisme ordinaire ou déformant, goutte, arthrite, sciatique, névrite, lumbago, névralgies, ne vous désespérez plus. Un corps synthétique récemment découvert, le Finidol, est doué d'un extraordinaire pouvoir antirhumatisme. Aucune douleur d'origine arthritique ne résiste à l'action d'une cure rationnelle de Finidol, qui élimine l'acide urique, calme les nerfs, décongestionne et réassouplit à coup sûr muscles et articulations.

Finidol réussit même quand tout a échoué. La boîte de 30 compr. (cure d'env. 15 j.), 18 fr. 35, ttes pharmacies.

Le courrier des Ondes

H. P., Paris. — Quel est le titre du morceau interprété par Cazette lors d'une des dernières émissions : « Chez l'amateur de disques ? » — « Griselidis », de Massenet.

LA VIE ARTISTIQUE DE CANNES

Dans le redressement français projeté, il convient de ne point oublier la musique théâtrale jusqu'ici franchement défavorisée.

L'Opéra et l'Opéra-Comique sont des tribunes d'importance, mais le Maréchal envisage de conférer désormais à la région une part du rayonnement précédemment réservé en exclusivité à Paris. Elle devra maintenant participer à l'élaboration commune en matière d'art et il invite toutes les cités où s'éveillent des possibilités intellectuelles ou artistiques, à concourir à cette rénovation.

Cannes est une ville-lumière. Elle s'est située comme un temple d'où tombait un appel aux fidèles. Et chaque saison la qualifiait un peu plus, en dehors de toutes les frontières, comme un centre d'art, de volonté internationale.

André Messager, Reynaldo Hahn, Ch. Münch, Louis Fourestier, Philippe Gaubert ont été successivement les animateurs des spectacles de musique de Cannes. On y a vu défiler, sous leurs directions, tous les chefs célèbres, toutes les vedettes, tous les virtuoses du monde entier avec des programmes incomparables. Cannes a donc un devoir impérieux. Son directeur général vient de rappeler auprès de lui M. Reynaldo Hahn pour activer la reviviscence du lyrisme français, M. Jean Clergue, chef de l'orchestre de la Radio-Nationale, étant chargé plus spécialement des concerts.

M. Reynaldo Hahn a pensé plaire à l'opinion publique en lui offrant, en soirée d'été, quelques actes, chefs-d'œuvre de notre répertoire lyrique. Il les lui a présentés, admirablement chantés, soulignés par un orchestre choisi, aux mouvements exacts — ceux des compositeurs mêmes. Il a remplacé le travesti désuet par le jeune ténor qui en est le personnage, rénové les chœurs rajeunis et la mise en scène.

Et, devant ces actes de *Louise*, de *Faust*, de *Manon*, de *Don Quichotte*, du *Médecin malgré lui*, de *La Fille de Madame Angot*, de *Ciboulette*, de *Mireille*, hier ; devant *Masques* et *Bergamasques*, et *l'île de Tulipatant*, demain, le public se retrouve agréa-

Une dactylo brune. — Demande la date des inscriptions pour l'entrée au Conservatoire. — Nous regrettons de ne pouvoir vous renseigner ; votre question manque de précision. Il eût fallu nous indiquer de quel cours il s'agit, car il y a huit dates de clôture pour les inscriptions. Adressez-vous au Secrétariat du Conservatoire qui vous enverra une notice détaillée.

Lucette. — Qu'est devenu le chanteur Jean Sirjot ? — Nous l'ignorons.

Laure Turbert. — Le titre du disque

blement séduit avec des interprétations homogènes, des voix brillantes et neuves, qui sont celles de Mmes P. Alvar, Georgette Boué, Brindejont-Offenbach, R. Camia, B. Delprat, G. Lutscher, J. Manceau, M. Million, A. Rouffe, Rachelly, S. Serge et MM. Gilbert-Moryn, J. Guilhem, H. Gueffier, Ch. Hébréard, L. Huberty, E. Kriff, L. Lovano, Le Breton, P. Maquaire, R. Novan, A. Pernet, J. Peyron, J. Ravoux, G. Rey, Ch. Texier.

Ajoutons que les Ballets de Cannes de Marika Besobrasova complètent ces soirées, qu'ils ont donné, donnent et donneront des chorégraphies classiques, des nouveautés, des reprises. Marika Besobrasova convie des artistes de marque à augmenter l'attrait de ses manifestations. Marcelle Bourgat, Janine Solane, Teresina, l'ensemble Madika, etc., etc., relèvent encore ces représentations qui plaisent infiniment.

En septembre, en rétablissant le vendredi les concerts classiques de Jean Clergue, en produisant une version inédite du *Songe d'une Nuit d'Été*, de Shakespeare, traduite par H. Fluchère avec la subtile partition de Mendelssohn, le Théâtre du Casino municipal de Cannes continuera cet effort auquel s'associeront Jacques Thibaud, Marguerite Long, Hélène Pignari.

Mais que prépare M. de Valmalète pour cet hiver 1941-1942 ?

Un vaste programme est en gestation. Il est dans la ligne des précédents, examinant tout ce qui se peut rencontrer de plus artistique, de plus ouvert, dans les circonstances actuelles d'exécution difficile. Tout est mis à l'étude de ce que l'on propose de plus attractif pour la satisfaction de la culture ou l'éducation. L'original ici trouve accueil ; Cannes entend ériger la création en principe de son existence, aider au développement, au renouvellement de l'Art pour satisfaire enfin aux ordres qui nous parviennent d'en haut et « servir » dans ce domaine où elle a acquis une renommée d'éclat qu'il importe, pour le tourisme français, de lui maintenir intacte.

qui a été donné comme premier morceau de l'émission... — Ce morceau était le « Cygne de Tuonela », disque H. M. V. D. 19.97.

Paul Simonnot. — 1° Sur quel disque est enregistré la Sonate en do dièse mineur de Beethoven donné à l'émission du 7 septembre ? 2° Qui a enregistré la sérénade de Méphisto, exécutée par le pianiste Francis Planté... ? — 1° Disque Gramophone D. B. 32.18 ; 2° Il s'agit d'un très vieux disque que l'on ne trouve plus.

(Lire la suite page 43.)



La charmante Sidonie Baba vient de rouvrir son cabaret. On la voit ici entre deux de ses complices de gaieté, le chansonnier Jean Clary (à gauche) et le fantaisiste Yvernès.

(Photo Piaz.)

Mon poste de radio

UN SUPER POUR ONDES COURTES

par Géo Mousseron

N'EST-CE pas une redite que d'affirmer la supériorité du changeur de fréquence ou super, sur les autres montages ? C'est donc toujours à cet ensemble qu'il faut faire appel en vue d'une assez grande facilité de construction d'abord, et pour obtenir des résultats satisfaisants ensuite.

Le schéma adopté.

La figure jointe en donne tous les détails utiles. Dans un but de grande simplification et aussi parce que les ondes courtes s'accommodent fort bien de cette disposition, le circuit antenne-terre est aperiodique. Il ne fait donc appel à aucun condensateur variable. Ceci nous amène aussitôt à l'emploi d'un seul et unique CV oscillateur en même temps qu'est supprimée la mise au point finale. L'alignement avant mise en route devient inutile et aucun condensateur rajustable ne figure dans le montage.

On se trouve alors devant un montage idéalement simple, susceptible d'utiliser un condensateur variable quelconque et, de ce fait, plus facile à trouver actuellement.

Intentionnellement, le schéma laisse sans valeur ni liaison l'écran G2-G4 car les valeurs et la disposition peuvent changer selon le schéma général adopté. Dans le cas où cet écran n'est pas relié à la lampe suivante, on peut admettre comme valeurs - 35.000 Ohms shuntée par 0,1 Mfd, le tout allant à la masse et 25.000 Ohms reliée au + haute tension.

La clarté de la figure permet de laisser de côté toute explication complémentaire. Les valeurs sont données pour la lampe moderne 6 E 8. En cas d'emploi d'un au-

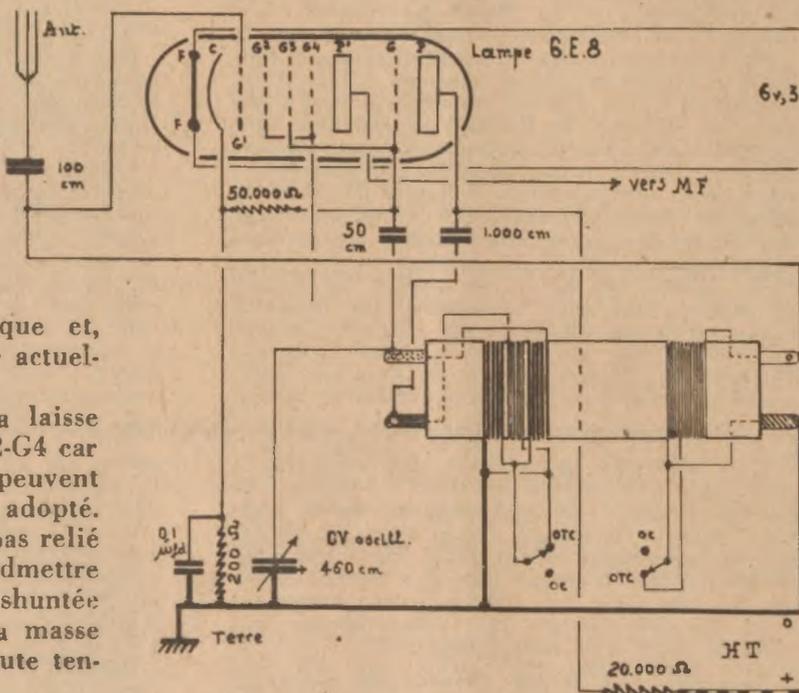
tre tube, il suffit d'admettre les résistances qui lui conviennent.

Notons que les deux condensateurs fixes de 50 et 1.000 c/m respectivement dans la grille G et la plaque P de la lampe doivent être au mica, ce qui convient parfaitement aux fréquences élevées que l'on se propose de recevoir.

Seule la partie changeuse de fréquence a été donnée ici. Le restant du montage peut être conçu de n'importe quelle manière correcte et selon les préférences de chacun.

Le bobinage.

Un des gros avantages des ondes courtes est de ne nécessiter que des enroule-



ments très simples : quelques tours de fil bobinés de telle manière que chacun peut en entreprendre la réalisation.

Un inverseur double est prévu afin d'obtenir deux gammes d'ondes :

Inverseur hors circuit (OC) de 30 à 65 m. — 10.000 à 4.600 kc.

Inverseur en circuit (OTC) de 19 à 35 m. — 15,8 méga-cycle à 8.500 kc.

La construction du bobinage est des plus aisées :

Sur un tube carton bakéliné de 20 m/m de diamètre sur 67 de long, on opérera

la mise en place des enroulements comme suit :

Partant de la gauche, dans le sens de la figure, et à 12 m/m environ du bord du tube, on bobine 2 fois 5 tours de gros fil (5/10^e sous isolant verni) en laissant entre eux un espace de 3 m/m pour y loger l'enroulement du fil fin. Toujours en allant vers la droite, on laisse un espace de 26 m/m, entre la fin de l'enroulement en gros fil et le début de celui que l'on va faire ; ce dernier s'étend sur une longueur de 7 m/m et comporte 26 tours de fil 20/100^e 2 fois soie. Une prise est faite à la 9^e spire. Il y a donc, en réalité : 9 et 17 tours.

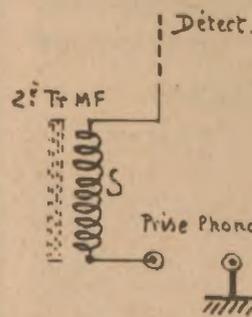
Dans l'espace de 3 m/m laissé libre, entre les deux enroulements de gros fil, on bobine 9 tours de fil 20/100^e 2 fois soie.

Tout est terminé de ce côté. Le double enroulement de gros fil constitue le primaire ou bobinage de grille branché entre le condensateur de 50 c/m et la terre. La première partie, celle de gauche, est court-circuitée par l'inverseur pour la réception de la gamme OTC. L'enroulement de 9 tours de fil fin est placé entre le condensateur de 1.000 c/m et la masse. C'est le secondaire ou enroulement de plaque. Enfin, l'enroulement de 26 tours de fil fin est celui d'antenne. En position OTC, les 9 premiers tours sont court-circuités.

Ces quelques indications assez complètes permettent à tous les amateurs de réaliser, par eux-mêmes, un super moderne, de haut rendement sur les ondes courtes, avec un minimum de matériel courant et la certitude d'obtenir des auditions parfaites.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

S. STORRAR, A COLOMBES :



Je possède un récepteur tous courants comprenant : 6A7 - 78 - 77 et 43. Il n'y a pas de prise phono. Comment utiliser l'appareil comme amplificateur de disques ?

Vous pouvez, très aisément, réaliser cette prise vous-même. La figure jointe vous montre qu'il suffit d'effectuer

une coupure à la base du secondaire du 2^e transfo MF. Cette prise doit être court-circuitée lorsque l'appareil fonctionne en radio.

PRECISION CURIAL ARCHEREAU
30 R. LIANCOURT ALPION PARIS XIV
SUFFR. 73-27
DEPANNAGE INTEGRAL DE TOUS POSTES
transformation d'anciens
appareils en postes modernes
AVEC ONDES COURTES

RADIO · PHOTO · CINÉ · PHONO · DISQUES · ARTICLES MÉNAGERS · ÉCLAIRAGE

... vous trouverez ce que vous cherchez à ...

ENTRE LA GARE SAINT-LAZARE ET LE 8^e HAUSSMANN

RADIO-EUROPE

3, RUE DE ROME · PARIS (8^e)

TÉLÉPHONE · EUROPE 61-10 et 61-11

le PHONO la PHOTO

RADIO PRIM

Le grand spécialiste

5 r. de l'Aqueduc · PARIS, X^e

DEPANNAGES et TRANSFORMATIONS

Le Courrier des "Ondes"

(Suite)

Un fidèle lecteur des « Ondes ». — Où se procurer les pièces de théâtre données à la Radio ? — Vous pouvez vous adresser à la librairie Stock, place du Théâtre-Français, ou à la Librairie Théâtrale, 3, rue Marivaux.

Ondine. — Voudrait remercier André Claveau pour l'émission « Cette heure est à vous ». Qu'aime-t-il ? Fleurs ? Parfums ? Bonbons ? — La sympathie que vous lui témoignez est pour André Claveau le présent le plus précieux.

Une abonnée nordiste. — Georges Thill et Mme Martinelli ont enregistré... — Georges Thill et Mme Martinelli ont, en effet, enregistré : Les Maîtres Chanteurs, sur disque Columbia L. F. X. 373 ; La Walkyrie, sur disque Columbia L. F. X. 220 ; Lohengrin, sur disque L. F. X. 455-456.

Danielle et Yveline. — 1° Désirent correspondre avec de fervents lecteurs des Ondes ; 2° Voudraient entendre « Festival Swing » dans l'émission « Cette heure est à vous ». — 1° Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner suite aux demandes de ce genre ; 2° André Claveau est, dès maintenant, informé de votre désir.

Un fidèle lecteur des « Ondes » (Le Mans). — Demande si le résultat du concours des insignes de la Rose des Vents a été donné dans Les Ondes. — Il sera publié prochainement.

Victor (Tout le monde - M. et L.). — Un pensionné 100 % doit-il, étant exempt de la taxe, déclarer son poste de T. S. F. ? — Tout mutilé, pensionné à plus de 80 %, est exonéré de la taxe d'après l'article 2 du décret du 27 février 1940. Faites cependant la déclaration de votre poste à la mairie en signalant les motifs de votre exemption.

J. Barbès. — Je me demande si on a déclaré... — Vous avez amplement raison, mais cette question n'est pas de notre ressort. Adressez-vous plutôt à l'Institut d'Etudes des Questions Juives, 21, rue La Boétie.

Lucette. — Qu'est devenu le chanteur Jean Sirjo ? — Il se fait entendre fréquemment à Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre si vous voulez lui demander une photographie.

Mlle Suzanne Pinchon. — Pourquoi n'entend-on pas plus souvent Jean Sirjo ? Désire une photo dédiée. — Reportez-vous à la réponse faite ci-dessus à Lucette.

Une lectrice des « Ondes », Val Saint-Martin. — Voudrait connaître la définition du mot « Aryen ». Tout le monde en parle et personne ne sait en donner l'explication. — Les Aryens sont les plus anciens ancêtres connus des races indo-européennes. Les Celtes, les Grecs, les Latins, les Germains et les Slaves ont des origines communes avec les Aryens qui venaient des régions de l'Oxus (fleuve du Turkestan qui prend sa source au plateau de Pamir).

C'est l'étude comparative du sanscrit avec les langues des autres peuples qui ont permis d'établir cette filiation.

Yvonne Carne. — 1° Où s'engager comme infirmière sur le front Est ? 2° Où m'adresser pour obtenir la garde d'enfants en bas âge ayant besoin de soins particuliers et de bon air ? — 1° Adressez-vous au Centre de Recrutement pour la Légion des Volontaires, 12, rue Auber ; 2° Nous avons communiqué votre demande au Centre d'Initiatives Sociales, qui fonctionne sous les auspices de Radio-Paris.

T. V. — Où pourrais-je faire une réclamation contre des voisins dont la radio dérange tout le monde dès 6 h. 30. — Au commissariat de police de votre quartier en invoquant l'article 3 de l'ordonnance de 1931.

Une lectrice normande. — 1° Où se procurer une photo de Patrice et Mario ? 2° Désirerait entendre « El Rancho Grandé » à l'émission « Ce disque et pour vous ? » — 1° Adressez-vous au studio Harcourt, 49, av. d'Iéna ; 2° Nous avons transmis votre désir à Pierre Hiégel.

G. M. de B. — Existe-t-il des cours gratuits d'allemand ? — Oui, notamment à l'Institut Allemand, 1, rue de Talleyrand, et à l'École Poytechnique Féminine, 292, rue Saint-Martin.

A. Renard. — Où s'adresser pour prendre des cours de « Metteur en scène ? » — Adressez-vous à l'Institut Musical et Dramatique professionnel 6 bis, place des Vosges.

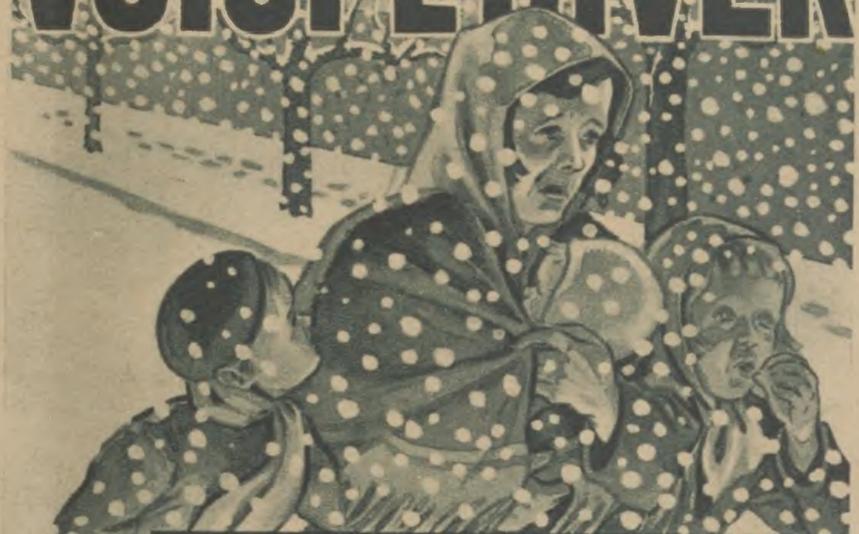
L'orchestre « Gondol Jazz ». — Où trouver les partitions orchestrées de tous les nouveaux succès ? — N'importe quel marchand de musique vous les procurera, ou vous indiquera le nom de leurs éditeurs respectifs.

M.-P. Dubast. — Sera-t-il donné des cours d'allemand à la radio ? — Nous croyons savoir que le projet est à l'étude.

J. Fournier. — Trouve-t-on des bicyclettes au Salon d'Automne qu'on appelle aussi Salon de l'Auto ? — Vous faites erreur, le Salon d'Automne est une exposition de peinture. Vous y trouverez des toiles et non des bicyclettes.

Une fidèle lectrice des « Ondes ». — Quand connaîtra-t-on le résultat du Concours de « La Rose des Vents ». — Très prochainement.

VOICI L'HIVER



donnez au
"SECOURS NATIONAL-
ENTRAIDE D'HIVER
DU MARÉCHAL"
21, RUE LAFFITTE - PARIS

la Timidité
EST VAINCUE EN 8 JOURS

par un Système inédit et radical envoyé aux lecteurs de ce journal contre 2 fr. en timbres. Ecr. au Dr D. S. FONDATION RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris

VOTRE AVENIR

est dans **L'ÉLECTRICITÉ**

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★

Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F
12 rue de la Lune PARIS 12 Téléphone Central 78 87

Comment faire pour ne pas vieillir ?

ou tout au moins pour ralentir fortement la « glissade » ? Rien de plus facile pour qui possède un peu de volonté et d'esprit de suite. Il suffit de se conserver — ou de se rétablir — un sang pur, avec des artères et des veines souples, grâce à l'iode naissant. Pendant un mois, et plusieurs fois par an, on absorbe à chacun des repas de midi et du soir, 2 comprimés VIVIODE dissous dans un demi-verre de la boisson habituelle.

C'est avec cette cure VIVIODE, fréquemment renouvelée, que tant d'hommes et de femmes combattent efficacement l'artério-sclérose et son cortège de misères : varices, phlébites, hémorroïdes, et conservent jusqu'à un âge très avancé, teint frais, souplesse, vigueur et santé, VIVIODE, toutes pharmacies, 7 fr. 95 le tube de 30 comprimés.

SCIENCES OCCULTES

Mme AMY Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

MADELEINE Lignes de la main. Tarots. Médium, 2 à 7 h. par corr. 20 f. 18, Bd Beaumarchais, Paris. Roq. 12.28.

Demandez contre 5 fr.

LE COURRIER D'ÉROS

M. Lemaître, 10, rue Vavin, Paris-VI.

JAMILA retour affection. T. l. j. 10, r. de la Fidélité (gare Est).



Votre **HOROSCOPE** en détail avec **PERIODES DE CHANCE** pour 3 ans, vous sera envoyé sous pli fermé contre 5 fr. Ecrivez date naissance à : **STUDIO SCIENTIA**, Serv. S., 44, rue Laffitte, PARIS.

N° 28 — DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1941

UNE BONNE SURPRISE!

Les Ondes



3f
44 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

Nelly Audier

STUDIO HARCOURT.